MASARYKOVA UNIVERZITA

Filozofická fakulta

Ústav Románských jazyků a literatur

Učitelství francouzského jazyka a literatury pro střední školy

Mgr. Ivana Klejchová

Comparaison des traductions tchèques des romans de Raymond Queneau

Magisterská diplomová práce

Vedoucí práce: Mgr. Petr Vurm, Ph.D.

Brno, 2014

Prohlašuji, že jsem magisterskou diplomovou práci vypracovala samostatně s využitím uvedených pramenů a literatury, a že se elektronická verze práce shoduje s verzí tištěnou.

V Brně dne 30. listopadu 2014 Ivana Klejchová

……..…….

Na tomto místě bych chtěla poděkovat Mgr. Petru Vurmovi, Ph.D.

za vedení práce, cenné připomínky a především za ochotu a neskonalou trpělivost.

Table des matières

1. L'introduction 5
2. L'analyse de la traduction de « Pierrot mon ami » 8
2.1. Les procédés traductologiques 8
2.2. L'aspect lexical 16
2.2.1. Le choix du lexique 16
2.2.2. Les noms propres 23
2.3. L'aspect syntaxique 32
2.4. L'aspect stylistique 38
2.5. Les fautes et les défauts 46
3. L'analyse de la traduction de « Chiendent » 53
3.1. Les procédés traductologiques 53
3.2. L'aspect lexical 61
3.2.1. Le choix du lexique 61
3.2.2. Les noms propres 65
3.3. L'aspect syntaxique 77
3.4. L'aspect stylistique 81
3.5. Les fautes et les défauts 86
4. La comparaison des deux traductions 89
5. La conclusion 93
6. La bibliographie 96

1. L'introduction

À notre époque, l'époque de la mondialisation où les nationalités et les langues différentes se croisent à la base quotidienne et où la culture étrangère pénètre de plus en plus dans nos vies de tous les jours, nous sommes en contact continuel avec des films ou des livres écrits en langues étrangères. Mais malheureusement, nous ne sommes pas toujours capables de lire les livres de nos écrivains étrangers préférés dans la version originale, et nous devons donc nous contenter avec la version fournie par un traducteur. Naturellement, nous supposons, dans l'esprit du proverbe « les paroles s'envolent, les écrits restent », que ce qui a été traduit par un traducteur professionnel et publié dans une maison d'édition plus ou moins célèbre, devrait sûrement être d'une bonne qualité.

Malheureusement, toutes les traductions ne sont pas nécessairement de qualité et même un traducteur renommé peut parfois commettre quelques défauts à cause du manque du temps ou à cause de l'inattention momentanée. Il faut donc revenir de ces illusions sur la traduction parfaite et aborder même les traductions professionnelles avec une approche attentive et critique. C'est pourquoi nous allons consacrer ce travail à la critique des traductions tchèques des deux romans d'un écrivain (et aussi mathématicien) français du XXe siècle, Raymond Queneau. Nous allons analyser et puis comparer les deux traductions sous plusieurs aspects différents, en soulignant les défauts et même les fautes commis par les traducteurs. Pour notre travail, nous avons choisi le roman *Pierrot mon ami* et sa traduction de Věra Linhartová, et le roman *Chiendent* (ce qui est le premier roman de Raymond Queneau) qui a été traduit récemment par Jiří Pelán.

Dans la première partie du travail, nous allons analyser et commenter la traduction du roman *Pierrot mon ami* sous quatre aspects principaux : les procédés traductologiques employés par la traductrice, le côté lexical, le côté syntaxique et le côté stylistique. Dans les procédés traductologiques, nous allons d'abord expliquer chaque procédé (la transposition, la concentration, la dilution et la modulation) et ses variations particulières et ensuite, nous allons observer sur les exemples concrets du roman et de la traduction, si la traductrice a utilisé les procédés mentionnés, dans quelle mesure, est si leur emploi était véritablement nécessaire ou s'il s'agissait plutôt d'une décision stylistique.

Le deuxième chapitre va se consacrer à l'aspect lexical de la traduction. C'est-à-dire si la traductrice a choisi un lexique convenable, si elle a employé des équivalents tchèques compréhensibles qui satisfaisaient les nécessités de langue tchèque ainsi que de contexte

concret. Et au cas où l'équivalent choisi ne convient pas, nous allons expliquer pourquoi et nous allons essayer de trouver une solution plus adéquate. Dans ce chapitre, nous allons également analyser le traitement des noms propres qui apparaissent dans le roman. Nous allons d'abord présenter les théories recommandées en ce qui concerne le traitement des noms propres dans les traductions, et ensuite, nous allons observer sur les exemples concrets, si la traductrice a suivi les recommandations ou pas, comment elle traite les noms propres (si elle les conserve, traduit ou assimile) et surtout si elle respecte une règle de l'homogénéité dans le traitement. Car chaque type du nom propre exige un traitement différent, nous allons diviser les noms propres en anthroponymes (les prénoms et les noms de famille), toponymes (extérieurs et intérieurs) et zoonymes, et nous allons les analyser séparément.

Dans le chapitre syntaxique, nous allons commenter la structure phrastique des énoncés en observant si la traductrice reste sous l'influence de la syntaxe française ou si elle s'en débarrasse facilement et elle adapte les phrases aux règles syntaxiques tchèques. Nous allons relever les phrases tchèques qui ne sont pas très adroites en cherchant la cause et en proposant une solution plus apte. Nous allons aborder également la traduction du gérondif qui est assez fréquent en français, mais plus ou moins rare dans le contexte tchèque. Nous allons observer si la traductrice le conserve ou si elle cherche une autre possibilité (par exemple une proposition subordonnée). Ensuite, l'aspect stylistique va se consacrer d'abord aux styles utilisés dans le roman, et à notre commentaire (qui va bien sûr s'appuyer sur des exemples particuliers), si la traductrice a conservé ces styles utilisés dans la version originale (et à l'aide de quels moyens) ou si elle les a nivelés.

Cette analyse sera terminée par un chapitre énumérant des fautes plus graves qui n'étaient pas mentionnées auparavant parmi les défauts lexicaux ou stylistiques. Nous allons d'abord présenter la classification des fautes qui distingue les fautes de langue qui ne sont pas si graves (ce sont les fautes morphosyntaxiques et les fautes stylistiques), et puis les fautes sémantiques qui sont provoquées soit par une mauvaise compréhension de la langue source, soit par une mauvaise expression dans la langue cible. En tous cas, il s'agit de fautes assez graves, puisqu'elles empêchent souvent de saisir le sens de l'énoncé et la phrase devient ainsi incompréhensible. Et après ces fautes sémantiques, nous allons observer encore les fautes factuelles, c'est-à-dire les fautes dans les indications précises, qui ont été commises probablement à cause de l'inattention.

Dans la deuxième partie du travail, nous allons analyser et commenter aussi le deuxième roman de Raymond Queneau, *Chiendent*. Nous allons utiliser les même quatre aspects pour

pouvoir ensuite, dans la troisième partie du travail, effectuer une analyse comparative des deux traductions. Nous allons donc analyser la traduction du côté lexical, syntaxique, stylistique, etc. en finissant avec une liste des fautes plus ou moins graves. Et dans la troisième partie du travail, comme nous l'avons déjà esquissé, nous allons mettre ensemble tous les structures, défauts, points faibles ou points forts de chaque traduction pour pouvoir comparer les aspects particuliers de l'une traduction avec l'autre, et pour pouvoir conclure comment les traducteurs se sont débrouillés avec ces textes assez difficiles et même atypiques (à cause de leur caractère familier). Nous sommes aussi curieux quelle traduction a résolu le mieux les situations données et s'il y aura une différence significative entre la traduction plus vieille et la traduction plus récente. Car il est clair qu'aujourd'hui, le traducteur peut profiter des possibilités plus larges et plus faciles qu'auparavant. Et également le lecteur contemporain est plus compréhensif que le lecteur du XXe siècle (en ce qui concerne le côté familier et le langage parlé présenté dans la forme écrite).

2. L'analyse de la traduction de « Pierrot mon ami »

Dans deux chapitres suivants, nous allons nous concentrer sur l'analyse linguistique des deux romans de Raymond Queneau, *Pierrot mon ami* et *Chiendent*, et leur traductions tchèques. L'analyse va renfermer cinq aspects différents : les procédés traductologiques, le côté lexical, le côté syntaxique, le côté stylistique ainsi que les fautes commises par les traducteurs. Nous allons d'abord analyser chacune des traductions séparément (par rapport à l'original) et ensuite, nous allons les comparer l'une à l'autre. Commençons par l'analyse de *Pierrot mon ami* publié en 1942 chez Gallimard et sa traduction effectuée par Věra Linhartová en 1965 chez Státní nakladatelství krásné literatury a umění.

2.1. Les procédés traductologiques

Comme premier aspect de l'analyse, nous allons traiter des procédés traductologiques utilisés dans la traduction tchèque. Nous allons nous servir de quatre procédés présentés par Eva Janovcová[1] (la transposition, la concentration, la dilution et la modulation) pour observer si, et dans quelle mesure, sont-ils employés par la traductrice. La transposition peut être divisée, selon Janovcová, en deux types : la transposition d'une partie du discours et la transposition syntaxique. La transposition du premier type repose sur le changement d'une partie du discours par rapport au texte source, c'est-à-dire au texte original. Ce changement le plus courant est sans aucun doute la transformation d'un substantif français accompagné de la préposition « de » ou « en » qui change en adjectif tchèque. Mais il faut se poser également une question si ces transpositions ont été faites par nécessité (la locution ne fonctionne pas sémantiquement sans transposition) ou si c'était seulement un choix stylistique. Essayons de trouver des équivalents sans utiliser la transposition pour voir s'ils peuvent être employés dans le texte, ou s'il faut vraiment se servir de la version transposée. Dans la première colonne du tableau suivant, nous allons trouver la version originale, dans la deuxième colonne, il y a la version de la traductrice et dans la troisième colonne, la proposition de la traduction sans employer la transposition.

des chevaux de bois (p. 51)	*dřevění koníci (p. 33)*	*koníci ze dřeva*
une figure de cire (p. 160)	*vosková figurína (p. 102)*	*figurína z vosku*

[1] TIONOVÁ, Alena et al. *Francouzština pro pokročilé*. Praha: LEDA, 2000, pp. 409 – 450.

un match de boxe (p. 198)	*boxerský zápas (p. 126)*	*zápas v boxu*
des avions en flammes (p. 208)	*hořící letadla (p. 133)*	*letadla v plamenech*
un beau matin d'hiver (p. 23)	*krásné zimní ráno (p. 15)*	*krásné ráno v zimě*
des clients de marque (p. 176)	*vznešení hosté (p. 112)*	-

Nous voyons que dans la plupart des cas, la transposition n'est pas nécessaire, nous pouvons sans problème dire *koníci ze dřeva* ou *letadla v plamenech*. Mais par exemple *krásné ráno v zimě* n'est pas trop adroit, la transposition est certainement une meilleure solution. Et puis, il y a des exemples où la transposition est la seule solution, nous en voyons la preuve dans la locution figée *de marque* qui n'a pas de sens sans transposition et doit donc être traduit par un adjectif. Cette transformation est parfois utilisée également avec les noms propres, concrètement avec les toponymes, par exemple *les toits de Paris (p. 72)* ou *le ciel d'Algérie (p. 80)* qui ont été traduits par *pařížské střechy (p. 46)* et *alžírské nebe (p. 51)*. Dans ces cas, nous pouvons se passer de la transposition plus ou moins sans problème : *střechy v Paříži, nebe v Alžíru*.

L'adjectif tchèque peut remplacer aussi d'autres prépositions, par exemple « avec » ou « sans », en combinaison avec le substantif. Quelques-uns peuvent fonctionner sans transposition, mais d'autres non.

avec élégance (p. 29)	*elegantní (p. 19)*	*s elegancí*
sans méfiance (p. 31)	*nic netušící (p. 21)*	-

Même le substantif qui se trouve tout seul, sans préposition, peut être transformé en adjectif (mais il peut être très facilement traduit par un substantif, sans utiliser la transposition).

Je ne suis pas plus noix qu'un autre. (p. 214)	*Nejsem natvrdlejší než jiní. (p. 137)*	*Nejsem větší blbec než ostatní.*
grâce à l'épaisseur des lentilles de ses lunettes (p. 158)	*dík silným čočkám svých brýlí (p. 100)*	*díky síle čoček svých brýlí*

Cependant, dans le sens contraire (un adjectif français devient un substantif en tchèque, souvent accompagné d'une préposition), la transposition peut être nécessaire, dans certains cas. Dans les deux premières phrases, nous pouvons s'en passer facilement, mais dans la troisième phrase, l'adjectif *omdlelá* semble un peu bizarre. La transposition en substantif (ou peut-être en un verbe) est sans doute une meilleure solution.

l´homme qui se croyait habile (p. 29)	*muž, který se považoval za přeborníka (p. 19)*	*muž, který se považoval za šikovného*
C´est romanesque, c´est passionnel, c´est vivant. (p. 44)	*Vášeň, romantika, život. (p. 28)*	*Je to romantické, vášnivé, živé.*
L. tombait évanouie dans ses bras. (p. 221)	*L. mu v mdlobách sklesla do náruče. (p. 141)*	*L. mu omdlelá sklesla do náruče. (?)*

Janovcová mentionne également un cas un peu spécial : le traitement des adverbes qui sont plus fréquents en tchèque qu'en français. Alors ce qui est en tchèque exprimé par un adverbe doit être souvent exprimé en français d'une autre façon, d'une partie du discours différente. Elle cite plusieurs possibilités dont trois peuvent être trouvées dans la traduction tchèque. Premièrement, c'est l'utilisation d'un substantif avec une préposition :

en silence (p. 8)	*mlčky (p. 5)*
avec autorité (p. 10)	*rozhodně (p. 7)*
avec patience (p. 22)	*trpělivě (p. 14)*
avec décision (p. 47)	*rázně (p. 31)*
avec rapidité (p. 67)	*rychle (p. 43)*
avec sympathie et compassion (p. 143)	*přívětivě a soustrastně (p. 91)*
avec application (p. 169)	*horlivě (p. 108)*

Deuxièmement, c'est l'emploi d'une préposition, d'un substantif « façon/manière/ton/voix/air » et d'un adjectif :

d´un air aimable (p. 164)	*mile (p. 104)*
d´un air très calme (p. 165)	*docela klidně (p. 195)*
d'une voix douce (p. 225)	*tiše (p. 144)*
d'un ton bénin (p. 255)	*mírně (p. 144)*

Et troisièmement, c'est l'usage d'une construction verbo-nominale :

[il] prit un air dégoûté (p. 182)	*zatvářil se znechuceně (p. 116)*

En ce qui concerne la transposition syntaxique, nous pouvons la diviser encore en deux sous-catégories. La première catégorie repose sur le changement de la voix verbale, ce que nous pouvons voir sur les exemples suivants. Dans le premier exemple, la voix active est transformée en voix passive, tandis que dans le deuxième exemple, c'est bien le contraire.

Elle s´est donnée à lui dans une des petites barques qui promènent les amoureux dans une Venise en carton ignifugé. (p. 39)	*Vzdala se mu v bárce, kterými se zamilovaní projíždějí po Benátkách z ohnivzdorné lepenky. (p. 25)*
Pierrot envisagea ses possibilités : des gens divers pouvaient être visités. (p. 158)	*Pierot si spočítal své možnosti: jsou různí lidé, které by mohl navštívit. (p. 100)*

La deuxième catégorie consiste dans une substitution d'un terme de la proposition à une proposition subordonnée et vice versa. Sur les exemples suivants, nous pouvons voir comment le complément circonstanciel de lieu, le complément d'objet direct et les épithètes deviennent une proposition.

Et une fois même, en présence de P., [il réussit] soixante-sept mille. (p. 9)	*A jednou dokonce, když byl P. u toho, [udělal] šedesát sedm tisíc. (p. 6)*

P. entra dans le bistrot et […] s´enquit d´un repas possible. (p. 171)	*P. vešel do bistra a […] dotazoval se, jestli může dostat něco k jídlu. (p. 109)*
Ils ne le déconcertaient pas, parce que non inédits. (p. 197)	*Nepohoršovaly ho však, protože je neslyšel poprvé. (p. 125)*
Les animaux calmés retournaient au sommeil. (p. 207)	*Zvířata se uklidnila a zase usnula. (p. 132)*

Et comme nous allons remarquer, le processus fonctionne également de l'autre côté, alors une proposition peut changer en terme de proposition, voici quelques exemples trouvés dans la traduction :

Ils essuyaient ensuite le sang qui l´avait tachée. (p. 19)	*Potom si otřeli krvavé skvrny. (p. 12)*
J´étais jeune, je me fichais de tout et je chantais. (p. 45)	*Byla jsem mladá, bezstarostná, a zpívala jsem. (p. 29)*
Je n´ai pas rêvé. (p. 147)	*Nebylo to ve snu. (p. 93)*

Abordons maintenant deux autres procédés traductologiques mentionnés par Janovcová : la concentration et la dilution. La concentration repose sur l'abrégement d'une expression, c'est-à-dire que dans la langue cible (la langue de la traduction), il nous suffit un seul mot pour une locution qui en comprend plusieurs dans la langue source (la langue de l'original). Ce processus est très fréquent surtout du français (langue source) en tchèque (langue cible). Dans la traduction, nous pouvons trouver plusieurs types de la concentration. Premièrement, c'est une concentration d'un groupe nominal où deux substantifs français sont liés par une préposition « de » ou « à », par exemple :

la salle à manger (p. 38)	*jídelna (p. 24)*
le pot de fleurs (p. 57)	*květináč (p. 37)*
le liséré d'arbres (p. 191)	*stromořadí (p. 121)*

Deuxièmement, un groupe contenant un substantif et un adjectif peut être concentré à un seul substantif :

un bon type (p. 16)	*dobrák (p. 10)*
des gens riches (p. 70)	*boháči (p. 45)*
les mauvaises herbes (p. 104)	*plevel (p. 66)*

Mais ce groupe substantif-adjectif peut être également concentré à un adjectif, ce cas n'est pas si fréquent, mais nous pouvons le rencontrer quand même en traduisant *les personnes présentes (p. 31)* par *přítomní (p. 20)*. En parlant de la concentration des groupes substantif-adjectif, nous devons mentionner également une catégorie un peu spéciale : les diminutifs. Puisque comme le français ne possède pas de moyens pour exprimer les diminutifs en un seul mot, il doit nécessairement recourir à l'emploi de l'adjectif « petit », tandis qu'en tchèque, il existe un terme particulier. Dans la traduction, nous pouvons trouver par exemple des locutions *des petites filles (p. 60)* et *un petit square (p. 179)* qui peuvent être traduits simplement par les substantifs *děvčátka (p. 38)* et *náměstíčko (p. 114)*.

Et troisièmement, c'est un groupe verbal qui est concentré à un seul verbe, puisqu'en tchèque, il existe une gamme des préfixes qui changent d'une certaine manière le sens du verbe, tandis que le français est obligé d'utiliser un verbe auxiliaire (comme nous pouvons voir selon les exemples suivants, c'est d'habitude le verbe « faire »).

finir sa cigarette (p. 8)	*dokouřit (p. 5)*
faire mal (p. 23)	*bolet (p. 15)*
faire rire/pleurer (p. 198)	*rozesmát/rozplakat (p. 126)*

Quant à la dilution, il s'agit d'un contraire exact de la concentration, il s'agit alors d'un élargissement de l'expression. Pour ce qui est exprimé par un seul mot dans la langue source, la langue cible doit utiliser deux ou plusieurs mots. Dans la traduction, nous allons trouver la dilution d'un substantif ou d'un adjectif vers un groupe adjectif-substantif, ainsi que d'un verbe qui est élargi à la locution verbale.

la carte (p. 172)	*jídelní lístek (p. 109)*
un appareil ficelé (p. 28)	*přístroj převázaný provazem (p. 18)*
se marrer (p. 10)	*pukat smíchy (p. 7)*

Le dernier procédé que nous avons observé dans la traduction tchèque est la modulation. La modulation désigne un changement de l'énoncé à cause de la modification du point de vue. Nous pouvons la diviser en quatre catégories principales. La première catégorie couvre la modulation antonymique dans laquelle, comme le nom fait le sous-entendre, la traductrice renverse l'expression en utilisant la relation antonymique entre les mots. Nous pouvons citer par exemple l'expression *le manque de respect (p.161)* que la traductrice a renversé en substantif *neúcta (p. 102)*. Le deuxième type présente le changement de la qualité du nom du concret à l'abstrait et vice versa. Comme l'exemple pour ce type, nous pouvons nous servir d'une modulation du nom concret au nom abstrait : *un œil sévère (p. 185)* qui est transformé en *přísný pohled (p. 118)*. Le troisième groupe présente la modulation sur la base de la synecdoque. Dans notre cas, le mot qui désigne une partie de la chose se transforme en désignation de l'ensemble : *[il] débarrassa le plancher : vyklidil sál (p. 15/10)*. Nous voyons que le substantif *le plancher* qui indique seulement une partie de la salle est transformé en salle entière. Et la quatrième catégorie de la modulation désigne le changement de la voix verbale, mais à la différence de la transformation syntaxique qui change également la voix, dans ce cas, la transformation est plutôt lexicale que grammaticale. Très souvent, les verbes varient dans le sens destinateur-destinataire.

Tempérament qu´il m´a en partie légué. (p. 70)	*Já jsem jeho povahu částečně zdědil. (p. 45)*
Quant à ce que venait faire à Palinsac la sinistromanu belle-mère d'Y., elle ne l'avait pas dit. (p. 212)	*Co se týče toho, proč byla v Palinsacu Y. matka, to se od ní nedozvěděl. (p. 135)*
Alors : je vous sers un vin blanc ? (p. 213)	*Tak vy byste si přál bílé víno? (p. 136)*

Après avoir vu les exemples de chaque procédé traductologique, nous pouvons constater que la traductrice est bien consciente des différences entre le tchèque et le français en ce qui concerne la structure linguistique des langues et la fréquence de l'usage des éléments particuliers (par exemple la situation avec les adverbes ou les diminutifs). Elle est donc capable de transmettre le discours français en tchèque en changeant les éléments linguistique partout où c'est nécessaire, mais tout en conservant la continuité du discours. Ce savoir-faire est bien évident dans les transpositions et les modulations employées ainsi que dans l'usage de la concentration et de la dilution. Nous voyons bien selon la proportion entre les exemples de l'un et de l'autre procédé, que l'emploi correspond à la théorie de Janovcová que la concentration est plus utilisée dans le sens du français vers le tchèque, tandis que la dilution n'est pas trop fréquente dans la traduction tchèque.

2.2. L'aspect lexical

Passons maintenant au deuxième aspect de l'analyse linguistique, à l'aspect lexical. Dans ce chapitre, nous allons observer le choix du lexique fait par la traductrice. Nous allons évaluer si le lexique a été convenablement choisi par rapport à la situation ainsi que par rapport à la langue. Dans ce chapitre, nous allons également examiner le traitement de tous les noms propres présents dans le texte. Les registres et les niveaux du langage concernent également le niveau lexical, néanmoins, en raison de leur complexité, ils ne seront abordés que dans le chapitre *L'aspect stylistique*.

2.2.1. Le choix du lexique

Pour que nous puissions évaluer le lexique objectivement, il faut se rendre compte de l'époque de la publication de l'original et de la traduction avant de commencer l'analyse. Nous devons prendre en considération que l'original français a été publié dans les années 40, tandis que la traduction tchèque a été publiée dans les années 60. Cela donc fait une vingtaine d'années qui les séparent. Věra Linhartová en est bien consciente et respecte plus ou moins la disposition et la fréquence des mots archaïques utilisés par Queneau. Néanmoins, dans certaines locutions qui sont archaïques dans la version originale, elle utilise un lexique contemporain, ce qui est ensuite compensé par les équivalents vieillis des expressions originairement contemporaines. Nous allons détailler plus la traduction des expressions archaïques dans le chapitre *L'aspect stylistique*.

Passons à la question de l'adéquation du lexique en général. L'objectif principal de ce chapitre est d'avertir les lecteurs du choix lexical pas tout-à-fait convenable ; même s'il n'est pas toujours facile de résoudre si le terme en question a été choisi convenablement ou pas, puisque quelques mots qui nous semblent aujourd'hui incorrects, pouvaient être adéquats dans les années 60. Nous allons donc présenter des cas qui n'ont pas été, selon nous, très bien choisis en les expliquant et en proposant une meilleure solution pour chaque situation. Ces cas seront assez nombreux, mais il ne faut pas certainement gagner une fausse impression, puisque sur chaque exemple qui sera cité reviennent des centaines de mots qui ont été choisis convenablement. Nous pouvons diviser tous ces défauts lexicaux en plusieurs catégories : les mots tchèques confondus, les expressions inutilement composées, les expressions incompréhensibles ou difficilement compréhensibles pour le lecteur tchèque, les mots inexistants, les mots pas adéquats dans le contexte et puis d'autres cas.

Nous allons commencer par des mots tchèques qui ont probablement été confondus par la traductrice. Il s'agit des couples des mots qui ont une forme graphique semblable, mais dont le sens est complètement différent. Dans le premier exemple, nous pouvons observer la confusion des adjectifs *duchovní* et *duševní* :

leurs musiques nostalgiques contribuaient certes à développer la vie intérieure des employés du Palace de la Rigolade (p. 8)	*jejich nostalgické zvuky jistě přispívaly k rozvoji duchovního života zaměstnanců Paláce smíchu (p. 5)*

Comme nous pouvons remarquer, dans cette phrase, la locution *la vie intérieure* a été traduite par *duchovní život*, mais l'adjectif *duchovní* est lié avec la religion, tandis que *duševní* désigne quelque chose psychique, mentale, propre à chaque existence humaine. Alors dans cette situation, il s'agit sans doute de *duševní život* et pas de *duchovní*. Un autre exemple témoigne de la confusion des adjectifs *prostý* et *sprostý*. Le peuple peut être également *sprostý*, mais il est avant tout *prostý*. Voici la phrase concrète : *le vulgaire débarrassa le plancher (p. 15)* qui a été traduite par *sprostý lid vyklidil sál (p. 10)*. Il est vrai que le substantif *le vulgaire* signifie *sprostý*, mais dans ce contexte, il s'agit du sens archaïque *prostý lid*.

Par des expressions inutilement composées, nous désignons des locutions qui n'ont pas besoin d'être composées de plusieurs mots en tchèque, pourtant, la traductrice en a utilisé plusieurs au lieu d'un seul mot qui suffirait pour exprimer suffisamment le terme désigné. Par exemple quand la phrase *Elles firent un crochet et repassèrent devant le Palace, au plus près. (p. 10)* a été traduite par *Zakroužily a vracely se znovu, tentokrát docela blízko k Paláci. (p. 7)*. Mais dans ce contexte, la combinaison des mots *vrátit se* et *znovu* est sans doute pléonastique. L'auteur voulait dire qu'elles ont de nouveau passé devant le Palace, alors en tchèque, nous dirions soit *vrátily se k Paláci*, soit *znovu prošly kolem Paláce*. La combinaison des deux n'est pas du tout nécessaire. Dans un autre exemple, la traductrice utilise la locution *sací papír (p. 115)* pour *une feuille de papier buvard (p. 181)*, tandis que nous pouvons nous servir d'un substantif simple *piják*. C'est vrai que cette expression d'un seul mot est familière, mais par rapport au style d'écriture utilisé dans le roman, ce terme est plus que convenable. Le dernier exemple de cette catégorie est basé sur la différence entre les verbes tchèques *zavřít* et *zamknout*. Puisque le tchèque est parfaitement capable de distinguer le sens de ces deux verbes sans utiliser un substantif supplémentaire. Pendant que le français exprime cette différence en disant *fermer* et *fermer à clé*. Néanmoins, la traductrice n'a pas pris

en considération cette différence entre les langues et elle a traduit la phrase *Il ferma la porte à clef. (p. 186)* mot-à-mot par *Zamkl dveře na klíč. (p. 119)*, tandis qu'il suffit de dire *Zamkl dveře*, on comprend qu'il a dû certainement utiliser la clé.

Parfois, la traductrice utilise également des mots qui sont difficilement compréhensibles pour le lecteur tchèque ou même complètement incompréhensibles. Dans certaines expressions, nous comprenons le sens de la phrase, mais la locution utilisée n'a pas de sens en elle-même. Par exemple le passage *du pouce et de l'index [il] éjecta le mégot (p. 8)* qui a été traduit par *mezi prsty cvrnkl špačka (p. 5)*. Nous comprenons ce qu'il a fait avec le mégot, mais c'est une formulation un peu bizarre. Nous dirions plutôt *prsty odcvrnkl špačka*. Nous voyons bien que même un petit changement comme l'addition du préfixe change un peu le sens, précise la direction du mouvement et éclaircit la situation. Dans d'autres cas, nous ne comprenons pas du tout l'expression utilisée. Par exemple dans la phrase *au risque de casser des bibelots ou de décrocher le portrait (p. 165)* où la traductrice conserve le substantif *bibelot* : *div nerozbil bibeloty a neshodil portrét (p. 105)*. Dans ce cas, le lecteur tchèque ne va pas probablement comprendre ce que le personnage a failli de casser. Nous ferions donc mieux si nous remplacions le substantif *bibelot* par un mot tchèque *cetky*. Par ce changement, la phrase devient beaucoup plus claire. Dans la phrase suivante, la locution française a été traduite mot-à-mot et l'expression formée est donc peu compréhensible pour le lecteur tchèque. Car la locution *mort dans la fleur de l'âge (p. 166)* a été traduite par *zahynul v květu let (p. 106)* au lieu de *v nejlepších letech* ou *v rozpuku mládí* (si nous voulions garder l'isotopie florale).

Dans la traduction, nous allons trouver également des mots qui n'existent pas dans la langue soutenue, ni dans la langue familière ; ce sont des mots que la traductrice a probablement inventés par elle-même. Ce qui n'est pas si surprenant, par rapport au style d'écriture de Raymond Queneau qui crée souvent des nouveaux mots. En parlant de la néologie, Albert Doppagne distingue trois catégories des auteurs[2] : des « respectueux » qui ne changent nullement le code linguistique établi, des « timides » qui créent de temps en temps un nouveau mot (surtout pour la nécessité d'une telle expression), et finalement des « affranchis » qui forment la langue selon leurs pensées ou leur œuvre. Queneau appartient sans aucun doute

[2] DOPPAGNE, Albert. Le néologisme chez Raymond Queneau. *Cahiers de l'Association internationale des études françaises* [online]. 1973, vol. 25, nº 25, pp. 91 – 107 [cit. 2014-10-19]. Disponible sur : http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/caief_0571-5865_1973_num_25_1_1025, p. 91.

à cette dernière catégorie, car sa « néologie totale », comme le désigne Doppagne, se manifeste au cours du roman entier et par des façons diverses.

Nous pouvons mentionner par exemple la dérivation à l'aide des suffixes (*manifestaille – p. 120*, *trinqueballement – p. 11)*, des infixes *(tristouillet – p. 82)* ou des préfixes *(sous-vêture – p. 14)*. La deuxième possibilité dans la création des nouveaux mots est la réduplication des syllabes *(gueugueule – p. 32)*. Ensuite, nous pouvons mentionner la francisation des emprunts anglais quand le mot anglais *pick-up* est transcrit comme *le piqueupe (p. 83)*. Mais d'autre part, l'auteur rajoute dans le français les mots roumains dont la forme demeure originale : *mitocans et mocofans (p. 170), badaran (p. 174)* L'auteur joue également avec le latin quand il crée des expressions *vison-visu (p. 207)* et *sinistromanu (p. 211)*.

Tous ces néologismes de l'auteur ont été traduits par des mots tchèques déjà existants, mais la traductrice compense ce manque dans d'autres cas. Elle crée des néologismes à l'aide des préfixes, des infixes ainsi que des suffixes. Par exemple l'expression *ça encouragerait les philosophes (p. 11)* a été traduite par *filosofové se rozkurážili (p. 7)* ou une locution *d'autres s'entortillaient (p. 14)* qui a reçu un équivalent *ostatní kotrmelcovali (p. 9)*. Dans un autre exemple, Linhartová traduit la phrase *une langouste mayonnaise au sujet de laquelle on épilogue un petit bout de temps (p. 38)* par *langusta s majonézou, k jejíž poctě se chvíli řečňuje (p. 24)*. Ensuite, nous pouvons trouver une phrase *Lui, c'était ce qu'on appellerait maintenant un raté. (p. 68)* et sa traduction *Byl tím, čemu by se dnes řeklo pechař. (p. 43)*. Et un peu plus loin, il y a la locution *la petite ville roupillait éperdument (p. 189)* et sa traduction *ztichlé městečko chrounělo (p. 120)*.

Néanmoins, même s'il est parfois difficile de juger quelles créations ont été inventées exprès et lesquelles ne sont qu'un défaut d'un traducteur négligent, certains des nouveaux mots tchèques peuvent donner l'impression de la traduction un peu malhabile. Nous parlons par exemple de l'expression *podlité, zamodralé oko (p. 15)*, la traduction de la locution *son œil beurre noir (p. 23)*, dont l'adjectif *zamodralé* n'existe pas et cette nouvelle forme semble un peu étrange ; nous dirions plutôt *zmodralé*. Deuxième exemple nous situe de nouveau dans le registre familier en utilisant la phrase *Je cours lui envoyer ses mille balles. (p. 220)* et sa traduction *Hned mu jdu toho tisícováka poslat. (p. 140)*. Pour conserver le style familier de l'énoncé, la traductrice a inventé une désignation bizarre *tisícovák*. Aujourd'hui, nous dirions sans aucun doute *litr*, mais dans cette époque-là, ils n'ont probablement pas encore utilisé cette expression. Néanmoins, nous pouvons utiliser un substantif simple *tisícovka* qui contient également une valeur familière, et il n'est pas nécessaire d'inventer d'autres locutions.

Dans la dernière catégorie, nous allons mentionner le lexique qui existe, mais qui ne convient pas à la situation concrète dans le roman. Par exemple en parlant des autos tamponneuses et leurs collisions, la traductrice a traduit le substantif *heurt* par *rána* : *par les heurts qu'ils imposaient ou plus rarement récoltaient (p. 24) : z ran, které dostávali nebo méně často sklízeli (p. 15)* ce qui n'est pas le mot le plus apte dans ce contexte puisqu'ils n'imposaient ni récoltaient de vrais coups. Ils ont seulement heurté les autres autos tamponneuses. Alors plus convenable serait *ze srážek* ou *z nárazů*. Ensuite, nous pouvons nous arrêter à la phrase *Il y a toute sorte de sentiments qui cavalent sur son visage. (p. 30)* et sa traduction *Přes její tvář cválaly nejrůznější pocity. (p. 19)* qui semble assez étrange, nous ne pouvons pas nous imaginer comment les sentiments *cválají*. Les sentiments peuvent par exemple *přebíhat* sur le visage, mais pas *cválat*. Un autre exemple peut être trouvé dans la phrase *De quel bled vous êtes ? (p. 39)* qui a été traduite par *Ze které pouště jste? (p. 25)*. C'est vrai que le désert est également un lieu abandonné et vide, mais dans ce cas, nous utiliserions plutôt le substantif *díra* ou *zapadákov* pour demander de quel petit village oublié vient-il. Puis la phrase *tandis que jaunissaient à en roussir d'authentiques images d'Épinal (p. 98)* où l'auteur mentionne des gravures célèbres des couleurs vives et d'un style naïf et optimiste dont la fabrication a commencé à Épinal.[3] Et parce que ces gravures était faites en bois, elles ne peuvent pas *rezavět* comme le propose la traduction *zaručeně pravé obrázky z Epinalu tam žloutly, div nerezavěly (p. 62)* ? Elles peuvent par exemple *hnědnout*. Dans la phrase suivante, nous pouvons remarquer un certain glissement du sens positif vers le sens négatif quand le substantif *les rouflaquettes (p. 166)* est traduit par *hejskovský účes (p. 106)*. Mais *hejskovský účes* donne l'impression qu'il s'agit d'un vagabond qui est coiffé en coup de vent, pourtant, dans cette situation, l'auteur parle d'un comte distingué qui porte *kotlety* ou *licousy*. Un autre exemple de cette catégorie est la phrase *j'aimerais avoir un matelas (p. 180)* et sa traduction *prosil bych slamník (p. 115)*. Étant donné que c'est une demande prononcée dans un petit hôtel, le substantif *slamník* n'est pas adéquat. Pour ce lit ajouté, nous avons une expression précise : *přistýlka*. Dernier exemple n'est pas exactement faux, puisqu'à la premier vue, il n'y a rien d'incorrect, mais après une réflexion plus profonde, les mots particuliers ne vont pas ensemble : *Dans la rue, là-bas, la paisible rumeur des automobiles. (p. 222) : Dole v ulici pokojný hřmot aut. (p. 142)*. Car le substantif *hřmot* est agressif, violent,

[3] « Image d'Épinal. » *Larousse: Encyclopédie* [online]. [cit. 2014-11-22]. Disponible sur : http://www.larousse.fr/encyclopedie/divers/image_dÉpinal/187254.

pas agréable[4] et surtout pas *pokojný*. Alors pour que la rumeur soit paisible, nous utiliserions en tchèque par exemple les substantifs *hučení* ou *vrčení*.

Pour compléter cette liste, nous allons mentionner encore quelques cas qui ne pouvaient pas être classés dans les catégories au-dessus. Nous allons commencer par le substantif *les bardots (p. 13)* que Queneau utilise en décrivant ceux qui ont surmonté les obstacles dans le Palace de la Rigolade et qui s'approchent vers la fin des pièges. Linhartová emploie le substantif *borci (p. 9),* qui est assez moderne. Une meilleure solution serait par exemple *chlapíci*. Ensuite, nous rencontrons une traduction trop fidèle de la locution *sans dire ouf (p. 20)* par *neřekl ani uf (p. 13)*. Cependant en tchèque, il existe un vrai équivalent *neřekl ani ň*. Nous pouvons également utiliser *ani necekl*. Pour finir, nous allons présenter encore le traitement du substantif *sous*. Quand Queneau utilise le mot *sous* dans son roman pour la première fois, la traductrice le conserve : *[il] payaient vingt sous (p. 12) : platili dvacet sous (p. 8)* ; néanmoins, dans la deuxième et la troisième apparition, les sous sont convertis en francs :

il allongea ses quarante sous (p. 25)	*zaplatil své dva franky (p. 16)*
P. estime à cent sous la conscience du veilleur de nuit (p. 214)	*P. odhadne svědomí nočního hlídače na pět franků (p. 136)*

Ce manque de l'unité ne donne pas une bonne impression et il ferait mieux si la traduction était unie dans ce point. Il faut donc décider si nous allons conserver le mot dans toutes ses occurrences, si nous allons trouver un équivalent tchèque ou si nous allons convertir les sous en francs, comme l'a fait la traductrice dans les deux cas. Si nous décidons de garder le terme en original, nous risquons l'incompréhensibilité pour le lecteur tchèque qui ne va pas savoir de quelle somme il s'agit. Si nous décidons de trouver un mot tchèque correspondant, nous pouvons utiliser *haléř*, *krejcar* ou *groš*, mais par ce changement, cette pièce de monnaie gagne une autre valeur, parce que chacune de cette pièce était utilisée dans des régions et des époques différentes. Il est donc une bonne idée de convertir les sommes en francs qui sont généralement compréhensibles même pour les lecteurs non-francophones.

Pour finir ce chapitre du choix du lexique, nous allons mentionner encore un détail lexical que nous pouvons rencontrer plusieurs fois au cours de la lecture du roman : l'omission

[4] Cette nuance est intensifiée aussi par la structure phonique du mot, surtout à cause de la consonne « ř ».

d'un élément de la phrase. Dans tous les cas, l'effet de la phrase ne change pas, cette omission ne modifie pas le sens général de la phrase, pourtant, la traductrice nous cache un détail que le lecteur français connaît, tandis que le lecteur tchèque en est privé. Dans le premier exemple, la phrase *Les joues ont coulé dans le bas des mâchoires, inégalement. (p. 30)* a été raccourcie en *Tváře mu přetékají přes dolní čelist. (p. 19)*, la traductrice a donc omis l'adverbe *inégalement* qui spécifie plus la description de son apparence et ce fait le rend encore plus moche. Nous préférerions alors de garder ce mot en traduisant la phrase *Tváře mu nerovnoměrně přetékají přes dolní čelist.* Dans le deuxième exemple, la traductrice laisse de côté la partie qui parle du « manteau » de Mésange :

À côté de lui, M., la casquette en arrière et bien emmitouflé dans une peau de chèvre, regardait attentivement le paysage devant lui. (p. 169)	*Vedle něho seděl M. s čepicí posunutou do týla a pozorně sledoval krajinu před sebou. (p. 108)*

Et dernièrement, nous allons mentionner un exemple un peu spécial où l'omission d'un élément de la phrase est plus ou moins compréhensible. Puisque dans cette phrase, la traductrice ne mentionne pas un petit personnage qui est bien familier au public français, mais les Tchèques ne le connaissent pas. Il s'agit d'une petite statue du bonhomme accroupi avec le pantalon baissé qui s'appelle Père La Colique[5]. Dans ce cas, si la traductrice conservait son nom, le lecteur tchèque ne comprendrait point, et malheureusement, nous n'avons aucun équivalent tchèque pour ce jouet. Néanmoins, la traductrice pouvait remplacer ce personnage par un jouet connu au public tchèque.

Elle entra, un peu plus loin, dans une petite papeterie-mercerie, à la devanture de laquelle s´empoussiéraient des réglisses, des Pères La Colique, des bobines de fils... (p. 98)	*Zašla o kousek dál do malého krámku, kde se ve výloze válely zaprášené sladké špalky, cívky nití… (p. 62)*

Après avoir vu les exemples cités, nous pouvons remarquer qu'en ce qui concerne l'aspect lexical, la traduction tchèque contient un nombre des cas où le lexique aurait pu être mieux choisi par rapport au contexte concret et surtout par rapport à la langue tchèque. Nous

[5] « Père La Colique. » *Centre Audio Visuel & Informatique, Université Paris III* [online]. [cit. 2014-09-07]. Disponible sur : http://www.cavi.univ-paris3.fr/phalese/aragon/perelacolique.htm.

avons divisé les défauts lexicaux dans plusieurs catégories. Dans la première catégorie, il y a des couples des mots tchèques qui ont une forme pareille mais un sens différent et qui étaient probablement confondus l'un à l'autre. Nous pouvons trouver des cas comme *prostý-sprostý* ou *duchovní-duševní*. Le deuxième groupe est composé des expressions tchèques qui pouvaient être plus simples. Ce défaut est souvent effectué en raison de la traduction trop fidèle, voir l'exemple de la locution *fermer à clé*. Dans le troisième groupe, nous avons rangé les expressions qui peuvent être incompréhensibles ou difficilement compréhensible pour le lecteur tchèque, par exemple la conservation du substantif *bibelot* en tchèque. La quatrième catégorie contient des mots inventés par la traductrice. Nous pouvons y trouver par exemple les verbes *řečňovat, kotrmelcovat, chrounět* ou le substantif *pechař*. La catégorie suivante présente tous les mots dont la traduction ne convient pas au contexte concret dans le roman ; par exemple *cválající pocity, rezavějící obrázky* ou *pokojný hřmot aut*. Et le dernier groupe réunit tous les autres cas des défauts lexicaux qui ne pouvaient pas être classés dans les catégories précédentes. Nous pouvons alors conclure qu'en ce qui concerne le point de vue lexical, la traduction a plusieurs points faibles qui pouvaient être mieux résolus (voir par exemple nos solutions proposées).

2.2.2. Les noms propres

Abordons maintenant la deuxième partie du chapitre *L'aspect lexical* : les noms propres. Nous allons nous concentrer d'abord sur les théories du traitement des noms propres condamnées ainsi que recommandées, et ensuite, sur leur traitement réel dans la traduction. Au siècle précédent, l'opinion la plus répandue (et propagée par exemple par George Moore) était de strictement ne pas traduire les noms propres : « Tous les noms propres […] doivent être rigidement respectés. »[6]. Cette opinion était soutenue par d'autres théories selon lesquelles, les noms propres n'ont pas de sens, ils servent uniquement à référer aux objets et pas pour les décrire, alors il ne faut pas les traduire. Néanmoins, la réalité va contre cette théorie en ayant les versions étrangères des toponymes qui sont déjà enracinées (Ballard utilise l'exemple de « London » et sa version « Londres »[7]) ou en se rendant compte que quelques noms propres

[6] BALLARD, Michel. *Le nom propre en traduction*. Paris: OPHRYS, 2001, p. 11.

[7] Ibid., p. 11.

ont plus de signification que d'autres (par exemple un nom d'un restaurant qui signifie quelque chose dans le monde réel).

Nous trouvons donc bientôt que la théorie concernant les noms propres doit être plus nuancée et la théorie de « non-traduction » mentionnée au-dessus était abandonnée pour son inadéquation et remplacée par des théories plus variées avec une échelle des éventualités. Nous allons nous concentrer sur la classification de Michel Ballard qui nous propose plusieurs possibilités du traitement des noms propres, selon le type du nom propre, dont nous mentionnons les plus importantes : le report, l'assimilation phonétique ou graphique et la traduction plus ou moins littérale. Ballard ajoute encore d'autres éventualités, mais elles sont plus rares que les autres et de plus, elles ne figurent pas dans notre texte. Expliquons d'abord les procédés différents : le report désigne la conservation du nom propre dans sa forme originale, une sorte d'emprunt à la langue source qui est transmet directement dans la langue cible sans aucune modification. Quant à l'assimilation, nous pouvons la diviser en deux types : l'assimilation phonétique et l'assimilation graphique, c'est-à-dire que soit la forme graphique, soit la forme phonique du nom propre étranger est modifiée. En utilisant la traduction plus ou moins littérale, le traducteur transmet le nom propre complètement dans la langue cible.

Regardons maintenant le traitement des noms propres concrets présents dans le roman. Nous allons diviser les noms propres en deux catégories principales selon le modèle onomastique : les anthroponymes et les toponymes. Ces groupes seront encore divisés en sous-catégories, puisque naturellement, pour chaque catégorie, Ballard recommande une autre méthode du traitement. Et pour nos besoins, nous allons ajouter encore une catégorie que Ballard ne mentionne pas : les zoonymes.

En ce qui concerne les anthroponymes, nous les divisons en prénoms et noms de famille. Les prénoms sont souvent traduits, puisque pour la majorité des prénoms, il existe un équivalent dans la langue cible. Néanmoins, Michel Ballard déconseille leur traduction parce que les équivalents n'existent pas pour tous les prénoms et alors, la traduction pourrait devenir hétérogène en traduisant quelques prénoms et en conservant d'autres. Un autre phénomène qui empêche la traduction des prénoms est l'existence des diminutifs dans une langue (par exemple en tchèque) et son absence dans une autre. Il peut donc se produire que le traducteur ne pourra pas trouver un équivalent. Ballard donc conseille la non-traduction (aussi en raison de la conservation de « la couleur locale »). Dans le tableau suivant, nous allons trouver tous les prénoms présents dans le texte. Dans la première colonne, il y a les prénoms de la version originale et dans la deuxième colonne, il y a l'équivalent utilisé dans la traduction. Pour que

le tableau soit plus lisible au premier coup d'œil, ces équivalents sont colorés selon le type du traitement utilisé. Tous les prénoms dont la forme graphique ainsi que phonique a été préservée sont marqués en vert. Les prénoms qui ont été traduits sont en jaune, et les prénoms avec une forme assimilée sont en bleu. Tous les cas problématiques sont marqués en rouge et seront expliqués successivement. Voir la légende ci-dessous :

La légende	
la conservation	l'assimilation
la traduction	les cas problématiques

Tableau 1 : les prénoms

Pierrot	Pierot
Petit-Pouce	Petit-Pouce
Eusèbe	Eusebius
Léonie	Leonie
Yvonne	Yvona
Victor	Victor
Jojo	Jojo
Robert	Robert
Ève	Eva
Psyché	Psyché
Pandore	Pandora
Zebbi	Zebbi

Albéric	Alberich
Louis	Louis
Louis-Philippe	Ludvík Filip
Luigi	Luigi
Arthème	Anathème
Fifine	Fifina
Mathurine	Mathurina
Pautrot	Paturot
Gontran	Gontran
Paul	Paul
Muche	Muche
Lili	Lili

Au premier regard, nous pouvons voir que le traitement des prénoms est assez hétérogène, nous y trouverons tous les types du traitement. Avant tout, c'est la conservation qui est utilisée, elle forme à peu près 50 % des cas. Regardons ces prénoms de plus près : quelques-uns sont d'origine étrangère et nous chercherions leur équivalent tchèque avec difficultés *(Psyché, Zebbi, Gontran, Muche)*, il est donc compréhensible que la traductrice a conservé leurs formes originales. Et par exemple le prénom *Luigi* est d'origine italienne et dans l'histoire, il désigne un prince poldève (un étranger donc), la conservation de ce prénom est donc logique, la traductrice voulait conserver la notion de son origine. La traductrice continue dans la préservation des prénoms également chez les prénoms qui ont son équivalent tchèque *(Victor – Viktor, Louis – Ludvík, Paul – Pavel)* ou qui peuvent être traduits *(Petit-Pouce – Paleček)*. Jusqu'ici, la traduction du roman suit les mêmes règles que Michel Ballard.

Néanmoins, pour un quart de tous les prénoms, la traductrice a employé un équivalent tchèque *(Eusebius, Leonie, Yvona, Eva, Pandora, Ludvík Filip)* et d'autres, qui n'ont pas d'équivalent tchèque, ont été assimilés *(Pierot, Alberich, Fifina, Mathurina)* pour que leur forme semble plus tchèque. Mentionnons encore deux cas en rouge : le prénom *Arthème* a été, pour des raisons obscures, transcrit comme *Anathème* et *Pautrot* comme *Paturot*, difficile à dire si la faute typographique a été effectuée chez l'auteur ou chez la traductrice. En tout cas, nous pouvons constater que la traduction des noms propres est assez hétérogène avec la représentation de tous les trois types du traitement. Il serait plus convenable si la traductrice soit conservait tous les noms dans leur forme originale (comme le recommande Ballard), soit traduisait tout[8]. Mais avec la traduction complète, il apparaît une question comment traduire par exemple *Psyché, Zebbi, Gontran* ou *Muche*.

En ce qui concerne les noms de famille, Ballard affirme qu'ils résistent le mieux à la traduction. Il est vrai que dans la plupart des cas, le nom de famille ne peut pas être traduit en aucune façon (sauf les noms qui cachent une désignation). Regardons maintenant le tableau avec les occurrences concrètes pour voir si leur traitement confirme la théorie mentionnée. La distribution des couleurs reste la même, mais nous allons ajouter encore une couleur, vert claire, pour les noms de famille féminins qui ont été conservés, mais en même temps qui ont reçu une désinence féminine tchèque -ová.

[8] Pourtant sauf Luigi, or dans ce cas, le prénom contient une valeur d'une nationalité différente.

Tableau 2 : les noms de famille

M. Tortose	Tortose
Mme Tortose	Tortosová
Paradis	Paradis
M. Pradonet	Pradonet
Crouïa-Bey	Cruia-Bey
Turlupin	Turlupin
Mme Pradonet	Pradonetová
Mme Prouillot	Prouillotová
Perdrix	Perdrix
He´lem-Bey	Helem-Bey
Mouilleminche	Mouilleminche

M. Prouillot	Prouillot
Durand	Durand
Voudzoï	Vudzoj
Mounnezergues	Mounnezergues
Paroudant	Paroudant
Pansoult	Pansoult
Psermis	Psermis
Burmah	Burmah
Voussois	Voussois
Posidon	Posidon
Urbain	Urbain

Nous voyons bien que dans plus que 86 % des cas, les noms de famille sont restés conservés dans sa forme originale. En ce qui concerne ce 14 % restant, ces noms, probablement d'origine arabe, ont été assimilés graphiquement pour que la traduction se débarrasse des accents ou des apostrophes atypiques tout en préservant la prononciation originale. Nous le voyons bien sur l'exemple de *Voudzoï – Vudzoj* où les voyelles « ou » qui se prononcent [u] en français ont été changées directement en « u » pour que le lecteur tchèque le prononce bien. De la même façon, « oï » final a été retranscrit par oj pour que la prononciation se préserve. Néanmoins, les autres noms de familles, qui restaient conservés, ne subissent pas cette modification, même si leur prononciation peut causer des problèmes aux lecteurs tchèques. La traduction est donc de nouveau un peu hétérogène par rapport aux types du traitement différents. De l'autre côté, la traductrice est véritablement systématique en ce qui concerne les terminaisons des noms de famille féminins ; voir les cases colorées en vert clair. Nous pouvons déclarer que tous les noms de famille féminins présents dans le texte contiennent une terminaison féminine tchèque -ová *(Tortosová, Pradonetová, Prouillotová)*.

Pour compléter les anthroponymes, nous devons mentionner encore une catégorie un peu spéciale : les pseudonymes. Dans le roman, nous en pouvons trouver deux : *Chaliaqueue* et *Torricelli*, et tous les deux sont restés préservés dans sa forme originale. Parce que de la même façon comme les noms de familles, les pseudonymes peuvent être difficilement traduits dans une autre langue.

Par contre, les toponymes exigent un traitement complètement différent. Les toponymes en général subissent souvent la traduction ou au moins l'assimilation ; ce sont surtout les désignations des continents, des pays, des régions, des villes, des océans, des mers ou des montagnes[9]. Cependant, il faut en exclure les rues, les places, les ponts et d'autres lieux qui se trouvent à l'intérieur d'une ville. Ces toponymes ne sont pas, dans la majorité des cas, traduits[10], mais le traducteur peut décider, bien sûr, de les traduire, comme admet Ballard. Pour cette raison, nous allons diviser les toponymes en deux groupes : des lieux « extérieurs » et des lieux « intérieurs ». Regardons d'abord les lieux extérieurs, c'est-à-dire les continents, les pays, les villes, etc.

Tableau 3 : les lieux extérieurs

CONTINENTS	
Europe	Evropa
Afrique du Nord	Severní Afrika
Amérique	Amerika

ILES	
Coney-Island	Coney-Island
Martinique	Martinik

PAYS

VILLES	
Venise	Benátky
Tataouïne	Tatuin
Houilles	Houilles
Bezons	Bezons
Sartrouville	Sartrouville
Alexandrie	Alexandrie
Palinsac	Palinsac*
Épinal	Epinal
Biskra	Biskra

[9] BALLARD, Michel. Op. cit., p. 29.

[10] Ibid., pp. 25 – 26.

Sud-Tunisien	jižní Tunisko
Égypte	Egypt
France	Francie
Abyssinie	Habeš

Paris	Paříž
Butanges	Butanges*
Saint-Mouézy-sur-Eon	Saint-Mouézy-sur-Eon*
Antony	Antony
Saint-Flers-sur-Caillavet	Saint-Flers-sur-Caillavet*

REGIONS	
Rueil	Rueil

NATURE	
forêt de Scribe	Scribeský les
forêt de Palengrenon	Palengrenonský les

COURS D'EAU	
Seine	Seina

Nous pouvons remarquer que les continents, les pays, les cours d'eau et les lieux naturels ont été tous traduits, par contre la région restait préservée dans sa forme originale. La situation devient plus variée en ce qui concerne les îles dont l'une est restée dans sa forme originale *(Coney-Island)* et l'autre a été assimilée graphiquement pour que la prononciation se conserve *(Martinique – Martinik)*. Et quant aux villes, nous pouvons voir que la traduction devient encore plus hétérogène. La traductrice traduit les noms des grandes villes connues *(Venise – Benátky, Paris – Paříž)*, elle assimile d'autres qui contiennent des accents *(Tataouïne – Tatuin, Épinal – Epinal)* et elle conserve la majorité des noms. La situation est un peu discutable dans le cas d'*Alexandrie* en rouge, car son équivalent a la même forme comme l'original français. Nous ne pouvons pas donc savoir, s'il faut classer ce nom comme traduit ou conservé. Néanmoins puisque c'est une grande ville fameuse, nous pouvons supposer qu'il s'agit de la traduction.

Nous pouvons observer que le traitement des toponymes extérieurs correspond, dans la majorité des cas, à la théorie recommandée par Ballard, sauf le traitement des noms des villes. Dans cette catégorie, c'est la conservation qui domine. Néanmoins, cela peut être attribué au fait que l'auteur utilise de petites villes peu connues qui n'ont pas d'équivalent tchèque, ou il emploie même des villes fictives avec les noms inventés (les noms qui sont marqués par un astérisque). Ces noms ne peuvent être traduits que très difficilement, car il n'existe aucun équivalent tchèque. Regardons maintenant les toponymes concernant les lieux à l'intérieur de la ville : les rues, les ponts, les portes et les quartiers.

Tableau 4 : les lieux intérieurs

boulevard Extérieur	Okružní bulvár
avenue de la Porte-d´Argenteuil	třída U Argenteuilské brány
avenue de Chaillot	Chaillotská třída
rue des Larmes	Ulice slz
chemin de la Tuilerie	Tuilerijská ulice
Quartier Latin	Latinská čtvrť
pont de Chaillot	Chaillotský most
rue du Pont	Mostecká
boulevard Victor-Marie-Comte-Hugo	bulvár Viktor-Marie-Comte-Hugo
porte de Chaillot	Chaillotská brána

Au premier regard, nous pouvons remarquer une homogénéité absolue dans la traduction des lieux intérieurs. Tous ces toponymes ont été transmis en tchèque, parfois seulement par une petite modification *(boulevard Victor-Marie-Comte-Hugo – bulvár Viktor-Marie-Comte-Hugo)*, parfois par une traduction complète *(rue des Larmes – Ulice slz, rue du Pont – Mostecká)*. Il est vrai que la traduction du roman se distingue de la règle de non-traduction recommandée, néanmoins Ballard lui-même admet la traduction possible.

À la fin de ce chapitre sur des noms propres, nous allons encore mentionner une catégorie spéciale : les zoonymes. Dans le roman, nous trouvons huit occurrences dont l'une a été assimilée graphiquement *(Milou – Milu)*, tandis que le reste a été conservé dans sa forme originale, même si quelques-uns pouvaient être traduits en ayant une signification ordinaire *(Mésange, Pistolet)*[11]. Leur traitement est donc presque homogène.

[11] Mais il est vrai qu'il serait un peu déroutant si le singe *Mésange* a été traduit comme *Sýkorka*.

Tableau 5 : les zoonymes

Mésange	Mésange
Pistolet	Pistolet
Milou	Milu
Fifi	Fifi

Mimi	Mimi
Titi	Titi
Mizzy	Mizzy
Marcel	Marcel

Selon les tableaux ci-dessus, nous pouvons voir que les prénoms ont été, dans la majorité des cas, conservés, ce que Ballard recommande, néanmoins une grande partie des prénoms a été traduite en tchèque ou au moins assimilée pour que les prénoms semblent plus tchèques. Dans la catégorie des noms de famille, la situation est plus homogène, puisque la traductrice conserve presque tous les noms, sauf les noms avec les accents qui ont été assimilés graphiquement pour s'en débarrasser. En ce qui concerne les toponymes extérieurs, il est recommandé de les traduire ce que la traductrice suivait plus ou moins, à l'exception des noms des villes qui ont été en majorité conservés ; la traductrice a employé les équivalents tchèques seulement pour des grandes villes. La traduction absolue a été effectuée chez les toponymes intérieurs. Pour conclure le traitement des noms propres en général, il faut avouer que le traitement concret des noms propres correspond plus ou moins aux règles établies par Michel Ballard, néanmoins, la traduction en tant qu'un ensemble est assez hétérogène et il serait probablement mieux si elle était un peu plus unifiée en ce qui concerne le type du traitement.

2.3. L'aspect syntaxique

Dans ce chapitre, nous allons mentionner seulement quelques points intéressants concernant la syntaxe des phrases. En général, la traduction est bien faite en ce qui concerne le côté syntaxique. La traductrice respecte plus ou moins les règles syntaxiques tchèques et adapte bien la traduction à la langue tchèque. De plus, elle préserve également la longueur des phrases de l'original pour transmettre le même rythme. Elle utilise des phrases très courtes ainsi qu'extrêmement longues, selon le choix de l'auteur. Néanmoins, cette conservation assez fidèle des éléments syntaxiques se manifeste dans la préservation occasionnelle de la syntaxe française, et l'ordre des mots n'est pas donc très adroit. Car tandis qu'en français, l'ordre des mots est plus ou moins fixe, en tchèque, il est peu schématisé grâce à la richesse morphologique de la langue.[12] La phrase tchèque serait donc plus élégante si nous changions un peu l'ordre des mots. Voici par exemple deux phrases suivantes :

L´Alpinic-Railway s´exerçait à gronder de ses wagonnets encore vides. (p. 9)	*Alpská dráha se pocvičovala v hromovém rachocení <u>vozíky dosud prázdnými</u> (p. 6)*
On ne se lave jamais deux fois les pieds dans la même flotte. (p. 178)	*Člověk si nikdy <u>neumeje dvakrát nohy</u> v jednom proudu. (p. 113)*

Dans la première phrase, la traductrice préserve l'ordre des mots français dans lequel l'adjectif est postposé au substantif, tandis qu'en tchèque, l'adjectif épithète précède d'habitude le substantif.[13] Alors quand nous appliquons le modèle français à la langue tchèque, la phrase formée semble assez étrange. Nous devons reformuler la phrase en *v hromovém rachocení dosud prázdnými vozíky*. Dans la deuxième phrase, c'est de nouveau l'emploi de l'ordre des mots français. Puisque en français, l'auteur a attaché le complément circonstanciel du temps *(deux fois)* directement au verbe auquel il s'applique *(se laver)*. Tandis qu'en tchèque, la liaison plus importante est celle du verbe et du complément d'objet direct *(nohy)*. Il ne faut donc pas séparer ces termes de la proposition et n'ajouter les compléments circonstanciels que derrière

[12] ŠMILAUER, Vladimír. Pořádek slov. In *První hovory o českém jazyce*. Praha: Kruh přátel českého jazyka, 1946, p. 55.

[13] Ibid., p. 49.

cette locution : *neumeje nohy dvakrát*. Parce que les éléments dans la phrase tchèque devraient se placer selon leur affinité interne, pour conserver la construction logique.[14]

Dans le chapitre *L'aspect lexical*, nous avons mentionné les omissions des certains éléments dans la phrase, et de la même façon, la traductrice omet également quelques phrases entières. Dans certains cas, elle omet seulement des phrases qui servent comme un intensificateur de la phrase précédente, voir deux exemples suivants :

Et il avait des remords. Des tout petits mais des remords tout de même. Alors tout en sortant son larenqué... (p. 24)	*A měl výčitky. Takže pokaždé, když znovu platil… (p. 16)*
Elle mit le fromage sur la table, et des fruits. « Avoue-le », dit Y. Du bout de son couteau, Mme P. malaxait du beurre et du roquefort. « Avoue-le », dit Y. « C'est possible. » (p. 102)	*Přinesla na stůl sýr a ovoce. „Jen to přiznej," řekla Y. „Možné to je." (p. 65)*

Dans la première phrase, la traductrice omet la spécification du degré des remords du personnage, et dans la deuxième phrase, elle saute une description successive concernant la nourriture consommée. Mais dans la majorité des cas, la traductrice laisse de côté une phrase qui contient une information entièrement nouvelle, voir par exemple les trois phrases suivantes :

Et la belle enfant se pressait contre lui. Ils étaient très contents, tous deux, au milieu d'un bruit considérable. Des parfums variés qui se pressaient dans ses narines... (p. 29)	*A krásná dívenka se k němu tiskla. Z nejrůznějších pachů a vůní, které se mu draly do nosu… (p. 19)*
Toutes les filles couraient après lui, pas moi, mais c'est L. qu'il choisit. J'ai dit pas moi, parce que les artistes, ça ne m'a jamais paru sérieux. (p. 102)	*Všechny holky za ním běhaly, jen já ne, protože umělci se mi nikdy nezdáli moc seriózní. (p. 65)*
Tout ce monde-là regardait donc le trio sans mot dire. P. faisait mine de ne pas s'apercevoir de leur attention soutenue. La servante s'approcha de lui. (p. 171)	*Ti všichni tedy mlčky hleděli na trojlístek. Číšnice k nim přistoupila. (p. 109)*

[14] Ibid., p. 54.

Dans la première phrase, le lecteur tchèque est privé d'une connaissance que les deux personnages sont contents grâce à la situation qui les entoure. Dans le deuxième exemple, l'auteur parle d'une idole des femmes, Jojo, qui pouvait avoir n'importe quelle fille, mais il a choisi Léonie, l'une des personnages, pourtant, la traductrice ne mentionne pas son choix dans la version tchèque. Selon l'histoire autour, nous savons que Léonie aimait Jojo, mais ce n'est que par cette phrase que nous apprenons que cet amour était réciproque. Nous voyons donc que par cette omission, l'affection de Jojo pour Léonie reste cachée et cela peut provoquer des jugements de la situation différents. Dans la dernière phrase, la traductrice passe la réaction (ou plutôt non-réaction) de Pierrot et le lecteur tchèque ne sais pas donc comment il a réagi dans cette situation inattendue quand il entre dans le restaurant avec deux animaux savants. Nous voyons donc bien sur les exemples cités, que par ces omissions, le lecteur tchèque est privé des informations pas nécessaires ainsi que des informations assez importantes dont l'absence peut modifier les conclusions faites par le lecteur. En ce qui concerne les deux premières omissions, il est possible que la traductrice ne les a pas considéré comme importantes, mais comme elle n'a traduit ni trois autres exemples, cela nous laisse présumer qu'elle les a simplement oubliées de traduire.

En parlant du côté syntaxique de l'analyse, il faut mentionner encore un phénomène qui fait partie de la structure syntaxique du texte et dont la position diffère considérablement dans les deux langues : le gérondif. Pendant que le français utilise le gérondif plus ou moins couramment pour exprimer les deux actions simultanées, dans la langue tchèque courante, ces formes ont déjà disparu (sauf quelques formes figées)[15] et elles se trouvent seulement dans une langue littéraire[16]. Néanmoins même dans cette langue soutenue, le gérondif n'est utilisé que sporadiquement et il a reçu une marque d'une forme verbale vieillie. [17] Nous pouvons observer la fréquence de son emploi qui est en baisse continuelle en regardant le tableau suivant où les données en pour cents expriment la représentation de l'emploi du gérondif parmi d'autres

[15] BEČKA, J. V. Přechodník v nové češtině. In *První hovory o českém jazyce*. Praha: Kruh přátel českého jazyka, 1946, p. 98.

[16] HAUSENBLAS, Karel. *Miscellanea*. Praha: Desktop Publishing UK FF, 2003, p. 58.

[17] Ke kodifikaci pravidel užívání přechodníků. *Naše řeč* [online]. 1983, vol. 66, nº 4 [cit. 2014-09-26]. Disponible sur : http://nase-rec.ujc.cas.cz/archiv.php?art=6401.

formes verbales.[18] Le tableau finit par les années 70, mais cette tendance continue, sans aucun doute, également pendant les années suivantes.

1945 – 1960	0,60 %
les années 60	0,38 %
les années 70	0,14 %

Regardons maintenant dans quelle mesure la traductrice conserve la forme du gérondif en tchèque par rapport au français, et dans quelle mesure elle utilise d'autres formes verbales, qui sont en tchèque plus courantes. Dans le tableau suivant, nous allons trouver toutes les occurrences du gérondif français et leurs équivalents tchèques. Les cas où le gérondif a été préservé sont colorés en bleu, les transpositions du gérondif en proposition subordonnée ou proposition principale sont en vert et l'utilisation d'une construction nominale tchèque et marquée en jaune.

dit P. en voyant la gueule de C. s´allonger (p. 40)	*řekl P. vida, jak C. protáhl obličej (p. 26)*
dit-elle au fakir en se tamponnant les yeux (p. 43)	*řekla fakírovi otírajíc si oči (p. 28)*
Il s´était cassé la gueule en repartant. (p. 44)	*Rozbil si hlavu, když se odtamtud vracel. (p. 28)*
[ils] restèrent quelques instants silencieux en tenant leur cigare (p. 46)	*na okamžik zmlkli vychutnávajíce kouř z doutníků (p. 29)*
ajouta-t-il en se tournant vers le fakir (p. 51)	*dodal, obraceje se k fakírovi (p. 33)*
[il] ne craindrait pas de se ridiculiser en manipulant l´appareil après lui (p. 64)	*nebál se, že se zesměšní, vezme-li přístroj do ruky po něm (p. 41)*

[18] Ibid.

C´est ainsi que je redevins le propriétaire de ce champ, tout en restant le gardien du tombeau. (p. 79)	*Tak jsem se zase stal majitelem svého pole a zůstal jsem přitom strážcem hrobky. (p. 50)*
il retourna vers Paris en sifflotant (p. 83)	*vracel se k Paříži pohvizduje si (p. 53)*
dit P. en essuyant ses lunettes (p. 84)	*řekl P. a otíral si brýle (p. 54)*
proposa-t-il en désignant [...] un appareil à billes (p. 85)	*navrhl a ukázal [...] na hrací automat (p. 54)*
[elle] se caressa la poitrine tout en s´appliquant à contrôler sa respiration (p. 89)	*třela si hruď, nepřestávajíc při tom sledovat svůj dech (p. 56)*
tout en causant, elle se taillait de larges tranches de pain (p. 99)	*mezi řečí si krájela tlusté krajíce chleba (p. 63)*
demanda Y. en riant (p. 112)	*zeptala se Y. se smíchem (p. 71)*
Tout en regardant ce monument [...], P. pensait à tout autre chose. (p. 117)	*Zatímco pozoroval památník [...], myslel P. na něco docela jiného. (p. 75)*
dit P. en lui versant à boire (p. 138)	*řekl P., nalévaje mu (p. 88)*
tout en entretenant ce train d´idées (p. 153)	*nepřestávaje se obírat těmito myšlenkami (p. 97)*
En traversant le jardin, il était à peu près décidé. En entrant dans la maison, il l´était tout à fait. (p. 159)	*Když šel zahradou, byl už téměř rozhodnut. Když vcházel do domu, byl už rozhodnut napevno. (p. 101)*
dit M. en remplissant deux petits verres (p. 161)	*řekl M. nalévaje dvě skleničky (p. 102)*
qui l'observait en plissant les yeux (p. 177)	*jenž ho pozoroval s přimhouřenýma očima (p. 113)*
M. réagit joyeusement en s'asseyant d'un mouvement souple et élégant sur le bureau. (p. 181)	*M. se radostně zavrtěl a usedl měkkým elegantním pohybem na psací stůl. (p. 115)*

Il se releva en jurant. (p. 184)	*Vstával a klel. (p. 117)*
M. l'avait regardé en fronçant les sourcils. (p. 184)	*M. ho pozoroval a mhouřil oči. (p. 117)*
M. se rejeta en arrière [...] tout en surveillant P. d'un œil sévère. (p. 185)	*M. se prudce napřímil [...] nepřestávaje P. sledovat přísným pohledem. (p. 118)*
[il] s'en alla brusquement en éteignant derrière lui (p. 186)	*zprudka odešel zhášeje za sebou světlo (p. 119)*
Il resta un certain temps à rêver en fumant des cigarettes et en buvant des petits verres. (p. 205)	*Setrval ještě chvíli v zamyšlení, kouřil cigarety a popíjel. (p. 131)*
Il devient flemmard en vieillissant. (p. 222)	*S postupujícím věkem přicházela lenost. (p. 142)*
« Ceci, » dit M. en écrivant (p. 232)	*„Tohle," řekl M. a psal (p. 148)*
Il se retira en fermant doucement les portes derrière lui. (p. 233)	*Odešel, tiše za sebou přivíraje dveře. (p. 148)*

Comme nous avons pu remarquer, le gérondif est dans la traduction tchèque utilisé presque dans la moitié des occurrences françaises. Une autre forme et en tchèque utilisée seulement dans à peu près 57 % des gérondifs français. Et comme la fréquence de l'utilisation du gérondif se distingue considérablement dans les deux langues, ce résultat est assez surprenant. Nous pouvons alors constater que la traductrice préserve des éléments syntaxiques (comme l'ordre des mots et l'utilisation du gérondif ou d'autres formes verbales) français plus souvent qu'il est conseillé et que sa traduction reste souvent fidèle en ce qui concerne la syntaxe. Comme nous avons vu, la conservation de l'ordre des mots français provoque des phrases tchèques étranges dont l'ordre des mots devrait être modifié pour maintenir la fluidité du texte tchèque. Cela concerne également l'utilisation du gérondif dans les phrases tchèques où la fréquence de son emploi est moins élevée que dans la langue française contemporaine. Néanmoins, cette fidélité au texte original est interrompue, de temps en temps, par les omissions des phrases entières plus ou moins importantes. Nous pouvons seulement deviner si ces omissions étaient effectuées intentionnellement ou par erreur.

2.4. L'aspect stylistique

Comme l'avant-dernier aspect de l'analyse de la traduction, nous allons nous concentrer sur l'aspect stylistique. Dans ce chapitre, nous allons observer les traits typiques du texte français et du texte tchèque. Nous allons essayer de définir le style utilisé dans l'original et de constater si la traductrice conserve ce style ou si elle s'en différencie, si la traduction est alors fidèle ou plutôt libre en ce qui concerne le côté stylistique.

En lisant le roman, nous nous rendons compte assez rapidement que le texte présente un mélange extraordinaire des registres du langage. L'auteur combine « le langage le plus familier […] avec des mots recherchés »[19]. Nous pouvons donc trouver les mots du langage courant tout à côté des mots familiers ou populaires ainsi que des mots littéraires et même archaïques. Nous allons trouver également des exemples du « néo-français »[20]. Le roman repose principalement sur les registres familier et argotique, car la plupart des énoncés est prononcée par les personnes ordinaires, simples, pas trop éduquées. Il s'agit, dans la majorité des cas, des employés du parc d'attraction, des hommes de cirque, etc. Ce choix du registre est donc absolument logique et complète bien l'ambiance de l'histoire. Même si, de temps en temps, les personnages utilisent le vocabulaire littéraire ou archaïque.

Regardons d'abord l'emploi du registre familier dans le texte français. Nous avons déjà constaté que ce registre forme la base du texte entier et qu'il est souvent présent dans les énoncés des personnages principaux ; et cela au niveau soit morphologique, soit phonétique, soit lexical. Au niveau morphologique, nous pouvons mentionner deux omissions qui rendent la phrase familière. Premièrement, ce sont les omissions de la particule « ne » dans la négation, comme par exemple dans la phrase suivante : *Allons, mon vieux, dit P., t'en fais pas. (p. 33)*. Et la deuxième, c'est l'omission du pronom impersonnel « il » dans les locutions « il faut », par exemple *Faut pas m'en faire compliment. (p. 26)* ou *Faudra tout de même aller voir (p. 134)*. Ces deux omissions peuvent même être combinées, par exemple dans la phrase *Faut pas pleurer. (p. 43)* où l'auteur laisse de côté la particule négative « ne » ainsi que le pronom « il ». Par les modifications au niveau phonétique, nous avons à l'esprit le changement de la forme graphique pour qu'elle corresponde plus à la forme phonique du langage de tous les jours. Par exemple la locution « il y a » change en « y a » : *Y a pas encore grand monde.*

---

[19] « Pierrot mon ami: Roman de Raymond Queneau. » *Comptoir Littéraire* [online]. [cit. 2014-09-28]. Disponible sur : http://www.comptoirlitteraire.com/q.html.

[20] DOPPAGNE, Albert. Op. cit., p. 91.

(p. 9) ou *Y a pas à revenir là-dessus. (p. 134)*. Comme nous pouvons voir, cette modification peut être accompagnée de l'omission de la particule négative. Un autre moyen phonétique repose sur le changement du mot pour imiter mieux le caractère familier : *mamz´elle (p. 27)* et *b´jour m´man (p. 98)*.

Malheureusement, la langue tchèque ne possède pas ces moyens précis pour pouvoir traduire le texte de la même façon. La négation tchèque est formée par un seul préfixe et la prononciation correspond plus au moins à la forme graphique (nous ne pouvons pas prononcer le substantif *slečna* autrement qu'il est écrit). Le traducteur tchèque doit donc utiliser d'autres compensations pour exprimer le registre familier. Heureusement, le tchèque en a beaucoup au niveau morphologique.[21] Parmi les moyens utilisés, nous pouvons citer surtout la diphtongaison de « ý » en « ej » : *a co má bejt* ou *brejden*[22]. Ensuite, c'est la naissance de la voyelle « ý » à cause du resserrement de la voyelle « é » : *sejít se někdy trochu na dýl*. Et le dernier moyen présent dans la traduction est la modification du suffixe des mots dans le septième cas du pluriel où le suffixe soutenu « -mi » change en « -ma » : *s váma je legrace*.

Nous pouvons alors voir que la traductrice respecte plus ou moins la quantité des expressions familières en ce qui concerne le niveau morphologique. Comme nous avons expliqué, à cause de la structure différente des deux langues, elle ne pouvait pas conserver ces éléments familiers dans les mêmes positions dans le texte comme l'auteur. Néanmoins, elle a créé des équivalents tchèques correspondants en les gardant dans les énoncés des personnages concernés.

Regardons maintenant les registres utilisés au niveau lexical. Comme nous l'avons déjà esquissé, le roman est écrit dans une langue familière, mais il faut constater que la traduction ne respecte pas toujours ce registre est souvent recourt à la langue standard. Nous pouvons montrer ce manque sur quelques exemples choisis du texte :

VERSION ORIGINALE	TRADUCTION TCHÈQUE	TRADUCTION PROPOSÉE
bon bougre (p. 33)	*dobrodinec (p. 21)*	*dobrák*

[21] Spisovnost a nespisovnost v jazyce soukromé korespondence. *Naše řeč* [online]. 2001, vol. 84, nº 5 [cit. 2014-10-03]. Disponible sur : http://nase-rec.ujc.cas.cz/archiv.php?art=7652.

[22] Dans ce cas, la diphtongaison est combinée avec l'aphérèse (dobrý den) et la connexion conséquente des deux mots.

rudement (p. 38)	*opravdu (p. 25)*	*děsně/strašně*
chiqué (p. 41)	*smluvená hra (p. 26)*	*komedie*
mégot (p. 47)	*oharek (p. 30)*	*špaček*
mafflue matrone (p. 171)	*oblá matrona (p. 109)*	*buclatá matrona*
j'ai eu une de ces trouilles (p. 191)	*já jsem měla hrozný strach (p. 122)*	*měla jsem bobky*

Le substantif *dobrodinec* peut être simplement trouvé dans le dictionnaire de la langue tchèque standard, il faut donc trouver une autre expression qui correspondrait mieux au caractère familier du substantif *bougre*. Nous pouvons proposer par exemple le substantif *dobrák* qui est toujours plus ou moins standard, mais quand même plus proche de l'expression *bon bougre*. L'adverbe *rudement* exprime un renforcement d'une qualité, mais son équivalent tchèque utilisé par Linhartová est trop neutre et ne correspond pas au niveau stylistique. Nous dirions plutôt *děsně, strašně* ou *hrozně*. L'exemple suivant, *smluvená hra*, ne correspond même pas au langage courant, le narrateur ne dirait jamais une telle expression pour désigner une situation qui ne se déroule pas librement, spontanément. Ensuite, le substantif *oharek* est de nouveau de langue standard, peut-être même un peu archaïque. Nous proposons alors les substantifs *špaček* ou *vajgl* (mais la deuxième proposition est probablement trop fort). L'expression suivante *mafflue* a été traduite par *oblá* ce qui est considéré plutôt comme un euphémisme. Plus convenable est par exemple *buclatá*, mais il est possible d'utiliser également *baculatá* ou *boubelatá*. Et le dernier exemple choisi exprime la peur de l'un des personnages principaux. Mais en écrivant *já jsem měla hrozný strach*, la traduction efface de nouveau le registre familier utilisé. Pourtant, il existe un équivalent tchèque populaire : *měla jsem bobky*. Nous pouvons utiliser également l'expression *měla jsem naděláno*, mais en prenant en considération que cette phrase a été prononcée par une fille, nous allons peut-être nous contenter de la première version proposée.

Cependant, malgré les exemples mentionnés, dans la majorité des cas, la traductrice conserve le style lexical en employant le vocabulaire familier ou populaire. Elle l'atteint soit par une version familière d'un mot standard *(brácha)*, par une expression familière en elle-même *(vyzunknout, nadlábnout se, kára, vyštrachat)* ou simplement par le changement

d'un phonème pour obtenir sa version familière *(brejle)*. Regardons quelques exemples concrets :

tout couillons (p. 28)	*celí zpitomělí (p. 18)*
binocles (p. 28)	*brejle (p. 19)*
frangin (p. 44)	*brácha (p. 28)*
lamper (p. 49)	*vyzunknout (p. 32)*
détaler (p. 108)	*upalovat pryč (p. 69)*
flic (p. 144)	*policajt (p. 92)*
tacot (p. 170)	*rachotina (p. 108)*
bouffer (p. 173)	*nadlábnout se (p. 110)*
bagnole (p. 195)	*kára (p. 124)*
dégoter (p. 212)	*vyštrachat (p. 136)*

À part le registre familier, nous pouvons trouver dans le roman également quelques expressions argotiques. Par exemple l'expression *la thune (p. 60)* qui désigne une somme de cinq francs. Linhartová utilise le mot tchèque *pětka (p. 38)* ce qui paraît être un équivalent exact au premier coup d'œil, sauf que cet expression désigne dans le contexte tchèque une pièce de dix couronnes, et pas de cinq. Alors soit nous pouvons garder une valeur numérique de cette somme et traduire *la thune* par *bůra* ce qui serait une meilleure solution, car ce mot tchèque vient vraiment de l'argot. Soit, nous pouvons convertir cinq francs en couronnes tchèques ce qui nous donne à peu près vingt couronnes, et nous allons utiliser une expression *dvacka*, mais ce mot est plutôt familier qu'argotique. Un autre substantif, *la mouquère (p. 122/182)*, apparaît dans le roman deux fois, premièrement il est traduit par *dáma (p. 78)* ce qui est un terme neutre et très poli, deuxièmement, la traduction est déjà meilleure : *ženská (p. 116)*. Le dernier exemple, *le bobinard (p. 190)*, est traduit d'une façon correspondante par *bordel (p. 121)*.

À travers les termes argotiques, nous parvenons aux termes vulgaires ou péjoratifs. Et c'est dans cette catégorie où la traductrice adoucit souvent les termes employés par Queneau. Par exemple *la putain* a été traduite par *holka* et l'exclamation *Merde !* par *Krucinál!* au lieu

des versions plus vulgaires. Par contre les petits garçons méchants, *les emmerdeurs*, ont été bien traduits par *protivové* ; à part cela, nous pourrions utiliser également *syčáci*, *lumpové, smradi, gauneři, chuligáni* ou *uličníci*. Un autre terme vulgaire, *la salope*, a été transmis comme *mizera* ce qui est plutôt un terme masculin, tandis que *la salope* se rapporte uniquement à une femme. Nous proposons donc deux variantes semblables : *Kde se courá, trajda ?* ou *Kde trajdá, coura ?* Dans un exemple suivant, la traductrice emploie la locution *mluví blbosti* ce qui n'est pas neutre, mais nous pouvons encore renforcer le style de l'original en écrivant *kecá blbosti*. Les deux derniers exemples présentent de nouveau une démonstration d'un terme neutre *(porce/jídlo)* au lieu d'un terme péjoratif (par exemple *žrádlo*) qui reproduisait mieux les termes *la pitance* et *la mangeaille* utilisés dans le texte original. Voir les exemples concrets mis dans le contexte :

La putain dut le suivre. (p. 16)	*Holka musela za ním. (p. 11)*
Merde ! s'écria-t-il. (p. 53)	*Krucinál! vykřikl. (p. 34)*
Elle attendait patiemment qu'un passant courageux dispersât la bande de ces petits emmerdeurs. (p. 108)	*Čekala trpělivě, až nějaký odvážný chodec rozpráší bandu těch malých protivů. (p. 69)*
Où peut-elle bien avoir été traîner, la salope ? (p. 118)	*Kde se courá, mizera? (p. 75)*
[il] distribua les pitances suivant les instructions reçues (p. 170)	*rozdal porce podle daných pokynů (p. 109)*
Dès qu'on est plus d'un seul à discuter, on déconne. (p. 197)	*Jakmile se dá do řeči víc než jeden, hned mluví blbosti. (p. 125)*
Il attendait que le visiteur eût fini de s'entonner de la mangeaille pour lui demander. (p. 202)	*Čekal, až návštěvník skoncuje s jídlem, a pak ho požádal. (p. 129)*

Le dernier registre que nous allons mentionner est le style archaïque qui est également souvent présent dans le roman et qui crée ainsi un certain contraste au style familier. En ce qui concerne ce style, la traductrice essaie de le transmettre dans le texte tchèque en utilisant les mots *kejklíř (p. 15)* pour *tabarin (p. 23)*, *hromotluk (p. 18)* pour *greluchon (p. 27)* ou *časně ráno (p. 135)* pour *potron-minet (p. 212)*. Pourtant, dans quelques cas, elle ne réussit pas

de transmettre cet archaïsme suffisamment. Par exemple la locution *débaucher les employées (p. 31)* qui a été traduite par *svádět zaměstnance (p. 20)* lorsqu'il serait mieux d'utiliser plutôt la locution *odvádět zaměstnance od práce*, car le verbe *svádět* est assez actuel. Ensuite, c'est l'adjectif archaïque *lubrique* et son équivalent *smyslný* qui est également contemporain. Regardons l'expression entière : *un coup d'œil à la fois lubrique et goguenard (p. 172)* et sa traduction *smyslný a výsměšný pohled (p. 109)*. De plus, l'adjectif *smyslný* désigne quelque chose sensuelle, voulue, tandis que *lubrique* signifie plutôt *vilný* ou *chlípný*. Un autre exemple, *la fragrance de fauve (p. 189)*, a été transmis comme *zvířecí puch (p. 120)*. Mais le substantif *puch* porte une valeur actuelle, même familière, le mot plus adéquat est par exemple *odér*. La même situation se produit également dans le cas du dernier exemple choisi, dans la locution *le hourvari des haut-parleurs (p. 231)* et sa traduction *vyřvávání tlampačů (p. 148)* où le mot *vyřvávání* pouvait être remplacé par exemple par *rámus z tlampačů*.

Ce manque du caractère archaïque de l'original est ensuite compensé par le lexique ou par les constructions morphologiques vieillies sur les positions qui sont, dans la version originale, écrites par un style contemporain. Par exemple la phrase *Cependant les avanies poursuivaient de leurs malices calculées les démarches des amateurs. (p. 13)* contient le substantif archaïque *les avanies* qui est bien traduit par *ústrky*, mais ensuite, la traductrice utilise dans la version tchèque le substantif *obmyslnost* en tant qu'un équivalent du substantif *la malice* qui est d'une nature contemporaine : *Ale další ústrky pronásledovaly zájemce s promyšlenou obmyslností na každém kroku. (p. 8)*. De la même façon, le passage de la phrase *continuer à exister avec au moins une apparence humaine (p. 24)* a été traduit par *žít životem, který má aspoň trochu lidskou tvářnost (p. 16)* où le substantif neutre *l'apparence* est transmis comme *tvářnost* qui n'est pas sans aucun doute employé couramment dans notre époque.

En dehors de ce lexique archaïque en lui-même, la traductrice utilise également les formes adjectivales vieillies, pendant que dans la version originale, l'auteur emploie un simple adjectif verbal. Regardons les exemples suivants :

le patron du Palace de la Rigolade, avisé par les autorités compétentes (p. 19)	*šéf Paláce smíchu, byv upozorněn odpovědnými činiteli (p. 13)*
maintenant j'y suis habitué à cette idée-là : qu'il est mort (p. 43)	*teď už jsem přivykl té myšlence: je mrtev (p. 28)*
ma mère était morte (p. 45)	*byla má matka mrtva (p. 29)*

sentait son crépuscule intérieur traversé de temps à autre par des fulgurations philosophiques (p. 176)	*cítil, jak jeho niterná temnota je čas od času pronikána filosofickými záblesky (p. 112)*

Dans les trois premiers exemples, nous voyons comme l'adjectif *avisé* a été transformé en *byv upozorněn* et l'adjectifs *mort/e* en *mrtev/mrtva*. Pourtant, le contexte ne donne pas aucun signe qu'il s'agit d'une situation communicative archaïque ou plus soutenue. Nous pouvons donc traduire ces adjectifs verbaux comme *upozorněn, mrtvý/mrtvá*. Par contre dans le dernier exemple, le voisinage entier crée une ambiance littéraire et philosophique et il est donc compréhensible que la traductrice a recouru vers cette formulation archaïque *je pronikána*. Pourtant, nous pouvons traduire le passage simplement comme *cítil, jak jeho niternou temnotou pronikají čas od času filosofické záblesky* tout en restant dans le niveau littéraire. À part des constructions adjectivales, la traductrice utilise également les constructions prépositionnelles tchèques qui sont un peu archaïques. Par exemple la phrase : *Les hommes sont partis au boulot. (p. 60)* a été traduite par une construction prépositionnelle vieillie : *Muži šli po práci. (p. 38)*, tandis que nous dirions plutôt *Muži šli do práce.* Un autre exemple peut être trouvé dans la phrase *Les ménagères sont parties au marché. (p. 60)* et son équivalent tchèque *Hospodyně odešly do trhu. (p. 38)* au lieu de *Hospodyně odešly na trh*.

Il faut encore mentionner que certaines expressions sont à la fois familières et à la fois archaïques et le choix d'un équivalent tchèque correspondant est donc encore plus difficile. Par exemple le substantif *paroissien (p. 29)* a été traduit par *vašnosta (p. 19)* ce qui est un mot archaïque, et en même temps, il a reçu, au cours du temps, une valeur familière, même un peu moqueuse. De la même manière, l'adjectif *roulant (p. 37)* et son équivalent tchèque *vážně k popukání (p. 24)* où il ne s'agit pas véritablement d'un mot que nous utiliserions aujourd'hui, mais il garde à la fois une valeur familière. Par contre le verbe *nicher (p. 152)* a été transmis comme *usídlit se (p. 96)* ce qui bien satisfait le critère de l'archaïsme, mais le caractère familier manque. Nous pouvons observer la même situation dans le cas du substantif *béguin* dans la phrase suivante : *Et alors elle a encore le béguin pour moi ? (p. 205)*. *Le béguin* est archaïque ainsi que familier, mais la traduction tchèque reflète uniquement l'archaïsme : *A ona je mi dosud nakloněna? (p. 130)*. *Být někomu nakloněn* ne possède pas un caractère familier, au contraire. La phrase *Je do mě blázen* est par contre familier mais pas archaïque ; peut-être l'adjectif *poblázněná* reproduit mieux le substantif *le béguin*.

Selon les exemples que nous avons mentionnés ci-dessus, nous pouvons conclure que le roman *Pierrot mon ami* est écrit principalement dans le style familier. Ce style est formé surtout par le lexique qui a une valeur familière en soi-même, mais Queneau utilise également les moyens morphologiques (l'omission de la particule négative) et phonétiques (par exemple le substantif *mam'zelle*). La traductrice était bien consciente de ces possibilités et emploie les éléments morphologiques (par exemple la forme familière du verbe *být* : *bejt*). Les moyens phonétiques ne sont pas présents dans la traduction tchèque, probablement parce qu'en tchèque, ces changements phonétiques ne sont pas si facilement réalisables comme en français dont l'orthographe se distingue de manière importante de la prononciation. Néanmoins, en ce qui concerne le lexique familier, la traductrice n'est pas si systématique comme l'auteur et certain nombre des mots familiers français reçoit un équivalent tchèque du registre standard (par exemple *smluvená hra* ou *oharek*) ce qui diminue un peu l'effet des phrases et l'ambiance de l'histoire.

Le registre familier est complété de temps en temps par le lexique argotique et même vulgaire. Le lexique argotique a été plus ou moins bien transmis dans la traduction tchèque (avec quelques réserves), par contre le lexique vulgaire se perd dans le texte tchèque. La traduction est considérablement plus douce que le texte original. En ce qui concerne le style archaïque du texte français, la traductrice l'imite dans à peu près la moitié des cas, les autres étant traduits par un lexique contemporain. Néanmoins, la traductrice compense ce manque de l'archaïsme par sa présence en supplément, surtout par les constructions adjectivales ou prépositionnelles tchèques vieillies. La traductrice garde « le score » moitié-moitié également en ce qui concerne le lexique qui est à la fois archaïque et à la fois familier. Elle traduit environ une moitié de ces termes par les équivalents qui satisfont les deux critères, mais l'autre moitié ne satisfait que l'un des deux critères, plutôt le critère de l'archaïsme. Alors en prenant en considération tous les styles utilisés dans l'original et dans la traduction, nous pouvons constater que la traduction est assez libre, la traductrice respecte le style à peu près dans la moitié des occurrences, l'autre moitié reste dans le style standard.

2.5. Les fautes et les défauts

Regardons maintenant le dernier chapitre de l'analyse du roman *Pierrot mon ami*, le chapitre qui traite les défauts ou même les fautes présents dans la traduction du roman. Pour pouvoir classer ces fautes, nous allons nous servir de la typologie présentée par Jean-René Ladmiral[23] qui divise les fautes dans les traductions en deux grands groupes. Premièrement, ce sont des fautes sémantiques, Ladmiral les appelle « la triade sémantique » : le non-sens, le faux sens et le contresens. Le contresens est commis à cause de la mauvaise compréhension de la langue source (langue étrangère), tandis que le faux sens est causé par la fausse expression dans la langue cible (langue maternelle). Et le non-sens entoure les phrases absurdes, surtout la traduction littérale des locutions qui ne font pas de sens dans la langue cible. La deuxième catégorie est formée par les fautes de la langue, c'est-à-dire les fautes qui sont causées par un écart de la norme. Ladmiral les explique sur la base du français en tant qu'une langue maternelle, mais nous pouvons les appliquer sans problèmes à la langue tchèque. Il s'agit des fautes de la grammaire, des fautes graphiques et des maladresses stylistiques.

Commençons par les fautes de langue qui ne sont pas, selon Ladmiral, si graves comme les fautes sémantiques. Pour détailler le système de ces fautes morpho-syntaxiques et stylistiques, nous allons utiliser les sept catégories de la typologie de Jitka Zehnalová[24] : l'inadéquation des unités lexiques, la collocation inhabituelle, l'inadéquation des locutions, l'ordre des mots chaotique, la répétition des mêmes mots, la répétition des mêmes connecteurs et la traduction maladroite du point de vue stylistique. Les unités lexiques et les locutions inadéquates étaient déjà traitées dans le chapitre *L'aspect lexical* ; les phrases avec un ordre des mots imparfait étaient discutées dans le chapitre *L'aspect syntaxique* et les maladresses stylistiques étaient montrées dans le chapitre *L'aspect stylistique*. Les répétitions des mêmes mots ou connecteurs n'étaient pas présents dans la traduction, alors nous allons les laisser de côté.

Il nous reste donc les collocations inhabituelles, c'est-à-dire quand les mots ne sont pas liés selon les règles de l'usage. Nous pouvons mentionner par exemple une mauvaise construction prépositionnelle dans la traduction du passage *tu les prends par les poignets (p. 7) : chytneš je v zápěstí (p. 5)* où la meilleure construction serait *chytneš je za zápěstí*. Et nous

[23] LADMIRAL, Jean-René. *Traduire: théorèmes pour la traduction*. Paris: Gallimard, 1994, pp. 61 – 63.

[24] KNITTLOVÁ, Dagmar et al. *Překlad a překládání*. Olomouc: Univerzita Palackého v Olomouci, Filozofická fakulta, 2010, pp. 237 – 239.

pouvons citer encore un mauvais préfixe verbal dans la phrase *který ji docela přivedl z míry (p. 109)* au lieu de *vyvedl z míry* (la phrase originale est *qui la confondit – p. 171*).

Concentrons-nous maintenant sur les fautes de la triade sémantique qui sont plus graves que les fautes de langue, et également plus nombreuses. Nous allons commencer par les contresens, c'est-à-dire les fautes sémantiques qui ont été commises à cause de l'incompréhension partielle ou totale du texte source. Nous allons présenter les locutions ou les phrases dont la traduction ne correspond pas, du point de vue du contenu, à la version originale, et cela probablement en raison de l'incompréhension de la formulation originale. Nous pouvons classer les contresens en deux groupes : les fautes dues à une mauvaise interprétation d'un élément français et les fautes dues à une mauvaise interprétation de l'histoire en général.

Dans la première catégorie, nous rangeons les fautes qui sont nées à cause de l'incompréhension d'un seul élément ou d'une locution française. Nous allons commencer par les éléments, c'est-à-dire un seul mot qui a été traduit d'une manière étrange. Parfois, c'est en raison d'un mauvais choix de la signification parmi plusieurs possibilités, parfois la raison est inconnue. Comme premier exemple, nous pouvons présenter le mot *lunatique* qui signifie *náměsíčník* ainsi que *vrtošivý*. Néanmoins, en regardant le contexte, il est clair que c'est la signification *vrtošivý* qui devrait s'appliquer, car le personnage explique qu'il ne change pas très souvent ses opinions : *Pourquoi voudriez-vous que j'aie changé d'avis ? Je ne suis pas un lunatique. (p. 115)*. Pourtant, la traductrice a employé la version *Proč bych, prosím vás, měnil názor? Nejsem náměsíčník. (p. 73)* au lieu de *Nejsem vrtkavý*. Nous rencontrons la même situation en croisant le substantif *le serpentaire* qui a également une double signification : soit un oiseau de proie, soit une plante. Mais par rapport au contexte, l'énumération des animaux, il est clair que dans ce cas, l'auteur parle d'un rapace : *Trois chiens, vingt canards, une otarie et un serpentaire. (p. 209)*, et pas d'une plante comme l'a traduit Linhartová : *Tři psy, dvacet kachen, jednoho lvouna a jednoho podrážce užovníka. (p. 134)*. Une traduction correcte serait donc *jednoho hadilova*. Dans un autre cas, la traductrice a probablement confondu la signification tchèque des substantifs *patient* et *patience*, puisqu'elle traduit le passage *un vague labyrinthe imposé aux patients (p. 13)* par *jakési bludiště, které bylo velikou zkouškou trpělivosti (p. 9)*. Mais l'auteur ne parle pas du tout de la patience, il parle des gens qui sont devenus les victimes des blagues humiliantes du Palace de la Rigolade, alors dans le sens figuré, des patients. Nous pouvons donc traduire le passage par *jakési bludiště vnucené účastníkům*.

Quant à d'autres traductions étranges des éléments français, la traductrice emploie les termes venus Dieu sait d'où. Par exemple le passage *les cantonniers et les boqueteaux, les petits villages (p. 170)* est traduite par *cestáři a závozníci, tiché vesnice (p. 108)*. Cependant, le mot *le bouqueteau* signifie *lesík* ou *háječek* et pas une désignation d'un être humain, *závozník*. Une autre mauvaise interprétation peut être trouvée dans la phrase *La première idée du père, comme de la fausse belle-mère, fut, naturellement : la bagatelle. (p. 118)* qui a été traduit par *První, co napadlo otci stejně jako nevlastní matce, přirozeně bylo : utahuje si z nás. (p. 75)*. Néanmoins, le substantif *la bagatelle* signifie, entre autres, *milování, souložení* ce qui va bien dans le contexte, puisqu'elle avait une réputation d'une fille facile, nous pouvons donc utiliser la version *(někde) souloží*. Un autre substantif qui a été traduit d'une façon incompréhensible est le mot *bidard* : *Tu es souvent bidard. (p. 135)* dans la traduction tchèque *Ty jsi starý hamoun. (p. 86)*. Mais ce mot signifie, au niveau populaire et archaïque, *šťastný člověk, dítě štěstěny*, et il devait être traduit par *Máš často kliku*. Le dernier exemple de la mauvaise interprétation d'un mot est la traduction du mot *nichon* par *pupek : leurs nichons leur dégringolaient sur les cuisses (p. 144) : pupky [jim] poklesly až ke stehnům (p. 92)*. Mais le mot *le nichon* signifie *prso* et la traduction correcte serait donc *prsa jim sahaly až ke stehnům*. De plus, de la traduction résulte qu'elles étaient grosses, mais l'auteur voulait seulement exprimer qu'elles étaient vieilles.

En ce qui concerne les incompréhensions dans les locutions verbales françaises, nous pouvons mentionner la phrase *un jour ou l'autre entre lui et P., ça ferait sans doute des étincelles (p. 10)* et sa traduction *dřív nebo později dojde nepochybně ke srážce s P. (p. 6)*. La traductrice transpose la locution *faire des étincelles* comme *dojít ke srážce*, mais cette locution signifie *oslňovat, nadchnout*. Alors le sens repose plutôt dans l'idée qu'il *se pro něj nadchne*, pas qu'il y aura une collision entre eux. Ensuite, c'est la phrase *Tu me cherches des crosses. (p. 20)* et sa version tchèque *Zpráskám tě. (p. 13)*. Mais la locution *chercher des crosses* signifie *vyhledávat hádky, pouštět se do hádky s někým* et pas une menace d'une bagarre. Nous le traduirions donc plutôt par *Tak ty se (se mnou) budeš hádat*. Un autre exemple est la locution *aussi sec (p. 20)* qui a été traduite par *stručně a krátce (p. 13)*, tandis qu'elle signifie *okamžitě, v cuku letu, v tu ránu*. La traduction adéquate serait donc *v tu ránu* ou *hned*. Et dans le dernier exemple, la traductrice confond une notion de la chance avec une notion de l'habileté, car la phrase *Encore un qui a la main heureuse. (p. 36)* qui signifie *Ten má taky šťastnou ruku.* a été traduite par *Ten je taky tak šikovný. (p. 23)*.

Passons à la deuxième catégorie, les contresens causés par une mauvaise interprétation de l'histoire en général. Nous pouvons commencer par la substitution des rôles destinateur – destinataire quand la phrase *il faudrait nous payer pour entrer dans un truc comme ça (p. 11)* a été traduite par *když jdeme do takového podniku, musíme zaplatit (p. 8)*. La direction du paiement est bien inverse, il ne faut pas que les filles payent pour entrer, elles devraient au contraire recevoir de l'argent pour qu'elles acceptent d'y entrer. Le mot qui change complètement la signification de cette phrase est le pronom *nous*, peut-être qu'il a été omis dans le procès de la traduction. La phrase tchèque correcte serait donc par exemple *to byste nám museli zaplatit, abychom vešly do takového podniku*. Cette variante proposée correspond également mieux à la situation dans le roman où les employés du Palace de la Rigolade persuadaient les jeunes filles d'entrer et d'être ainsi une source du divertissement pour les spectateurs. Nous pouvons rencontrer une situation semblable dans la phrase suivante : *L., sa maîtresse – que l'on appelle Mme P. (p. 34)* qui a été traduite par *jeho milenka L., která si říkala paní P. (p. 22)*. La traductrice a interverti le rôle de l'initiateur, puisque dans la version originale, c'est le public qui l'appelle madame Pradonet, tandis que dans la traduction, c'est Léonie elle-même qui s'appelle ainsi. Cette différence est presque imperceptible, pourtant, c'est une nuance important, parce que Léonie n'était pas madame Pradonet, elle était seulement sa maîtresse et une vraie madame Pradonet, c'est-à-dire la femme légitime du monsieur Pradonet, existait. Nous devrions donc traduire la phrase plutôt *jeho milenka L., které se říkalo paní P.*

La phrase suivante a été également mal interprétée quand la phrase *les deux petites qui avaient amorcé la soirée devant le Palace (p. 22)* a été traduite par *obě slečny, které svými vnadami zahajovaly večer v Paláci (p. 14)*. De cette version résulte que les deux femmes étaient les premières victimes du spectacle dans le Palace de la Rigolade, cependant, c'était les femmes qui causaient avec les employés devant le Palace et qui, par sa présence, attiraient le public pour entrer. Elles *přivábily*, *přilákaly* ou *navnadily* les spectateurs. Il reste encore une question d'où la traductrice a-t-elle pris la locution *svými vnadami*, elle l'a peut-être déduit du mot tchèque *navnadit*. Dans une autre situation, Pierrot interroge les mécaniciens sur la chapelle poldève qui se trouve en face de leur atelier de réparation mais pourtant, les mécaniciens ne la connaissent pas et *Ils se mirent à examiner ce truc que jusqu'à présent ils n'avaient jamais remarqué. (p. 63)*. Mais la traductrice a transcrit cette phrase par *A zase začali rozebírat figl, na který dosud nepřišli. (p. 40)*, comme si les mécaniciens discutaient d'une affaire de réparation. La phrase ne correspond pas donc du tout à la situation dans le roman. Une autre

faute consiste dans une mauvaise interprétation de la relation entre les termes de la proposition quand la traductrice rattache le complément *en uniforme* au chauffeur et pas au livreur. Il est vrai que ce rattachement est logique (le chauffeur en uniforme), mais selon la structure grammaticale de la phrase, il est clair que c'est le livreur qui est en uniforme. Voici la phrase : *un livreur d'un grand magasin, en uniforme, avec son chauffeur (p. 171)*, et sa traduction : *velkoobchodník s uniformovaným šoférem (p. 109)*. Et nous pouvons trouver également un changement complet du sens de la phrase. Dans la phrase *Pas vrai, vieux-frère, demanda-t-il à P. qui ne répondit pas, indifférent sans doute à ce genre de qualification. (p. 172)* Pistolet laisse la question sans réponse, il la ignore, mais selon la traduction, il en suit qu'il répond : *„Že je to tak, bratříčku," zeptal se P., který ovšem nemohl nechat takové nařčení bez pádné odpovědi. (p. 109)*.

Passons maintenant aux autres fautes sémantiques qui sont déjà moins nombreuses. Le deuxième type, les faux sens, sont les fautes qui ont été commises par une mauvaise expression dans la langue cible. Nous pouvons citer par exemple la locution *sa petite amie en puissance (p. 30)* qui a été traduite par *jeho potažmo milá přítelkyně (p. 20)* ce qui ne donne pas aucun sens, l'auteur voulait dire *jeho případná přítelkyně*. Ou la locution *quelques chaises de rotin (p. 67)* et sa traduction *několik rákosových židlí (p. 42)* ce qui n'est pas exact, puisque *le rotin* signifie *ratan* et pas *rákos*, il y a une différence entre les deux matériaux.

Mentionnons encore les non-sens présents dans la traduction ; il s'agit des locutions métaphoriques dont la traduction a été effectuée mot-à-mot, et le lecteur tchèque ne peut pas donc comprendre le sens de ces locutions absurdes. Nous pouvons citer deux exemples, premièrement, c'est la locution *ils se jetèrent l'alcool derrière la cravate (p. 45)* et sa traduction littérale *hodili alkohol za kravatu (p. 29)*. Nous voyons bien que la traductrice a conservé la structure de la locution métaphorique, mais en tchèque, cette locution n'existe pas. Dans le dictionnaire, nous trouverons que dans le registre familier, *s'en jeter un (verre) derrière la cravate* signifie *dát si sklenku*. Pour préserver le style familier, nous proposons donc une version *hodili/kopli do sebe sklenku*. Et le deuxième exemple du non-sens, sur la même base : *dis donc, belle gosse, tu dois en avoir du beau linge (p. 109)* où la locution *beau linge* exprime une femme bien habillée ou généralement des gens riches. Mais la traductrice utilise de nouveau la traduction littérale : *holka, ty máš asi prádlo (p. 70)*.

Pour finir ce chapitre des fautes, nous devons mentionner encore une catégorie qui n'est pas mentionnée dans la typologie de Ladmiral : des fautes factuelles. C'est-à-dire les fautes dans les données concrètes. Par exemple quand *mon gauche (p. 20)* est traduit par *pravačka*

(p. 13), *vin blanc (p. 64)* par *červené víno (p. 41)*, *vingt-cinq balles (p. 55)* par *dvacet ran (p. 35)* ou *septième étage (p. 202)* par *šesté patro (p. 129)*. C'est un type des fautes que le traducteur ne devrait pas commettre et qui peut être expliqué seulement par un manque de concentration. Mentionnons encore une dernière faute qui est factuelle, mais un peu plus complexe. Puisqu'il s'agit en fait d'une faute commise à cause d'un manque des connaissances. Nous parlons de la phrase *si on ne se dépêche pas l´invité aura bu tout le Dubonnet, quoiqu´il trouve fade cet apéro (p. 37)* qui mentionne *le Dubonnet*, un apéritif à la base du vin, une marque de vermouth français sec. Mais dans la traduction, cet apéritif est remplacé par *koňak* ce qui est, par contre, un digestif : *jestli si nepospíší, tak host vypije všechen koňak, i když se mu zdá jako aperitiv trochu fádní (p. 24)*. Il apparaît donc la question, comment résoudre cette situation. Nous pouvons soit conserver *le Dubonnet*, même si un jeune lecteur tchèque ne va pas probablement savoir de quel apéritif exact il s'agit, soit nous pouvons le remplacer par une autre marque de vermouth connue dans le contexte tchèque, par exemple *Cinzano*. Néanmoins, *Cinzano* est un apéritif italien, pas français, alors il ne satisfait pas complétement la caractéristique. Il serait donc probablement le plus simple d'utiliser seulement le mot *vermut*.

Comme nous pouvons malheureusement voir, les fautes linguistiques, sémantiques ainsi que factuelles sont assez nombreuses. Il est vrai qu'aujourd'hui, il est plus facile de trouver une meilleure solution grâce à un nombre des dictionnaires accessibles dans la version papier ou d'ordinateur, des dictionnaires du lexique familier ou vulgaire. Et également la recherche des informations en général est moins fatigante qu'avant cinquante ou soixante ans. Pourtant, un bon traducteur devrait réfléchir plus fort à la traduction qui sera publiée officiellement, ne pas se contenter avec la traduction littérale des expressions qui ne donne pas aucun sens. Car si nous produisons une phrase *hodili alkohol za kravatu*, nous devons savoir que ce ne peut pas être correct. En ce qui concerne les fautes linguistiques, nous pouvons trouver beaucoup des cas de la maladresse (voir les chapitres *L'aspect lexical* ou *L'aspect syntaxique*), mais dans ce cas, il ne s'agit pas exactement des fautes, plutôt des défauts. Les maladresses que nous pouvons vraiment classer comme des fautes ne sont pas si nombreuses, nous mentionnons deux exemples : une mauvaise construction prépositionnelle et un mauvais préfixe verbal.

Néanmoins, nous avons trouvé un grand nombre des fautes sémantiques qui sont encore plus graves que les fautes linguistiques. Nous trouvons avant tout les contresens, c'est-à-dire les fautes qui était commises par l'incompréhension du texte source. Nous rencontrons une vingtaine d'exemples : *náměsíčník* au lieu de *vrtkavý*, *hamoun* à la place de *klikař*, le renversement des rôles destinateur – destinataire *(paiement pour l'entrée)*, le changement

du rôle de l'initiateur *(madame Pradonet)* ou une confusion du rattachement des termes de la proposition *(le chauffeur versus le livreur)*. Les faux sens, c'est-à-dire les fautes commises par la maladresse de l'expression dans la langue de la traduction, sont moins nombreux, ainsi que les fautes les plus graves, les non-sens. Mais ces deux types des fautes sémantiques sont présents quand-même. Et nous pouvons trouver même des fautes élémentaires dans les données qui ne devraient pas apparaître dans une traduction professionnelle.

3. L'analyse de la traduction de « Chiendent »

Nous avons analysé la traduction du roman *Pierrot mon ami* sous tous les aspects déterminés, regardons maintenant la traduction tchèque du deuxième roman de Raymond Queneau, *Chiendent*. Le roman a été publié en 1933 chez Gallimard et il a été traduit par Jiří Pelán en 2003 (publié chez Garamond). Nous pouvons alors remarquer que les traductions sont séparées par une quarantaine d'années, ce qui aura certainement une influence sur la version tchèque, surtout du point de vue lexical et stylistique. Mais concentrons-nous maintenant sur le premier aspect de l'analyse, les procédés traductologiques employés.

3.1. Les procédés traductologiques

Nous avons déjà présenté les procédés concrets en analysant *Pierrot mon ami*, nous allons donc observer les exemples concrets directement. En ce qui concerne la transposition d'une partie du discours, le type le plus courant est, pareillement comme dans *Pierrot*, le changement d'un substantif avec la préposition « de » ou « en » dans la langue source, vers un adjectif dans la langue cible. Dans le tableau suivant, nous en présentons un petit échantillon. Dans la première colonne, nous pouvons voir la version originale, dans la deuxième colonne, la traduction officielle et finalement dans la troisième colonne, nous avons essayé de trouver des équivalents sans utiliser la transposition pour voir si la transposition est véritablement nécessaire.

table de café (p. 14)	*kavárenský stolek (p. 12)*	*stolek v kavárně*
un soldat d'étain (p. 24)	*cínový vojáček (p. 18)*	*vojáček z cínu*
des canards en caoutchouc (p. 19)	*gumové kachničky (p. 15)*	*kachničky z gumy*
noces d'argent (p. 44)	*stříbrná svatba (p. 32)*	-
la dame en question (p. 25)	*dotyčná dáma (p. 19)*	-

D'abord, nous pouvons examiner la locution *table de café* dont la traduction *kavárenský stolek* peut être facilement remplacée par *stolek v kavárně* sans changer la signification et la fluidité de langue. Dans l'exemple suivant, nous pouvons également éviter la transposition en écrivant *vojáček z cínu*. Néanmoins, grâce au conte de fées célèbre de Hans Christian

Andersen, la locution *cínový vojáček* et plus enracinée et plus naturelle pour le lecteur tchèque, et nous préférons donc d'utiliser la transposition. La transposition est aussi recommandée dans une situation suivante, parce que la version *kachničky z gumy* n'est pas véritablement naturelle, *gumové kachničky* est sans doute une meilleure solution. Dans le cas suivant, la transposition est déjà tout à fait nécessaire. Sous l'aspect grammatical, la locution pourrait être traduite *svatba ze stříbra*, mais du point de vue sémantique, cette locution ne fait aucun sens. Et la transposition est également inévitable dans le dernier exemple, *la dame en question*, puisque la locution *en question* est une expression toute faite, et elle ne peut pas être traduite mot-à-mot par *dáma v otázce*.

Nous pouvons compléter ces locutions aussi par les expressions avec la préposition « à ». Par exemple *un buffet à roulettes (p. 67)* et sa traduction *pojízdný bufet (p. 47)* qui peut être traduit sans transposition par *bufet na kolech* ; ou *un mouchoir à carreaux (p. 41)*, alors *kostkovaný kapesník (p. 30)*. Dans ce deuxième cas, la transposition est plus ou moins nécessaire, puisque *kapesník s kostkami* n'est pas trop adroit. Aussi le substantif qui se trouve tout seul peut être facilement remplacé par un adjectif pour maintenir le suspense dans l'histoire :

Il observe l'émiettement des briques, la désagrégation des murs. (p. 52)	*Sleduje drolící se cihly, pukající zdi. (p. 38)*

Le processus peut être bien inverse en transposant un adjectif de la langue source en un substantif de la langue cible, parfois accompagné d'une préposition :

Caché, l'enfant le voit fort bien. (p. 30)	*Hoch ho z úkrytu dobře vidí. (p. 22)*
il n'est point bête (p. 64)	*není žádný blbec (p. 45)*

Mais ces transpositions de l'adjectif en substantif ne sont pas nécessaires en ce qui concerne la structure de la phrase, elles servent plutôt comme un moyen stylistique. Par exemple, la phrase *není žádný blbec* est légèrement plus forte que son équivalent adjectival *vůbec není hloupý*.

À la différence de Věra Linhartová, Jiří Pelán transpose également les formes verbales. Si nous laissons de côté les transformations en adverbes dont nous allons parler dans

le paragraphe suivant, le traducteur transpose les verbes surtout en substantifs ou constructions nominales, et en adjectifs. Par exemple *Il collectionne les femmes. (p. 25) : Je sběratel žen. (p. 19)* où la transposition est plus ou moins nécessaire, puisque la phrase *sbírá ženy* n'est pas du tout adroite. Par contre la phrase *Mais il est temps de rentrer (p. 56) : Ale je čas na návrat. (p. 40)* peut être traduite avec le verbe original (ce qui est également plus habile) : *Je čas se vrátit.* Une situation pareille apparaît dans le passage *[il] regarde fixement défiler le paysage (p. 23) : upřeně pozoruje míjející krajinu (p. 18)* que nous pouvons traduire par *upřeně pozoruje, jak krajina ubíhá.* Mais comme nous sommes obligés de l'exprimer par une proposition subordonnée, la phrase devient trop prolixe et perd son dynamisme. Grâce à l'adjectif, elle reste courte et ainsi plus dynamique. Mais dans l'exemple suivant, il n'est pas possible de conserver le verbe et il faut faire la transposition, soit par l'adjectif comme l'a fait le traducteur, soit par le substantif : *des plans pour fuir (p. 55)* : *únikové plány (p. 39)* ou *plány na únik*. Le traducteur emploie également le sens inverse, c'est-à-dire la transposition du substantif ou de l'adjectif en verbe. Par exemple *L'autre refusa la fermeture [de la fenêtre]. (p. 17)* et sa traduction *Druhý odmítl okno zavřít. (p. 14)* qui pourrait être remplacée par la version sans transposition : *druhý odmítl zavření okna*, mais il est vrai que cette version est moins énergique que celle avec le verbe.

En ce qui concerne les adverbes, nous avons déjà mentionné dans l'analyse de *Pierrot* que les adverbes sont plus fréquemment utilisés en tchèque et que le français doit les remplacer par un autre moyen d'expression. Pelán confirme cette théorie en utilisant abondamment la transposition des parties du discours différentes en adverbes. Les adverbes dans la traduction remplacent quatre possibilités diverses dans la version originale, premièrement c'est le substantif accompagné d'une préposition :

en vitesse (p. 13)	*rychle (p. 11)*	*v rychlosti*
avec précipitation (p. 19)	*chvatně (p. 15)*	*o překot*
sans arrêt (p. 14)	*neustále (p. 12)*	*bez ustání*

Nous voyons que nous pouvons inventer également les versions avec les mêmes parties du discours que dans l'original, mais il faut avouer que ces versions ne sont pas souvent si adroites comme leurs équivalents transposés. La deuxième possibilité, c'est le substantif « façon/manière/ton/voix/air » qui est accompagné d'une préposition et d'un adjectif.

Par exemple comme dans la locution *à voix haute (p. 30): nahlas (p. 23)*. Dans ce cas, la transposition est incontestablement avantageuse, car nous recevons un seul mot au lieu de trois mots. Ensuite, c'est l'adjectif qui peut devenir l'adverbe : *E. écoute émerveillé. (p. 82) : E. okouzleně naslouchá. (p. 58)*. Ici, il est possible d'éviter le changement de la partie du discours, mais nous devrions ne placer l'adjectif qu'à la fin de la phrase : *E. naslouchá celá okouzlená*. Et la dernière partie du discours qui est souvent transposée en adverbe, est le verbe. Nous pouvons présenter la phrase *les manilleurs continuaient à discuter (p. 17) : karbaníci dále diskutovali (p. 14)*. Il est vrai que nous pouvons conserver le verbe *continuer*, mais en conséquence, nous devrions transposer le deuxième verbe : *karbaníci pokračovali v diskuzi*.

Chez Pelán, nous pouvons également rencontrer une transposition multiple, par exemple dans la phrase *un voisin de grande taille (p. 23)*, le substantif *un voisin* devient l'adverbe *vedle* et la combinaison d'une préposition, d'un adjectif et d'un substantif *de grande taille* devient le substantif *tlusťoch*, nous recevons donc une locution *tlusťoch vedle (p. 18)*. Dans la phrase suivante, le verbe devient l'adverbe et la préposition avec le substantif arrive à la forme verbale : *[Il] approuve d'un hoquet. (p. 99) : Souhlasně škytne. (p. 70)*. Pour finir les transpositions de la partie du discours, mentionnons encore un exemple le plus compliqué où le traducteur transforme la phrase *l'être plat resté seul se demanda avec inquiétude (p. 18)* en *plochá bytost osaměla, položila si znepokojivou otázku (p. 15)*.

Passons maintenant à la transposition syntaxique, concrètement au changement de la voix verbale. Nous pouvons mentionner une phrase où la voix active a été transposée en voix passive (premier exemple), et puis deux cas où la voix passive est devenue active :

La cicatrice l'hypnotise. (p. 102)	*Je uhranut mužovou jizvou. (p. 72)*
La silhouette avait déjà été avalée par l'ombre. (p. 12)	*Obrys mezitím pozřel stín. (p. 11)*
La porte fut soigneusement refermée. (p. 13)	*Pečlivě dovřel branku. (p. 11)*

L'autre type de la transposition syntaxique présente une substitution d'un terme de la proposition à une proposition subordonnée et vice versa. Les exemples dans le tableau nous montrent par exemple le complément d'objet indirect et le complément circonstanciel du temps qui sont devenus une proposition.

malgré l'heure tardive (p. 32)	*třebaže už bylo pozdě (p. 23)*

Au passage, il constat qu'elle pue. (p. 48)	*Když ho míjí, ukáže se, že smrdí. (p. 35)*

Le deuxième procédé traductologique examiné est la concentration, c'est-à-dire le raccourcissement des locutions utilisées dans la langue source. Comme nous avons déjà remarqué en analysant *Pierrot*, ce processus est très fréquent dans le sens du français en tchèque. Nous pouvons trouver surtout la concentration des deux substantifs liés par une préposition :

le sac à main (p. 16)	*kabelka (p. 13)*	-
la salle à manger (p. 18)	*jídelna (p. 15)*	-
un coup de pied (p. 72)	*kopanec (p. 51)*	-
les cages à lapin (p. 52)	*králíkárny (p. 37)*	*králičí klece*
jour de fête (p. 10)	*svátek (p. 9)*	*sváteční den*
le chapeau de paille (p. 23)	*slamák (p. 18)*	*slaměný klobouk*

En examinant les exemples donnés, nous pouvons les diviser en trois groupes : les cas où la concentration est nécessaire (alors quand une unité lexicale française est traduite par une unité lexicale tchèque) ; les cas où la concentration n'est pas nécessaire, mais elle est plus habituelle ; et finalement les cas qui sont souvent utilisés sans concentration. Dans la première catégorie, nous pouvons sans doute ranger les expressions *kabelka, jídelna* ou *kopanec*, dans le deuxième groupe appartiennent *králíkárny (králičí klece)* et *svátek (sváteční den)*, et dans le dernier groupe, nous rangeons *slamák* qui peut être facilement traduit par *slaměný klobouk*. Mais dans ce cas, la concentration a été faite sans doute à cause des raisons stylistiques, car le substantif *slamák* est bien familier et correspond mieux à l'ambiance du roman.

Ensuite, le traducteur concentre les couples substantif-adjectif en obtenant seulement un substantif :

des heures supplémentaires (p. 39)	*přesčasy (p. 28)*	-
des œufs pourris (p. 18)	*pukavce (p. 14)*	*zkažená vejce*

l'escalier roulant (p. 23)	*eskalátor (p. 18)*	*jezdící schody*
l'année dernière (p. 100)	*loni (p. 70)*	*loňský rok*
un jeune homme (p. 11)	*mladík (p. 10)*	*mladý muž*

De nouveau, quelques-uns doivent être concentrés, par exemple *přesčasy*, les autres peuvent conserver la longueur, mais c'est plus pratique de les concentrer. Par exemple *pukavce*, ce qui peut être facilement traduit par *zkažená vejce*, ou *eskalátor* par *jezdící schody*. L'expression *l'année dernière* peut être traduite par *loňský rok*, mais probablement, nous ne le dirions pas. En ce qui concerne le substantif *mladík*, nous pouvons le remplacer par *mladý muž*, mais cette locution est peut-être trop distinguée pour le langage du roman, *mladík* convient plus. Quand nous parlons des groupes d'un substantif accompagné d'un adjectif, nous devons mentionner également la présence des diminutifs où la concentration est plus ou moins nécessaire. Nous pouvons citer les exemples de *la petite porte (p. 14), le petit mur (p. 23)* ou *des petits canards (p. 15)* et leurs équivalents tchèques *branka (p. 12), zídka (p. 18)* et *kachničky (p. 12)*.

En parlant de la concentration des groupes nominaux et adjectivaux, montrons encore deux cas un peu plus complexes. Il s'agit des locutions contenant des combinaisons des adjectifs et des substantifs, souvent accompagnés d'une préposition. Le premier exemple est l'expression *l'usine de produits chimiques (p. 84)* qui a été traduit, aussi pour des raisons stylistiques par *chemička (p. 59)* au lieu de *továrna na chemické produkty*. Et deuxième exemple, c'est la locution *à moitié ouverte (p. 30)* que nous pouvons traduire par *napůl otevřená*, mais comme le tchèque possède un nombre des préfixes qui modifient la signification des mots, nous pouvons simplement dire *pootevřená (p. 22)*, comme l'a fait le traducteur.

Pour finir la concentration, nous pouvons présenter encore la concentration des groupes verbaux (de nouveau souvent avec le verbe auxiliaire « faire »). Et dans ces cas, la concentration est plus ou moins nécessaire, puisqu'il est véritablement inutile d'essayer de trouver des équivalents comme *udělat součet*.

faire une addition (p. 44)	*sečíst (p. 32)*
faire une courbette (p. 14)	*protáhnout se (p. 12)*
entrer en fureur (p. 97)	*rozčílit se (p. 68)*

Passons maintenant au processus inverse de la concentration, à la dilution. Nous avons déjà remarqué que la dilution n'est pas employée si souvent dans la langue tchèque, pourtant, nous pouvons trouver quelques exemples. Jiří Pelán utilise la dilution des adjectifs, des pronoms, des verbes ainsi que des adverbes.

essoufflé (p. 26)	*u konce s dechem (p. 20)*	*udýchaný*
pour rien (p. 32)	*pro nic za nic (p. 24)*	-
[il] s'étonne (p. 39)	*nevychází z údivu (p. 29)*	*diví se*
la tête oscillait (p. 66)	*hlava bimbala ze strany na stranu (p. 46)*	*hlava bimbala*
en long et en large (p. 83)	*zprava doleva, seshora dolů (p. 59)*	*všemi směry*
pas trop cher non plus, naturellement (p. 13)	*a kde to není moc drahé, to se rozumí (p. 11)*	*samozřejmě*

En regardant les exemples donnés, nous trouverons que dans quelques cas, la dilution n'était pas nécessaire, mais en l'utilisant, le traducteur ajoute dans l'énoncé soit une sorte de puissance, soit une spécification. Bien sûr que nous pourrions dire *udýchaný* au lieu de *u konce s dechem*, mais nous voyons que la formulation est ainsi plus vivante, elle contient un certain suspense. De la même façon, *nevychází z údivu* est plus dynamique que *diví se*. Dans l'exemple suivant, le complément *ze strany na stranu* spécifie de façon précise le mouvement de la tête dormante. Quant aux deux autres exemples, nous pouvons se passer sans dilution en remplaçant *zprava doleva, seshora dolů* par la locution *všemi směry* et *to se rozumí* par l'adverbe *samozřejmě*. Le seul exemple qui doit être dilué nécessairement est le cas de la préposition et du pronom *pour rien*. Dans le contexte donné, cette expression ne peut pas être traduite autrement que *pro nic za nic*.

Il nous reste encore le dernier procédé traductologique : la modulation, c'est-à-dire la modification de la formulation à cause d'un point de vue différent. Commençons par la modulation antonymique qui est assez fréquente. Nous pouvons mentionner par exemple les phrases *une vieille dame généreuse en sucre (p. 72) : stará paní, co nikdy neškudlila cukrem (p. 51), il n'épargnait pas les taloches (p. 39) : facky jen lítaly. (p. 28)* ou *ça ne durera pas longtemps (p. 22) : už jí bude brzo konec (p. 17)*. Il est aussi intéressant de voir que ces modulations antonymiques sont souvent combinées avec d'autres procédés, par exemple

la transposition (dans le premier et le troisième exemple) ou la modulation de la voix verbale (dans le deuxième exemple).

Un deuxième type de la modulation, la transformation d'un nom concret en un nom abstrait et vice versa, peut être trouvé par exemple dans la locution *le nez en l'air (p. 109)* et son équivalent *s pohledem upřeným vzhůru (p. 77)* où le nom concret *le nez* devient le nom abstrait *pohled*. Le processus inverse, du nom abstrait au nom concret est présenté dans la phrase *d'un air qui n'était pas fait pour la respiration de l'homme (p. 122)* qui a été traduite par *ze vzduchu, který nebyl vyroben pro lidské plíce (p. 86).*

En ce qui concerne la modulation sur la base de la synecdoque, nous pouvons trouver deux sous-types dans la traduction de Pelán. Le premier type, quand le terme original indique une chose entière mais son équivalent dans la traduction désigne seulement une partie de cette chose, ou bien l'inverse. Par exemple le passage suivant : *sur le rythme du train (p. 18) : do rytmu kol (p. 15).* Et le deuxième type est une sorte de substitution de deux parties différentes d'un même objet. Par exemple les termes *le front* et *nos* qui sont les deux les parties du visage : *se cognant le front (p. 108) : otloukajíc si nos (p. 76).* La dernière catégorie de la modulation, c'est la modulation de la voix verbale. Dans notre cas, de la voix passive, à la voix active :

A peine sortie de leurs mains, elle passait à celles du métro. (p. 10)	*Jen jim vyvázla z rukou, vzalo ji do pracek*[25] *metro. (p. 9)*
[il] se dissout dans la nuit (p. 100)	*pozřou ho temnoty (p. 70)*

Pour évaluer l'emploi des procédés traductologiques, nous pouvons déclarer que Jiří Pelán utilise les procédés divers un peu plus que Věra Linhartová ; surtout ses transpositions adverbiales et diminutives sont assez nombreuses ce qui montre une bonne connaissance des structures des langues en question. Il est vrai que parfois, ces changements ne sont pas nécessaires du côté grammatical, néanmoins, ils suivent souvent un objectif stylistique. La connaissance des systèmes linguistiques différents peut être vue également sur la proportion de l'emploi de la concentration et de la dilution qui de nouveau confirme leur fréquence dans les deux langues.

[25] Cette incohérence des registres (rukou/pracek) sera traitée dans le chapitre *L'aspect stylistique*.

3.2. L'aspect lexical

Abordons le deuxième aspect de l'analyse de *Chiendent*, dans lequel nous allons commenter le choix du lexique non convenable en ce qui concerne la langue ou même en ce qui concerne le contexte concret, tout en proposant des solutions plus adroites. Dans la deuxième partie de ce chapitre, nous allons observer le traitement des noms propres. Il nous intéresse comment le traducteur traite les noms propres différents, quelles méthodes il applique (la traduction, la conservation, l'assimilation) et principalement, s'il maintient une seule méthode pour un type des noms propres, ou s'il combine des méthodes différentes.

3.2.1. Le choix du lexique

En analysant *Pierrot*, nous avons remarqué que la traduction a été publiée dans les années 60 et donc qu'elle est séparée de l'original par une vingtaine d'années. Dans le cas de *Chiendent*, cette distance est encore plus grande, puisque le roman a été publié déjà dans les années 30 et la traduction est assez contemporaine, elle se date du XXIe siècle. Ça fait exactement 70 ans entre la parution de l'original et de la traduction. Quant à l'emploi du lexique archaïque, Pelán se débrouille bien et il le traduit d'une façon correspondante. Il se distingue plutôt dans l'emploi du lexique familier dont nous allons parler plus dans le chapitre *L'aspect stylistique*. Consacrons-nous maintenant au choix convenable du lexique en général.

Dans l'analyse de *Pierrot*, nous avons défini plusieurs catégories dans lesquelles nous pouvons ranger tous les défauts lexicaux commis par le traducteur. Pour l'analyse de *Chiendent*, nous allons nous servir de quelques-unes. Par exemple la catégorie des expressions inutilement composées. Dans le texte, nous rencontrons la phrase *Il ferme toutes les portes à clé. (p. 100)* et sa traduction *Zamkne všechny dveře na klíč. (p. 71)*. Nous avons déjà expliqué la différence entre *zavřít* et *zamknout* en concluant qu'il n'est pas nécessaire d'ajouter dans la traduction tchèque la notion de la clé. Le deuxième exemple est la traduction de l'expression *mi-construite (p. 13)* par *polopostavený (p. 11)*. Il s'agit de nouveau de la traduction mot-à-mot des deux parties : *mi* et *construit* ; et nous ferions mieux si nous le traduisions à l'aide d'un préfixe, par exemple *rozestavěný* ou *nedostavěný*. Dans cette catégorie, nous pouvons mentionner encore un exemple qui pouvait être traduit par un verbe simple, au lieu de l'emploi de la construction verbale qui n'a pas vraiment sens : *On dort çà et là. (p. 55) : Tu a onde se dává chrupoš. (p. 39)*. Nous pouvons le traduire par *Tu a onde se chrní*, mais comme la phrase est dans une langue standard, nous le traduirions plutôt par *Tu a onde se spí*.

Dans une autre catégorie, nous allons présenter les expressions difficilement compréhensibles ou incompréhensibles pour le lecteur tchèque. Dans les premiers exemples, l'incompréhension possible est causée par la conservation du mot français qui a été seulement bohémisé. Par exemple *un souper (p. 112) : supé (p. 80), des sous (p. 16) : sú (p. 14)*, *un récipient (p. 62) : recipient (p. 43)* ou *un galop (p. 101) : kalup (p. 71)*. Ces mots pourraient être remplacés par exemple par les termes *večeře*, *haléře*, *nádoba* et *shon*. Dans les autres exemples, le traducteur emploie des mots étrangers, argotiques ou spécialisés même si l'original est plus ou moins neutre. De plus, ce sont des termes pas généralement connus et peuvent donc causer l'incompréhension du texte. Il serait certainement mieux de les remplacer par les équivalents neutres, voir la troisième colonne dans le tableau avec les propositions possibles.

Quelques coups de tonnerre prétentieux simulent l'orage. (p. 22)	*Několik okázalých zahřmění markýruje bouři. (p. 17)*	*napodobuje*
Tous les trois l'examinent avec l'intérêt. (p. 49)	*Ti tři ho se zájmem fixírují. (p. 35)*	*sledují*
Le regard passa du soulier écoulé à la silhouette (p. 12)	*Pohled znovu zašvenkoval od sešlapaných podpatků na obrys. (p. 11)*	*přešel*

Nous pouvons mentionner encore deux autres cas du choix lexical à cause desquels la compréhensibilité de l'énoncé peut être assez difficile. D'abord, c'est une phrase *Aussi a-t-il fait faillite. (p. 57)* qui a été traduite mot-à-mot par *Taky udělal úpadek. (p. 40)* ce qui n'est pas tout à fait clair. Nous préférerions la version d'un seul mot *zbankrotoval*, ou plutôt *zkrachoval*. Et ensuite, c'est une exclamation familière qui s'utilise en concluant un accord *Cochon qui s'en dédit. (p. 68)*. Il est vrai que cette exclamation est difficile à traduire en tchèque, puisque nous n'avons aucun équivalent pour ce *cochon* qui ne tient pas sa parole, mais la traduction de Pelán est un peu étrange : *Platí, hop z gatí. (p. 48)*. Elle rappelle plutôt l'exclamation *První slovo platí, druhý leze z gatí* qui est, cependant, utilisée dans des circonstances entièrement différentes.

Nous parvenons à la catégorie des mots inexistants, c'est-à-dire des mots que le traducteur a probablement inventé pour correspondre mieux aux néologismes de Queneau. Regardons d'abord des nouveaux mots crées par l'auteur pour avoir une image approximative

de leur fréquence et leur usage. Queneau utilise le plus souvent le changement de la forme graphique pour refléter mieux la forme phonique. Ainsi, l'auteur retranscrit le substantif *monsieur* par *meussieu (p. 14)* et son pluriel *messieurs* par *messieux (p. 16)*. Ensuite, nous pouvons trouver d'autres « améliorations » comme *arvoir (p. 65)* pour *au revoir, draule (p. 118)* pour *drôle, picniquer (p. 55)* pour *pique-niquer, keskya (p. 349)* pour *qu'est-ce qu'il y a* et deux versions pour *etc. : ek cétera (p. 169)* et *exétéra (p. 219)*. Queneau crée même une nouvelle marque de ponctuation, le point d'indignation : *¡¡ (p. 352)*. À part des retranscriptions de la graphie, il dérive des nouveaux mots à l'aide des préfixes *(entartiner – p. 113)*, des infixes *(bavoter – p. 15, grommelouiller – p. 68)* ou des suffixes *(merdouille – p. 69)*. L'auteur utilise également l'agrégation de radicaux en créant *quattrepattant (p. 122)* ou *la choupe (p. 18)* ce qui est un mélange de *la soupe* et du *chou*. Nous pouvons trouver aussi des tentatives d'enrichissement des familles des mots. Par exemple le terme *obstructeur (p. 23)* ou *ravauderies (p. 108)* [26]. Queneau fabrique même les verbes comme *tomater* et *oignonner (p. 53)* et l'adjectif *véquandial (p. 91)* qui est dérivé du substantif week-end.

Nous pouvons remarquer que les néologismes dans *Chiendent* son encore plus fréquents que dans *Pierrot*, ce que le traducteur essaie de respecter. Pelán crée des néologismes également à l'aide des affixes, mais à la différence de Queneau, il ne les ajoute pas, il change les affixes déjà existants. Par exemple, le substantif *sprška* devient *přepršká (p. 17)*. Dans d'autres cas, il modifie même la racine du mot, comme dans le verbe *ukmochtit (p. 9)* au lieu de *ukuchtit* ou *rozmanžírovat (p. 35)* au lieu de *rozmašírovat*. De temps en temps, il crée un nouveau mot en enlevant l'affixe, dans ce cas le préfixe : *krâglovat (p. 24)*. Néanmoins, il reste la question si ces changements ont été faits vraiment exprès ou s'il s'agit plutôt des défauts de la traduction (surtout les changements des racines). Parce que à cause du caractère d'écriture innovant de Queneau, il est par conséquent très difficile de trouver des limites, de juger où est la frontière entre des mots inventés intentionnellement et des mots issus d'une erreur du traducteur.

À part des néologismes créés à l'aide des affixes, le traducteur nous présente également des termes complètement inventés, par exemple le substantif *soumeznost (p. 19)* pour décrire *la contiguïté* ou le verbe *rozprostraňovat se (p. 59)* pour exprimer *s'étaler*. Dans d'autre cas, le traducteur bohémise le terme français et crée ainsi un nouveau mot : *[son] sourire*

[26] Il existe déjà des mots *obstruer, obstrué, l'obstruction* ou *obstructionniste* ; *le ravaudage, ravauder* et *le ravaudeur/la ravaudeuse*.

se transforme en rictus (p. 50) : jeho úsměv se mění v riktus (p. 36). Mais les lecteurs ne vont pas probablement comprendre ce que cela veut dire, et il serait donc mieux de remplacer le terme *riktus* par *škleb*. Un néologisme intéressant peut être trouvé dans la traduction de la phrase *Sans travail et sans le sou (p. 69)* : *Bez práce a bez fiňárů. (p. 49)* où le mot *fiňáry* a été probablement dérivé du substantif *finance*, et puis modifié pour convenir au style familier. Comme dernier, présentons encore un joli exemple du néologisme qui a été produit par la dérivation à partir du substantif et puis le traducteur a ajouté à cette forme verbale un préfixe : *popiknikovat (p. 39)*.

Dans la dernière catégorie, les mots dont l'équivalent tchèque ne correspond pas au contexte concret, nous trouvons par exemple la locution *zapšklý hrouzek (p. 57)* où l'adjectif *zapšklý* ne va pas avec la notion d'un poisson. Nous pouvons rencontrer une personne qui est *zapšklá*, mais un repas ne peut être que *zatuchlé jídlo*. Ensuite, la phrase *il se dirigea vers sa demeure, sautant de fondrière en fondrière, faisant rouler les cailloux (p. 18)* a été traduite par *zamířil ke svému příbytku přeskakujíc výmol za výmolem a odstřelujíc oblázky (p. 15)*. Dans cette phrase, c'est le mot *odstřelujíc* qui dérange l'intégrité du texte. Le personnage a probablement *odkopával* ou *nakopával oblázky*, il n'avait pas d'arme pour qu'il puisse les *odstřelovat*.[27] Dans une autre situation, un personnage déplie son journal *s hromovým zašustěním (p. 13)*. Mais *zašustění* est un bruit calme, continuel, il ne peut pas être *hromové*, il peut être par exemple *pronikavé*. Et le dernier exemple est la locution *vrážela do pařezů, mlátila čelem do stromů (p. 76)*. Mais cette traduction nous donne l'impression qu'elle se tape la tête intentionnellement, ce qui n'est pas le cas, parce c'est une description d'une fuite rapide à travers la forêt quand elle ne voyait pas le terrain. Nous dirions donc plutôt *bouchala se o stromy*.

Pour finir cette énumération des défauts lexicaux, nous allons mentionner encore deux cas qui n'étaient pas classés dans les catégories au-dessus. D'abord, c'est un soupir *To je jiná hystóryje. (p. 62)* où le traducteur essaie d'ajouter une valeur familière en le retranscrivant d'une façon inhabituelle. Malheureusement, cette forme avec deux « y » au lieu de « i » est véritablement affreuse. Le traducteur pouvait modifier seulement la longueur de la voyelle pour faire comprendre qu'il s'agit d'un énoncé familier. Mais dans d'autres cas, il faut faire très attention avec la prolongation des voyelles dans leur forme écrite, puisque parfois, le mot peut recevoir une signification complètement différente. Comme dans le dernier défaut

[27] De plus, la forme correcte du gérondif tchèque est *přeskakuje* et *odstřeluje*, pas *přeskakujíc* et *odstřelujíc*.

où le traducteur allonge une voyelle dans le substantif *pero* : *domovník, co pracuje pérem (p. 44)*. L'auteur parlait du concierge qui voulait devenir un écrivain, mais cette traduction peut nous donner l'impression que le concierge travaillait d'une façon un peu différente.

Et de la même façon comme la traduction de *Pierrot*, la traduction de *Chiendent* omet également quelques éléments de la phrase par rapport à l'original. L'exemple le plus marquant où l'omission a même modifié l'effet de la phrase, peut être trouvé dans le passage *[il] vient boire un noir brûlant, arrosé (p. 35)* qui a été traduit seulement par *šálek horkého kafe (p. 26)*. Mais *le café arrosé* signifie un café avec un peu d'alcool, ce que la version tchèque ne mentionne pas du tout. Il reste la question si cette omission était intentionnelle (mais puis pour quelle raison ?) ou si le traducteur n'a pas remarqué le substantif *arrosé* qui détermine le caractère du café.

Quant à l'aspect lexical, nous pouvons conclure que même la traduction de Jiří Pelán contient un certain nombre des défauts lexicaux. Nous pouvons citer la négligence de la différence entre *zavřít* et *zamknout*, la bohémisation des mots français qui peut causer l'incompréhension partielle ou totale du texte ou l'emploi de quelques mots inexistants qui n'a pas été probablement fait avec une intention néologiste. Aussi le nombre des mots qui ne conviennent pas au contexte n'est pas négligeable *(zapšklý hrouzek, hromové zašustění)*. La traduction contient donc, malgré sa contemporanéité et son traducteur renommé, plusieurs manquements qu'il faudrait corriger.

3.2.2. Les noms propres

Dans la deuxième partie de l'analyse lexicale, nous allons observer le traitement des noms propres. Nous allons les diviser en prénoms, noms de famille, toponymes extérieurs et intérieurs, zoonymes, et nous allons ajouter encore deux nouvelles catégories présentes dans le roman : les personnages historiques ou culturels et puis les références culturelles. Le système de l'indication colorée reste le même, rappelons-le :

La légende	
la conservation	l'assimilation
la traduction	les cas problématiques

En ce qui concerne les prénoms, Michel Ballard ne recommande pas leur traduction, parce que pas tous les prénoms ont un équivalent dans une langue étrangère et la traduction pouvait donc devenir disparate. Regardons alors, si le traducteur a respecté les conclusions de Ballard en conservant la forme originale de chaque prénom.

Tableau 1 : les prénoms

Hippolyte	Hipolyt	Oréa	Orea	Codicille	Codicille
Narcense	Narcense	Koukla	Kukla	Jean-Baptiste	Jean-Baptiste
Potice	Potice	Camille	Kamila	Camélia	Camélia
Constant	Constant	Oque	Oque	Jojo	Jojo
Pierre	Pierre	Ted	Ted	Florette	Florette
Étienne	Étienne	Léon	Léon	Ivoine	Ivoine
Ernestine	Ernestina	Claude	Claude	Gérard	Gérard
Saturnin	Saturnin	Odéric	Odéric	Jérôme	Jérôme
Alberte	Alberta	Paul	Paul	Bara	Bara
Dominique	Dominik	Alexis	Alexis	Viala	Viala
Clovis	Clovis	Thémistocle	Thémistocle	Ursule	Ursula
Eulalie	Eulalie	Suzy	Suzy	Germaine	Germaine
Nautile	Nautile	Octave	Octave	Marguerite	Marguerite
Sidonie	Sidonie	Tendre	Tendre	Bébé	Bébé
Yves	Yves	Oréor	Oréor	Sophie	Sofie

Catherine	Catherine
Shiboleth	Shiboleth
Hector	Hector
Dagobert	Dagobert
Dick	Dick
Thomas	Thomas

Caromel	Caromel
Adhémar	Adhémar
Isaac	Isaac
Louis	Louis
Théodore	Théodore
Curieux	Curieux

Anatole	Anatole
Aulini	Olini
Tata	Tata
Rara	Rara
Colberte	Colberta

Nous voyons au premier coup d'œil que la conservation des prénoms sans aucun doute prédomine. Mais quand nous regardons de plus près, nous allons trouver une cause claire : une grande partie des prénoms est soit d'une origine étrangère *(Shiboleth, Dick, Thomas, Ted, Suzy)*, soit formée à partir des substantifs ou des adjectifs courants *(Nautile, Tendre, Curieux, Codicille, Bébé)*, soit inventée par l'auteur *(Narcens, Potice, Oréor, Rara)*. Dans ces cas, le traducteur n'a pas vraiment beaucoup de choix en traitant ces prénoms, car il n'existe pas un équivalent tchèque. Quant aux autres prénoms, couramment utilisés dans le contexte français, dans la majorité des cas, le traducteur continue dans leur conservation, même s'ils pouvaient être traduits ou assimilés *(Pierre – Petr, Catherine – Kateřina, etc.)*. Peut-être parce que quelques-uns n'ont pas d'équivalent tchèque convenable *(Jérôme* a seulement la forme vieilli *Jeroným*, et *Germaine* ne pouvait être traduit que par la forme tchèque horrible *Žerména*).

Mais quand il a conservé les prénoms dans plus que 80 % des cas, pourquoi il les a traduits ou assimilés dans les cas restants ? Pourquoi il a conservé les prénoms *Marguerite* ou *Eulalie*, mais il a assimilé la voyelle finale d'*Ernestine, Ursule* ou *Alberte* ? Ces prénoms féminins auraient pu également rester conservés. De la même façon, le prénom *Oréa* aurait pu garder sa forme originale, le traducteur a seulement enlevé l'accent aigu. Pourtant, il a conservé la forme originale de *Jérôme* qui contient plus d'accents, et même un accent circonflexe que la langue tchèque ne connaît pas. Le traducteur a assimilé également les prénoms *Aulini* et *Koukla* pour que le lecteur tchèque les prononce correctement, mais nous trouvons que la prononciation de quelques prénoms français peut poser plus de problèmes au lecteur non-francophone que ces deux noms. En ce qui concerne les prénoms marqués comme « traduits », la décision est un peu difficile dans ces cas. Il est vrai que *Sofie*, *Dominik* et *Kamila* sont des prénoms utilisés en réalité tchèque, pourtant, leurs formes graphiques sont

si proches des formes originales qu'il est possible de discuter s'il s'agit d'une véritable traduction, ou plutôt d'une simple assimilation. Nous pouvons donc constater que la traduction suit, plus ou moins, la recommandation de Ballard, même si quelques prénoms ont été traduits sans que cela soit nécessaire. Regardons maintenant la deuxième catégorie des anthroponymes, les noms de famille, qui ne sont généralement pas, pour des raisons logiques, traduits.

Tableau 2 : les noms de famille

M. et Mme Belhôtel	pan a pí Belhôtelovi pan Belhôtel pí Belhôtelová
M. et Mme Exossé	pan a pí Exosséovi pan Exossé pí Exosséová
M. et Mme Marcel	Marcelovi pan Marcel pí Marcelová
M. et Mme Pic	Queauovi pan Queau pí Queauová
M. et Mme Ploute	pan a pí Ploutovi
de La Sentine	de La Sentinovi

Mme Caumerse	pí Caumersová
Mme Cloche	pí Clocheová/Kloška
Mlle Considérable	sl. Considérablová
Mme Corcoran	pí Corcoranová

Azur	Azur
Averse	Averse
Béquille	Béquille
Blanc	Blanc
Bousigue	Bousigue
de La Boustrofe	de la Boustrofe
Cléopastor	Cléopastor
Cocotier	Cocotier
Considérable	Considérable
Dife	Dife
Effaré	Effaré
Fontaine	Fontaine
Fruit	Fruit
Gamahuche	Gamahuche
Isis	Isis
Lanlalaire	Lanlalaire
Le Grand	Le Grand
Leslaines	Leslaines
Le Toltec	le Toltec

Mme Pain	pí Painová
Mme Péponas	pí Peponasová
Mme Pigeonnier	pí Pigeonnierová
mère de Polyte	Politová
Pompon	Pomponová
Mme Sélénium	pí Séléniová
Mme Soucoupe	pí Soucoupová
mère Tyran	bába Tyranovic/Tyranka

la princesse Falzar	kněžna Falzárová
la duchesse de Frangipane	vévodkyně Franžipáne
la baronne du Poil	baronka du Poil
le comte du Rut	hrabě du Rut
la comtesse du Rut	hraběnka du Rut
le duc Sentinelle	vévoda Sentinelle

Le Touchec	Le Touchec
Nécessaire	Nécessaire
Plusdun	Plusdun
Pot	Pot
Poum	Poum
Pourlèche	Pourlèche
Rounère	Rounère
Saponaire	Saponaire
Sauleil	Sauleil
Sensitif	Sensitif
Serventi	Serventi
Système	Système
Tandem	Tandem
Taupe	Taupe
Tontaine	Tontaine
Toutout	Toutout
Troc	Troc

Comme attendu, nous voyons clairement que presque tous les noms de famille ont été conservés. Une seule exception est *la duchesse de Frangipane* et *la mère de Polyte* dont les noms ont été assimilés graphiquement. Pourtant, dans ce roman, les noms de famille pouvaient être traduits, puisque la plupart d'entre eux fait du sens dans la vie quotidienne. Le lecteur tchèque est ainsi privé de ces blagues sémantiques.[28] Mais il est vrai que pas tous les noms de famille présents ont cette signification et la traduction donc serait hétérogène. Le traducteur l'a donc résolu en conservant les formes originales. Concernant les noms

[28] Par exemple M. Belhôtel est un concierge dans un grand bâtiment, Mme Cloche ne révèle pas seulement les secrets qu'elle ne connaît pas, et M. Taupe est un vieil homme pataud.

de famille féminins, nous pouvons voir qu'ils ont reçu l'enclitique féminine tchèque -ová de manière systématique. Les seules exceptions sont les noms des aristocrates qui conservent ainsi une forme noble avec la préposition. Pour finir les noms de famille, regardons encore les exemples colorés en rouge. Nous pouvons voir qu'ils ont plus ou moins resté conservés, néanmoins avec un petit « mais ». Dans le cas de Mme Cloche, le traducteur utilise la traduction classique *Clocheová*, mais de temps en temps, il emploie également le terme *Kloška* ; pareille pour *Tyranka*. Et concernant M. et Mme Pic, le traducteur les remplace par *Queauovi* probablement pour ne pas détruire une blague langagière présente dans le roman.

En parlant des anthroponymes, nous devons mentionner encore un pseudonyme présent dans le roman, *Peter Tom l'Anachorète* qui a été assimilé graphiquement en *Peter Tom Anachoret* pour que la prononciation se maintienne même dans le contexte tchèque. Mais dans ce cas, le lecteur tchèque est de nouveau privé du côté sémantique du nom, le traducteur aurait pu traduire ce pseudonyme par *Tom Samotář* ou *Tom Poustevník* ce qui est un nom parfaitement ironique pour un escamoteur. Et comme nous l'avons mentionné au début de ce chapitre, à la différence de *Pierrot*, Queneau utilise dans *Chiendent* également les personnages historiques ou culturels. Michel Ballard affirme que les noms des personnages historiques sont souvent assimilés ou traduits, les personnages de la Bible ou de l'antiquité gréco-romaine subissent généralement une assimilation, et les personnages de fiction et les personnages célèbres sont d'habitude traduits.[29]

Dans le roman, nous trouvons un personnage biblique *(Vierge Marie)* et un personnage de l'antiquité *(Clytemnestre)* dont les noms ont été traduits. Ensuite, il y a un personnage célèbre *(Marlène Dietrich)* qui a été assimilé. Nous voyons donc que le traducteur a choisi une méthode inverse que Ballard. Les autres personnages sont tous historiques et comme nous pouvons voir, tous (sauf *Henri Poincaré*) ont un équivalent tchèque et ont été traduits. *Henri Poincaré* a probablement le nom trop contemporain pour qu'il subisse les mêmes règles que les personnages historiques. Dans son cas, le traducteur a donc suivi les règles qui s'appliquent aux prénoms et aux noms de famille en général, c'est-à-dire la non-traduction.

[29] BALLARD, Michel. Op. cit., pp. 30 – 33.

Tableau 3 : les personnages

Vierge Marie	Panenka Marie
Clytemnestre	Klytaimnéstra
Marlène Dietrich	Marlen Dietrich
Alexandre le Grand	Alexandr Makedonský
Jules César	Julius Caesar

Pythagore	Pythágoras
Socrate	Sokrates
Copernic	Koperník
Jeanne d'Arc	Johanka z Arku
Christophe Colomb	Kryštof Kolumbus
Henri Poincaré	Henri Poincaré

Passons maintenant aux toponymes qui sont d'habitude traduits ou assimilés. Au moins en ce qui concerne les lieux « extérieurs », c'est-à-dire les continents, les pays, les régions, les villes, etc. Comme nous pouvons voir sur le tableau ci-dessous, tous les continents, territoires, pays, régions et cours d'eau ont été traduits. Il est vrai que quelques-uns sont marqués en rouge, mais c'est seulement pour se rendre compte que leur forme française est semblable à leur forme tchèque. Cela peut donc provoquer une discussion s'il s'agit vraiment des traductions. Mais par rapport au traitement des autres pays, régions, etc., nous pouvons supposer que le traducteur a utilisé la forme tchèque.

Tableau 4 : les lieux extérieurs

CONTINENTS	
Australie	Austrálie
Afrique	Afrika
Amérique	Amerika
Europe	Evropa

PAYS	
Singapour	Singapur

TERRITOIRES (ANCIENS)	
Côte d'Azur	Azurové pobřeží
Trébizonde	Trapezunt
Extrême-Orient	Dálný východ
Gaule	Galie
Étrurie	Etrurie

REGIONS

Chili	Chile
Norvège	Norsko
France	Francie
Arménie	Arménie
Tchécoslovaquie	Československo
Suisse	Švýcarsko
Espagne	Španělsko
Italie	Itálie
Belgique	Belgie
Syrie	Sýrie
Russie	Rusko
Argentine	Argentina

Bretagne	Bretaň
Normandie	Normandie
Tyrol	Tyroly
Galles	Wales

COURS D'EAU	
Pacific	Pacifik
lac d'Aral	Aralské jezero
Atlantique	Atlantik
mer Noire	Černé moře
Corne d'Or	Zlatý roh
Bosphore	Bospor
Dardanelles	Dardanely
Vistule	Visla

VILLES

Obonne	Obonne*
Pornic	Pornik
Chang-hai	Šanghaj
Valparaiso	Valparaiso
Sydney	Sidney
Paris	Paříž
Blagny	Blagny

Saint-Malo	Saint-Malo
Pourvy	Pourvy*
Tours	Tours
Castelsarrasin	Castelsarrazin
Rome	Řím
Madrid	Madrid
Toulouse	Toulouse

Coquette-sur-Seine	Coquette-sur-Seine*
Montécarlau	Monte Karlo
Neuilly	Neuilly
Ça-Hisse-sur-Seine	Ça-Hisse-sur-Seine*
Noircy-sur-Marne	Noircy-sur-Marne*
Capoue	Capua
New York	New York

Courteville	Courteville
Varsovie	Varšava
Torny	Torny
Marcheville	Marcheville
Chevreuse	Chevreuse
Jouy	Jouy

Pinceau	Pinceau*
Enfoui	Enfoui*
Bruxelles	Brusel
Carcassone	Carcasson
Angers	Angers
Lyon	Lyon
Constantinople	Constantinopol

Deuf-Omécourt	Deuf-Omécourt*
Malaparte	Malaparte*
Modane	Modana
Charleroi	Charleroi
Épinal	Épinal
Verdun	Verdun
Carentan	Carentan

En ce qui concerne les villes, la situation devient plus hétérogène. Plus qu'une moitié des cas a été conservée (également à cause de l'inexistence de quelques villes, marquées par l'astérisque). Presqu'un tiers[30] a été traduit parce qu'il s'agit des grandes villes connues qui ont son équivalent tchèque. Et les autres villes ont été assimilées pour que la prononciation du lecteur tchèque reste correcte *(Pornik)*, pour adapter leur forme plus à la langue tchèque *(Modana)* ou les deux *(Capua)*. Regardons maintenant les toponymes à l'intérieur de la ville (les rues, les places, les ponts, les quartiers et d'autres toponymes dans la ville), qui ne sont pas généralement traduits.

Tableau 5 : les lieux intérieurs

gare du Nord	Severní nádraží
gare de l´Est	Východní nádraží
station Saint-Denis	Strasbourg-Saint-Denis

quartier Pigalle	čtvrť Pigalle
quartier La Belle-Venise	čtvrť Krásné Benátky

[30] Nous comptons également les cases rouges dans lesquelles se trouvent des villes connues dont la forme reste la même, parce que leurs formes française et tchèque ne diffèrent pas.

place Victor-Hugo	náměstí Victora Huga
carrefour Montmartre	montmartreská křižovatka

boulevard de l'Officier-Inconnu	bulvár Neznámého důstojníka
avenue du Bois	Fochova třída
rue La Fayette	rue Lafayette
rue Moche	rue Moche
rue des Moutons-Pressés	rue des Moutons-Pressés
rue des Mages	rue des Mages
rue Pasteur	rue Pasteur
rue Saint-Honoré	rue Saint-Honoré
rue Paradis	rue Paradis
rue La Fayette	rue La Fayette
rue Saint-Denis	rue Saint-Denis
rue Thiers	rue Thiers

Nous pouvons voir que le traducteur traite les toponymes intérieurs de deux façons. Dans plus de 60 % des cas, il conserve leur forme originale (même le mot *rue* y compris), mais dans les autre cas, il traduit le nom en tchèque. De cette façon, le lecteur tchèque n'est pas privé de la signification de ces noms propres (les noms des gares ou le nom d'un boulevard un peu drôle). Pourtant, il est privé de la signification des autres toponymes (par exemple *Ošklivá ulice* ou *Ulice spěchajících ovcí).* Nous pouvons encore nous arrêter au style actualisant de la traduction de deux toponymes du tableau. Premièrement, c'est la station du métro *Saint-Denis*, à laquelle le traducteur a ajouté *Strasbourg* pour que le nom de la station soit complet et actuel. Et deuxièmement, il actualise également le nom de *l'avenue du Bois* qui s'appelle

aujourd'hui *avenue Foch*. Néanmoins, déjà dans les années 30, la rue s'appelait *avenue Foch*,[31] mais Queneau a quand même utilisé son ancien nom. Le traducteur devrait donc respecter ce choix de l'auteur et conserver *avenue du Bois*.

En ce qui concerne les zoonymes, il n'y en a que deux dans le roman : *Jupiter* dont la forme tchèque est la même, et *César* qui a été traduit en *Cézar*. Nous pouvons donc constater que les zoonymes du livre ont été traduits. Avant de finir les noms propres, mentionnons encore une catégorie supplémentaire, les références culturelles. Il s'agit souvent des noms des journaux ou des magazines, mais aussi du château du *Chinon* ou le théâtre parisien *Trianon*. Ces deux références ont été conservées dans leur forme originale, mais devant *Chinon*, le traducteur a ajouté *Château* pour que le lecteur s'en rend compte plus facilement. Regardons encore le tableau avec les noms des journaux :

Tableau 6 : les imprimés

L'Intran	Le Monde
Le Journal	Le Journal
Sourire	Sourire
La Croix	La Croix, deník katolického venkova
L'Escelsior du Dimanche	L'Escelsior du Dimanche
Paris-Galant	Paris-Galant
Petit Tourangeau	Tourský hlas
Petit Écho	Malý oznamovatel
Paris-Midi	Paris-Midi
Paris-Soir	Paris-Soir
Petit Journal	Petit Journal

[31] « Avenue Foch » *Les rues de Paris* [online]. [cit. 2014-11-27]. Disponible sur : http://www.parisrues.com/rues16/paris-16-avenue-foch.html.

La plupart de ces journaux a été conservée dans la forme originale que le lecteur tchèque peut connaître ou pas. Seulement deux journaux ont été traduits en tchèque et l'un a été développé par un commentaire pour que tout le monde ait une image du style du journal. Mais c'est le traitement du premier journal qui est intéressant. Car le traducteur remplace le journal *L'Intran* (ou L'Intransigeant) qui paraissait dans l'époque de Queneau, par le journal contemporain, *le Monde*.

Après avoir vu le traitement de tous les noms propres, qui sont vraiment nombreux dans le roman, nous pouvons constater que le traducteur n'était pas complétement systématique en suivant les recommandations de Michel Ballard. Il est vrai que la plupart des prénoms a été conservée, néanmoins, un certain nombre a été traduit ou assimilé, même s'il n'y avait pas une raison majeure. Dans les noms de famille, la situation est meilleure, mais il y a toujours quelques exceptions qui dérangent l'homogénéité du texte. Néanmoins, les personnages historiques et culturels ont été traduits d'une manière plus ou moins homogène, ainsi que les toponymes extérieurs ; sauf villes. Et finalement les toponymes intérieurs, dans lesquels il y a les deux « camps » (la conservation et la traduction) assez forts. Il serait donc certainement meilleure d'unifier encore plus le traitement des noms propres.

3.3. L'aspect syntaxique

Du point de vue syntaxique, la traduction est plus libre et indépendante. Le traducteur refait les phrases d'une façon plus profonde, pour qu'elles soient plus adaptées à la syntaxe tchèque couramment utilisée. Il n'hésite pas à transformer complétement les positions des éléments particuliers, ou plutôt des groupes des mots particuliers, afin que les énoncés tchèque deviennent vraiment naturels et continus. Il essaie de respecter la longueur des phrases qui détermine le rythme de la narration, mais jamais au détriment de la syntaxe tchèque. Pour que la phrase ne devienne pas confuse et incompréhensible, il préfère de la raccourcir en la séparant en deux phrases plus courtes. L'ordre des mots correspond toujours à la logique mentale de l'énoncé et les phrases sont ainsi fluides et élégantes.

Néanmoins, il arrive également qu'une information échappe au traducteur et est ainsi laissée de côté. Dans quelques cas, le traducteur a omis seulement le rappel de quelque chose déjà connu, par exemple le passage *Ça a commencé avec les petits canards, ces petits canards que T. connaissait, lui. Le même jour, si je me souviens bien, on a tué le chat. Puis, j'ai vu le marchand de frites. (p. 78)* où le traducteur omet la phrase qui nous rappelle la mort du chat qui était déjà décrite auparavant. Ou il peut laisser de côté la description des pensées :

« Cela vous facilitera beaucoup les choses. » <u>La proposition plaît à Narcense qui adore les balades en auto.</u> « C'est gentil, ça. » (p. 95)	*„Bude to tak pro vás v mnoha ohledech snazší." „To je od vás hezké." (p. 67)*

Ces omissions ne sont pas si graves et il est possible que le traducteur les ait faites exprès en les considérant comme redondantes. Toutefois, le traducteur omet de temps en temps même les indications factuelles comme dans le passage suivant : *Ça continuerait comme ça jusqu'à la prochaine station. Vingt minutes. L'être plat eut envie de pleurer. (p. 17)* où il ne traduit pas la phrase *Vingt minutes*. Selon la traduction, nous n'avons pas donc d'idée combien de temps cela peut prendre, jusqu'à la prochaine station, cela peut être cinq minutes ou une heure.

Mentionnons encore l'emploi du gérondif, puisque même dans cette traduction contemporaine, il occupe une place considérable. Nous avons déjà commenté que les tendances de l'usage du gérondif en tchèque sont en baisse (à la différence du français), pourtant, même dans la traduction qui a été publiée récemment, le gérondif est présent plus que nous pouvons l'attendre. Nous n'allons pas présenter tous les cas de l'emploi du gérondif, parce qu'ils sont

très nombreux, mais nous en allons mentionner quelques-uns pour avoir une image approximative en ce qui concerne la proportion parmi les méthodes différentes (une proposition, une construction nominale ou un gérondif).

Les phrases qui contiennent le gérondif dans la version française ainsi que tchèque ne sont pas les plus nombreuses, mais elles occupent à peu près un quart des occurrences, ce qui n'est pas un nombre négligeable. Et nous pouvons remarquer aussi un phénomène intéressant qui peut être vu dans le dernier exemple, que le traducteur parfois inverse l'ordre des verbes en commençant avec le deuxième verbe et en continuant avec le premier.

il était comme de coutume assis, étudiant en attendant la rentrée du beau-père. (p. 28)	*jako obvykle seděl a studoval, očekávaje otčímův návrat. (p. 22)*
la moitié du compartiment descendit en écrasant les pieds de l'autre moitié (p. 46)	*polovina kupé vystoupila, podupavši nohy druhé polovině (p. 33)*
Elle bâille en reluquant T. (p. 112)	*Šilhajíc po T., zívá. (p. 80)*

Une deuxième possibilité comment se débrouiller avec un gérondif français est une transposition du gérondif en proposition subordonnée ou en proposition principale. Cette manière est la plus préférée, elle occupe environ une moitié des occurrences.

A sa droite, l'officier en retraite rongeotait son crin de lèvre en lisant de la politique. (p. 16)	*Důstojník ve výslužbě po jeho pravici četl o politice a hryzl ret. (p. 13)*
devant le chapelier, celui qui se trouve à gauche en sortant du Comptoir (p. 19)	*před kloboučnictvím, před tím, co je vlevo, když vyjdeš z Banky (p. 15)*
Il la déshabille en commandant distraitement un mandarin-curaçao. (p. 27)	*Zatímco si roztržitě objednává curaçao, zvolna ji svléká. (p. 21)*
il puisse enfin servir la société en le dénonçant à la police (p. 34)	*může posloužit společnosti tím, že ho práskne na policii (p. 25)*
[Il] se promène un peu, en se frottant le front. (p. 58)	*Trochu se prochází a mne si přitom čelo. (p. 41)*

[Il] commanda, et, en attendant le goujon, il défit le paquet. (p. 80)	*Objednal si, a zatímco čekal na hrouzka, rozbalil balíček. (p. 57)*

Nous voyons que le traducteur emploie une phrase principale ainsi que des phrases subordonnées circonstancielle, épithète ou temporelle. Et comme c'était le cas dans la phrase avec le gérondif, le traducteur inverse fréquemment l'ordre des verbes. Nous pouvons le remarquer dans le premier et le troisième exemple. La dernière possibilité du traitement du gérondif est l'utilisation d'une construction nominale. Cette éventualité est employée dans un quart des cas.

Peu à peu, il se réveille en souriant. (p. 57)	*Pomalu se s úsměvem probouzí. (p. 41)*
T. entre en vacillant. (p. 84)	*Vrávoravým krokem vstoupí T. (p. 60)*
[il] bute contre des boîtes de conserve qui roulent en tintant (p. 101)	*rozkopává konzervy, jež se zvonivě kutálejí (p. 71)*

À part l'emploi du gérondif tchèque dans les phrases avec le gérondif français, le traducteur l'utilise également dans les phrases où il n'y a pas de gérondif dans la version originale. Souvent il en remplace le participe présent français (qui a une fonction phrastique assez proche du gérondif). Nous pouvons citer par exemple la phrase *L'enfant s'éclipsa, emportant, un numéro du Sourire. (p. 13)* et sa traduction *Kluk se vypařil, odnášeje si číslo Souriru. (p. 11)* ; ou par exemple le passage *elle allait, se déchirant les mains, se cognant le front, s'arrachant les cheveux (p. 108)* qui a été traduit par *motala se, rozdírajíc si ruce, otloukajíc si nos, zanechávajíc v jehličí vyškubané vlasy (p. 76)*. Néanmoins, le gérondif tchèque peut apparaître également au lieu de la construction nominale : *A genoux, sur l'herbe, elle tenait le lacet dans les deux mains. (p. 109)* : *Klečíc v trávě, svírala v ruce oprátku. (p. 77)*.

Après la présentation des apparitions fréquentes du gérondif tchèque, nous pouvons seulement nous étonner d'un emploi aussi abondant. Surtout si nous prenons en considération que cela fait seulement une dizaine d'années que la traduction a été effectuée et que le traducteur emploi le gérondif même dans les locutions où son présence n'est pas tout à fait nécessaire (par exemple quand il en remplace les constructions nominales). Mais l'emploi fréquent du gérondif est le seul élément qui est repris de la syntaxe française. D'autre part, le traducteur

transmet les phrases dans la langue tchèque avec adresse et élégance. Il modifie l'ordre des éléments phrastiques ainsi que la longueur des phrases selon les besoins de la langue tchèque, la syntaxe de la traduction est donc vraiment réussie.

3.4. L'aspect stylistique

Le roman *Chiendent* est dans une grande mesure basé sur une langue familière (encore plus que *Pierrot*). Mais à la différence de *Pierrot*, où le langage était fondé sur l'alternance et le mélange du lexique familier avec le lexique soutenu, *Chiendent* se concentre avant tout sur le registre familier et même parfois vulgaire. Mais cette concentration n'est pas faite seulement à l'aide du lexique, mais également à l'aide de la prononciation. Queneau essaie de transmettre la prononciation familière dans une forme écrite ; le thème qui sera plus tard amené à la perfection dans le roman *Zazie dans le métro*. Il produit ainsi des créations plus ou moins énigmatiques et il bouge la frontière du registre familier dans la forme écrite.

Regardons maintenant de plus près les manifestations concrètes du registre familier. Comme nous l'avons déjà remarqué dans l'analyse de *Pierrot*, ces manifestations peuvent se montrer sur trois niveaux : morphologique, phonétique, lexical. Au niveau morphologique, l'auteur emploie par exemple l'omission de la particule négative « ne » : *pendant l' jour, elle est pas comme ça (p. 113)*.

Au niveau phonétique, les interventions sont un peu plus agressives. Nous pouvons citer le changement du pronom « il » en « i » ou « y » : *i s'appelle (p. 87), y paie pas (p. 62)*[32] ; ou la transformation de l'expression « il y a » en « y a » : *y avait d'la cervelle jusque su' les souliers des gens su' l' trottoir (p. 50)* ou *y a pas trop de chômage (p. 61)* où ce changement est même combiné avec l'omission de « ne ». Un autre procédé phonétique que Queneau emploie pour s'approcher du langage familier est une sorte d'aphérèse et d'apocope. Ainsi, l'auteur imite la langue parlée en laissant ses personnages avaler les syllabes des mots. Ils peuvent les avaler soit à la fin du mot (l'apocope) ce qui est plus fréquent : *l'aut' jour (p. 87), Un autobus lui a passé su' l' corps à ce pauv' Meussieu. (p. 50), j' fais c' qui m' plaît, hein ? (p. 63), p'têt' (p. 82)* ou *je m' demande c' qu'il v'nait faire (p. 64)*. Et cette apocope peut se combiner également avec le changement morphologique (il → i) : *i n'a pas eu vot' chance (p. 51)* ; ou avec la transformation de la forme graphique du mot selon sa forme phonique : *ch'suis (p. 428)*. Ensuite, c'est l'aphérèse, alors l'enlèvement du début du mot : *tite fille (p. 53)*, *'jourd'hui (p. 27), chanté (p. 185)* au lieu d'*enchanté, l'est (p. 61)* au lieu d'*elle est* et *turellement (p. 231)* au lieu de *naturellement*. Et même l'aphérèse peut se combiner avec le changement selon la prononciation : *spa (p. 322)* à la place de *n'est-ce pas*. Dernier procédé

[32] Dans ce cas, l'auteur combine un changement phonétique (il → y) avec une procédé morphologique (l'omission de « ne »).

assez intéressant est l'apocope de la terminaison du mot et successivement, l'indication écrite de la liaison. Par exemple *i-z-ont dit qu'i-z-allaient réveiller T. (p. 158)*, *i z'existent (p. 289)* ou *vz' êtes (p. 86)*. Mais dans certains cas, l'auteur ajoute la liaison également dans les locutions où il n'y en a pas. Par exemple après un verbe qui finit par une voyelle ou après un adverbe, comme s'il recevait une marque du pluriel. Nous pouvons citer les phrases *Elle commanda-t-une camomille. (p. 41), Il commença-t-à s'inquiéter. (p. 79), C. renonça-z-à la vision de plus nombreux écrasements (p. 106)* ou *les banlieues mal-z-éclairées (p. 96)*. Par cette écriture de la fausse liaison, l'auteur voulait peut-être imiter la tendance des gens pas éduqués de parler correctement en mettant la liaison également là où elle n'appartient pas.

Regardons maintenant, comment le traducteur travaille avec la langue tchèque, s'il essaie de s'approcher de langue française utilisée dans le roman, et quels moyens il utilise pour atteindre cet objectif. Est-il enfin possible d'imiter la langue parlée française ? Nous avons vu que l'auteur travaille principalement avec les moyens phonétiques, il utilise surtout l'enlèvement des débuts ou des fins des mots pour imiter le langage parlé. En tchèque, les enlèvements ne sont pas si fréquents comme en français, mais nous pouvons les trouver quand même, surtout l'aphérèse : *sme (p. 21), sou (p. 69), dybyste (p. 14), du (p. 43), menuje se (p. 44), dyž (p. 61), dyť (p. 80)*, etc. Mais le traducteur utilise avant tout la voyelle « ý » née par resserrement de la voyelle « é », ainsi que la diphtongaison de « ý » en « ej ». Ces deux changement se déroulent surtout à la fin des mots : *pikov<u>ý</u> eso, srdcov<u>ej</u> král (p. 13), do záchrannejch člunů (p. 24)* et *před ženskejma (p. 24)* ; mais ils peuvent se produire même au milieu : *svlíknutá (p. 22), tejden (p. 62), brejvečír (p. 63)*[33]. À part cela, le tchèque familier emploie également le « v » prothétique, c'est-à-dire qu'il met la consonne « v » au début du mot. Dans le texte, nous pouvons trouver par exemple *<u>v</u>okrást (p. 14), <u>v</u>oběsit (p. 61), vobětovat (p. 78), vopravdický (p. 69)* ou *<u>v</u>odpoledne (p. 45)*. Et le traducteur n'hésite pas à employer aussi des mots comme *ňákej (p. 36), poniváč (p. 36)* au lieu de *poněvadž, muský (p. 44)* au lieu de *mužský* ou *vonehdá (p. 62)*. Un dernier procédé que Jiří Pelán applique est la retranscription des mots selon leur prononciation. Il veut probablement s'approcher des tendances néologiques de Queneau, mais ses formes en tchèque peuvent sembler dans une livre un peu étrange, c'est plutôt un domaine des adolescents, pas des adultes. Jugez vous-même : *děfčátko (p. 38), qětovaný (p. 38), je hotof a taxe zase hrouží do Bídníků (p. 38)*.

[33] Dans ce cas, la diphtongaison en « ej » et la naissance de « í » sont accompagnés également d'une aphérèse et d'un assemblage des deux mots *dobrý* et *večer*.

En regardant tous ces exemples du langage familier tchèque, il ne nous reste que de constater que le traducteur essaie d'appliquer tous les moyens possibles pour être fidèle à l'original. Il a sans doute réussi, et il a peut-être même dépassé la limite nécessaire en utilisant les outils familiers dans le contexte originairement neutre. Nous pouvons nous en apercevoir aussi au niveau lexical où presque tout le lexique familier français a été traduit par un équivalent correspondant, parfois même par un équivalent trop fort. Regardons d'abord quelques couples des mots qui ont été choisis convenablement.

le clebs (p. 76)	*čokl (p. 54)*
fourrer (p. 18)	*futrovat (p. 14)*
la pagaïe (p. 31)	*maglajz (p. 23)*
le mouchard (p. 34)	*čmuchal (p. 25)*
la tournée (p. 98)	*runda (p. 70)*

détaler (p. 73)	*upalovat (p. 51)*
le mégot (p. 15)	*vajgl (p. 12)*
le flic (p. 64)	*chlupatej (p. 45)*
le tacot (p. 31)	*kraksna (p. 23)*
la gueule (p. 32)	*držka (p. 24)*

Nous voyons que tous ces mots ont reçu un équivalent familier, seulement quelques mots dans le livre ont un équivalent de langue standard ou autrement inopportun. Par exemple le terme *le transat (p. 31)* qui a été traduit par *zaoceánský parník (p. 23)*, mais comment pourrions-nous le traduire d'une façon familière ? Ou encore le substantif *gars (p. 27)* avec son équivalent tchèque *chasníci (p. 21)* qui est plutôt archaïque que familier. Nous pouvons alors remarquer qu'en général, le traducteur n'a pas de problème qu'il soit peu familier, au contraire. Comme nous pouvons voir dans le tableau suivant, très souvent, l'auteur emploie un terme stylistiquement neutre, mais la traduction est familière (soit lexicalement, soit morphologiquement).

VERSION ORIGINALE	TRADUCTION TCHÈQUE	TRADUCTION PROPOSÉE
une femme (p. 11)	*ženská (p. 10)*	*žena*
la camomille y était trop mauvaise (p. 43)	*ten jejich heřmánek stojí za prd (p. 31)*	*nestojí za nic/je příšerný*
ses souliers complètement boueux (p. 32)	*totálně zaprasený boty (p. 24)*	*zabahněné boty*

casser (p. 39)	*rozflákat (p. 28)*	*rozbít*
regarder (p. 51)	*čumět (p. 36)*	*koukat/dívat se*
l'argent (p. 12)	*prachy (p. 11)*	*peníze*
il va les manger (p. 50)	*on je snad bude žrát (p. 36)*	*jíst*
apprendre par cœur (p. 12)	*biflovat (p. 11)*	*učit se*
salir (p. 75)	*zasvinit (p. 53)*	*zašpinit*
les mains (p. 10)	*pracky (p. 9)*	*ruce*

Et cette exagération ne se manifeste pas seulement dans le lexique neutre qui est traduit d'une façon familière, le traducteur n'hésite pas à utiliser les expressions très familières et même vulgaires quand la version originale n'est que légèrement familière. Regardons le tableau suivant où se trouvent des exemples des termes français familiers qui ont été traduits d'une façon inutilement vulgaire.

VERSION ORIGINALE	TRADUCTION TCHÈQUE	TRADUCTION PROPOSÉE
rudement (p. 50)	*svinsky (p. 36)*	*hrozně/fakt*
crasseuse (p. 75)	*zasraná (p. 53)*	*špinavá*
se dégonfler (p. 76)	*zesrat se (p. 54)*	*dostat vítr*
ça m' r'garde pas (p. 100)	*do toho je mi hovno (p. 70)*	*to se mě netýká/to je mi fuk*
le bled (p. 195)	*prdel (p. 138)*	*díra/zapadákov*

Un traitement intéressant du côté stylistique peut être vu aussi sur le substantif *le gosse* qui a été employé plusieurs fois et presque toujours avec un équivalent tchèque différent. Ces équivalents avancent à partir des expressions les moins familières *(chlapec, kluk)*, par les expressions familières *(fracek, spratek)*, jusqu'aux expressions vulgaires *(fakan, hajzlík)*. La traduction tchèque est donc, selon notre avis, inutilement vulgaire et grossière ce qui peut repousser le lecteur tchèque. Il reste donc une question pourquoi le traducteur avait le besoin d'intensifier le style du roman. Nous pouvons peut-être trouver une cause dans la grande différence entre

la publication de l'original et de la traduction. Aujourd'hui, le langage des gens (et surtout des jeunes gens) s'intensifie, il devient de plus en plus familier, vulgaire et agressif. Grâce au développement rapide des emails, des SMS et du chat, la langue parlée pénètre même dans la communication écrite et la frontière entre le langage écrit et parlé se rétrécit au fur et à mesure. Le traducteur voulait donc probablement actualiser l'œuvre pour qu'elle reproduise mieux l'époque actuelle et pour qu'elle s'intègre dans le contexte du XXIe siècle.

Passons maintenant encore au style archaïque qui n'est pas si fréquent comme dans *Pierrot*, pourtant, il est présent, et plus ou moins bien traduit. Nous pouvons trouver un adjectif *marmiteux (p. 18) : bídný (p. 14)* ou le verbe *souiller (p. 120) : poskrvnit (p. 85).* Et il y a également des termes qui sont à la fois archaïques et familiers : *caboulot (p. 32)* et *noix (p. 100).* Pour les deux termes, le traducteur a trouvé un équivalent adroit qui convient aux deux critères : *putyka (p. 24)* et *moula (p. 70).* Sauf le lexique archaïque, le traducteur utilise aussi des formes adjectivales *(žádostiv)* et pronominales (les formes du pronom *jenž*) vieillies. D'autre part, le traducteur emploie parfois des termes peut-être trop modernes comme *módní lúk (p. 50)*.

Nous devons constater que le roman est écrit dans une langue très familière, et cela pas seulement à l'aide du lexique familier, mais également par les moyens morphologiques et surtout phonétiques. L'auteur emploie l'omission de la particule négative « ne » ainsi qu'une sorte de l'apocope et de l'aphérèse pour manifester la prononciation négligée des personnages. Le traducteur se rend compte très bien de toutes les possibilités de la langue tchèque pour exprimer la langue parlée, et les utilise abondamment (probablement même un peu trop) : les terminaisons familières, le « v » prothétique, etc. En ce qui concerne les procédés lexicaux, le traducteur est bien systématique en traduisant les termes familiers, néanmoins, son effort de créer un texte populaire est parfois si fort que le lexique neutre est traduit d'une façon familière et le lexique familier est traduit par des termes vulgaires. La traduction est donc plus grossière que le texte original. Au moins l'emploi du style archaïque a été conservé dans une bonne mesure.

3.5. Les fautes et les défauts

Dans le dernier chapitre de notre analyse, nous allons commenter les fautes commises par le traducteur. En ce qui concerne les défauts de langue (morpho-syntaxiques et stylistiques), ils n'étaient pas si grands pour qu'ils puissent être qualifiés comme des vraies fautes. C'était seulement les petits défauts qui étaient déjà analysés dans les chapitres respectifs. Passons donc directement aux fautes sémantiques : les contresens et les faux sens ; les non-sens n'apparaissent pas dans la traduction.

En ce qui concerne les contresens (les fautes causées par l'incompréhension du texte source), nous en trouvons plusieurs dans la traduction. Nous pouvons les ranger en deux catégories : une mauvaise interprétation d'un élément français ou de l'histoire générale. Dans le premier groupe, nous allons classer la locution *boulets miteux et marmiteux (p. 18)* qui a été traduit par *vlídná a bídná munice (p. 14)*, mais ces deux adjectifs sont des synonymes qui signifient *ubohý* ou *bídný*, la traduction *vlídná* n'est pas donc correcte. De la même façon, la locution *dégonflées par le sommeil (p. 66)* signifie que les personnes étaient *scvrklé* par le sommeil (quand nous nous pelotonnons en dormant), ils n'étaient pas *odulé spánkem (p. 46)* comme l'a traduit Pelán. Ensuite, c'est la traduction du mot familier *le zinc (p. 28)* qui désigne soit un métal, soit un bar. Mais le traducteur a choisi la première possibilité et il l'a traduit par *zinek (p. 21)*. Et le dernier élément français qui n'a pas été bien interprété est le substantif *tôlier* qui a aussi une double signification : un patron de la maison close ou un prisonnier. Le traducteur a choisi la deuxième signification et il a traduit la phrase *Mais, si son père est tôlier, ça lui fera préjudice, plus tard. (p. 65)* par *Ale když fotr bručel, s klukem se to potáhne. (p. 45)*. Néanmoins, dans une phrase précédente, les personnages ont parlé de l'acquisition d'une maison close, alors la signification correcte sera plutôt celle avec le patron. S'il s'agissait d'une femme, la traduction serait claire, *bordelmamá*, mais comme il s'agit d'un homme, la traduction convenable est un peu plus difficile… peut-être *bordelpapá*.

Sauf ces incompréhensions des éléments particuliers, le traducteur commet parfois des erreurs en interprétant l'histoire du roman. Par exemple le passage *ni cette maman et son gosse, lequel regarde deux mouches s'accoupler sur son genou écorché, car il a ramassé une fameuse pelle dans l'escalier roulant (p. 23)* qui a été traduit par *ani tu maminku se svým fakanem, která sleduje, jak se dvě mouchy páří na jejím odřeném koleni, neboť vzala náramného pochopa na eskalátoru (p. 18)*. Mais ce n'est pas la maman qui regarde les mouches et qui a un genou écorché, c'est bien son fils. Nous pouvons le déduire des locutions <u>*lequel*</u> *regarde*

et *il a ramassé*. Et même si nous n'apercevons pas ces indications, logiquement, ça sera plutôt un enfant qui aura un genou casé, pas sa mère.

La deuxième faute sémantique, le faux sens, alors l'incapacité de s'exprimer d'une manière claire et compréhensible, est pareillement fréquente que le contresens. Comme nous allons voir, les locutions ordinaires sont souvent traduites d'une façon incompréhensible, à l'aide d'une sorte des proverbes qui ne sont pas généralement connus, et le lecteur ne va pas donc comprendre ce que l'auteur voulait dire. Commençons par la phrase déjà citée avec la maman et son fils. Cette phrase finit par *car il a ramassé une fameuse pelle* qui a été traduit par *neboť vzala náramného pochopa*, mais il serait probablement meilleur de le traduire *neboť se pěkně natáhl* que tout le monde va comprendre. Regardons encore le tableau suivant avec d'autres passages traduits bizarrement et les propositions de leur traduction plus claire.

Et lorsque 10 heures vinrent, le trio pionçait. (p. 10)	*Po desáté už trio drželo rybu za uši. (p. 10)*	*Po desáté už trio chrnělo.*
Je ne connais pas de spectacle plus lamentable que celui des bateaux ivres, qui se dessoûlent dans une gargote de lotissement. (p. 33)	*Neznám žalostnější podívanou, než je pohled na opilé koráby, které si namotávají chobot v periferní putyce. (p. 25)*	*Neznám žalostnější podívanou, než je pohled na opilé koráby, které střízliví v periferní putyce.*
Si N. flanquait une rossée au beau-père, c'est ça qui serait drôle ! (p. 111)	*To by byla dobrá sranda, jestli teď N. otčímovi vybušil budku. (p. 79)*	*To by byla dobrá sranda, jestli teď N. otčímovi dal nářez.*

Dans les exemples cités, nous pouvons voir un effort évident d'inventer des tournures populaires et amusantes pour remplacer des mots familiers français. Mais cet effort se heurte à l'ignorance générale de ces tournures. Pour la plupart des lecteurs, ces formulations restent probablement obscures et incompréhensibles et le traducteur ferait mieux de les remplacer par des termes familiers ordinaires. En commentant ces tournures, nous pouvons mentionner encore des formulations *cintat si pentli (p. 10)* ou *jeho historky mají fousy (p. 25)* qui peuvent avoir un peu plus de succès, pourtant il n'est pas trop adroit de les utiliser dans ce contexte. Et quant aux fautes factuelles, elles apparaissent malheureusement même dans la traduction de Jiří Pelán

quand il a traduit *5 minutes, 12 secondes (p. 37)* par *5 minut, 5 vteřin (p. 27)* ou *le sentier à gauche (p. 101)* par *stezka vpravo (p. 71)*.

Comme nous avons pu voir, dans cette traduction, il n'y a ni des fautes les moins graves (les fautes linguistiques), ni des fautes les plus graves (les non-sens). Pourtant, la traduction contient un certain nombre de fautes sémantiques ainsi que factuelles. Le traducteur a commis plusieurs contresens à cause d'une mauvaise interprétation de la langue source (par exemple la bonne signification des mots *zinc* et *tôlier* ou la question de l'observateur des mouches), ainsi que de faux sens à cause d'une expression peu claire dans une langue cible *(namotávat chobot, vybušit budku, cintat si pentli)*. Et malheureusement, le traducteur a commis également des erreurs factuelles qui ne devraient pas apparaître dans une traduction publiée.

4. La comparaison des deux traductions

Après avoir analysé les deux traductions tchèques sous tous les aspects définis, nous allons évaluer des traductions en les comparant l'une à l'autre. Nous allons juger leur habileté dans les points de vue déterminés pour décider si la traduction a été bien faite ou si elle a des manquements graves. En ce qui concerne l'emploi des procédés traductologiques, les deux traducteurs utilisent tous les quatre procédés. La transposition des parties du discours est plus variée chez Pelán (il travaille également avec la transposition du verbe et il même combine les transpositions particulières dans une seule phrase), néanmoins, Linhartová l'utilise souvent, elle aussi. Dans la majorité des cas, les transpositions effectuées par Linhartová ne sont pas nécessaires et elles étaient utilisées plus ou moins à cause de la décision de la traductrice. Chez Pelán, la situation est un peu différente, dans sa traduction, les transpositions sont nécessaires à peu près dans la moitié des cas. Dans le reste, elles n'étaient pas indispensables, mais elles étaient placées souvent pour des raisons stylistiques. Quant à la transposition syntaxique, Linhartová utilise de façon équilibrée les deux sens du changement (le terme de la proposition ↔ la proposition subordonnée), tandis que Pelán emploie surtout le changement du terme de la proposition en proposition subordonnée.

Dans la concentration, les deux traductions sont plus équilibrées, les traducteurs concentrent les mêmes parties du discours (les groupes nominaux et verbaux) et les concentrations faites sont plus ou moins nécessaires. Par contre en ce qui concerne la dilution, elle est plus fréquente chez Pelán, même si son emploi est très limité en tchèque ce qui est respecté par les deux traducteurs. Pelán est plus actif également en utilisant presque tous les types de la modulation (antonymique, concret ↔ abstrait, synecdoque). Selon ces observations, nous voyons clairement que la traduction de Pelán est plus libre, il souvent transpose ou module les phrases pour qu'elles correspondent mieux au caractère de la langue tchèque et pour que les énoncés soient aussi naturels que dans la version originale.

Du point de vue lexical, nous nous sommes concentrée surtout sur les défauts différents commis par les traducteurs. Dans les deux traductions, nous avons remarqué un grand nombre des défauts plus ou moins graves. Les plus grands points faibles de la traduction de Linhartová sont sans doute les confusions des couples des mots tchèques et également le choix des équivalents tchèques sans tenir compte du contexte concret. La traduction de Pelán « gagne » par contre dans les expressions incompréhensibles. La catégorie des expressions inutilement composées contient le même nombre des fautes dans les deux traductions.

Et en ce qui concerne les mots inexistants, nous n'allons pas les compter dans cette « statistique », parce qu'il est très difficile de définir si leurs créations étaient intentionnelles ou pas. Les deux traducteurs ont inventé un nombre de mots inexistants, certains utiles, certains maladroits. Les deux traducteurs ont donc un même nombre des défauts, mais quand nous nous orientons vers les types de ces défauts, les insuffisances de la traduction de Linhartová sont moins graves que celles de Pelán. Puisque le lecteur est capable de comprendre le sens des phrases malgré la confusion des mots semblables ou l'inadéquation du mot dans le contexte. Par contre quand le traducteur utilise des mots incompréhensibles, la signification de l'énoncé échappe au lecteur.

Dans le traitement des noms propres, les traducteurs ont choisi une approche plus ou moins similaire, pourtant, nous pouvons trouver quelques différences. Quant aux prénoms, les deux traducteurs ont choisi la conservation en tant que procédé principal. Néanmoins, Linhartová utilise un autre procédé (la traduction ou l'assimilation) dans une moitié des cas, et Pelán également assimile un certain nombre des prénoms. Le traitement des prénoms est donc chez les deux traducteurs un peu hétérogène (chez Linhartová encore plus). La situation s'améliore avec les noms de famille où a été conservée la majorité des noms, seulement quelques-uns ont été assimilés (chez Linhartová ainsi que chez Pelán). Les traductions ont donc une tendance à suivre le même procédé que Michel Ballard (la non-traduction), mais ils n'arrivent pas à le respecter à cent pour cent.

Les recommandations pour les toponymes extérieurs (continents, pays, villes, etc.) sont exactement inverses, c'est-à-dire la traduction. Et dans cette catégorie, les traducteurs réussissent considérablement mieux. Une majorité importante des continents, pays, régions ou cours d'eau a été traduite en tchèque. Pourtant, il faut en exclure les villes dont le traitement était un peu compliqué. À cause de la présence des petites villes inconnues ou même des villes inventées par l'auteur, c'est avant tout la conservation qui prédomine dans les deux traductions. Néanmoins, les grandes villes connues qui ont leur équivalent tchèque ont été traduits ce qui diversifie le traitement. Et de plus, d'autres villes sont, dans la version de Pelán, encore assimilées. Dans la catégorie des toponymes intérieurs, les traducteurs ont choisi un procédé principal différent. Pendant que Linhartová a choisi la traduction (et elle le respect à cent pour cent), Pelán a choisi la conservation. Toutefois, il ne l'applique que dans 60 % des cas, le reste des toponymes intérieurs a été traduit.

En ce qui concerne les zoonymes, les traducteurs choisissent de nouveau une méthode différente (Linhartová la conservation, Pelán la traduction), mais dans ce cas, ils respectent

le choix fait. En général, il est vrai que la traduction de Linhartová est assez hétérogène quant aux prénoms, mais la traduction de Pelán ne respecte pas la règle de l'homogénéité dans le traitement des villes et des toponymes intérieurs. Dans ces catégories, il emploie deux ou même trois méthodes différentes dans une quantité non négligeable.

Passons au troisième aspect, la syntaxe. Linhartová essaie d'effectuer une traduction fluide dans une langue tchèque tout en restant proche de la version française. Elle change l'ordre des mots et la structure syntaxique quand c'est nécessaire, mais elle ne recourt pas aux changements plus grands. À cause de cette approche, elle est parfois coincée par la syntaxe française, ce qui mène aux maladresses syntaxiques et un ordre des mots qui n'est pas véritablement tchèque. Par contre Pelán est plus libre, il n'hésite pas à décomposer les phrases en éléments particuliers et puis les recomposer de nouveau pour obtenir un nouvel ensemble qui convient le plus aux besoins de la langue tchèque. Grâce à cette transformation totale des phrases, il ne lui arrive pas qu'il soit attrapé par le modèle français et qu'il crée des phrases maladroites.

En ce qui concerne le gérondif, même si son usage fréquent en tchèque est un peu surprenant, nous pouvons bien voir son recul dans le temps au détriment des autres formes verbales ou même des constructions nominales. Dans la traduction des années 60, les gérondifs tchèques occupent à peu près 40 % des cas des gérondifs français, les propositions subordonnées ou principales créent 45 % des cas et les constructions nominales seulement 14 % des cas. Pendant que dans la traduction du XXIe siècle, l'emploi des gérondifs a diminué à 25 % et l'usage des deux autres moyens a augmenté (50 % pour les propositions et 25 % pour les constructions nominales).

Du côté stylistique (surtout du style familier), Linhartová traduit d'une manière correspondante à peu près la moitié du lexique familier français, l'autre moitié est traduite par un lexique neutre. Mais elle compense ensuite cette absence par le lexique familier dans les mots qui étaient originairement neutres. La quantité des mots familiers est donc dans les deux langues plus ou moins pareille. Néanmoins, elle presque élimine le lexique vulgaire présent dans l'original, pour le remplacer, elle utilise seulement le lexique familier. De l'autre côté, Pelán intensifie le degré du style familier en traduisant le lexique neutre par des mots familiers, et parfois même le lexique familier par des mots vulgaires. La version de Linhartová est alors peu familière (par rapport à l'original), la version de Pelán est par contre trop familier. Au moins le niveau du lexique archaïque correspond, dans les deux traductions, à l'original.

Sous l'aspect des fautes commises, dans la version de Pelán, nous trouvons quelques contresens, plusieurs faux sens et deux fautes factuelles. Il est vrai qu'il s'agit des fautes assez graves, mais la version de Linhartová contient également des fautes de langue, deux non-sens (ce qui est la faute la plus grave) et même cinq fautes factuelles, ce qui est déjà un nombre alarmant. Les traducteurs travaillent certainement sous pression, mais il faut quand même se concentrer sur les détails et faire attention pendant la traduction entière.

En concluant tous les aspects de l'analyse en soulignant les points faibles de chaque traduction, nous pouvons constater que la traduction de Linhartová est plus forte dans l'aspect lexical, dans le choix du lexique en général aussi bien que dans le traitement des noms propres qui est sans doute plus homogène que la traduction de Pelán. Toutefois, la traduction de Pelán est plus naturelle du côté des procédés traductologiques ainsi que du côté syntaxique et dans le nombre et la gravité des fautes commises. Elle a donc moins de points faibles que l'autre traduction.

5. La conclusion

Dans ce travail, nous nous sommes concentrée en détail sur deux romans de l'auteur français Raymond Queneau et leurs traductions tchèques. Nous avons choisi ses romans *Pierrot mon ami* (dans la traduction de Věra Linhartová) et *Chiendent* (dans la traduction de Jiří Pelán) que nous avons analysés, commentés et comparés l'un à l'autre. Dans le premier chapitre, nous avons analysé la traduction de *Pierrot mon ami* du point de vue des procédés traductologiques. Nous avons observé quatre procédés (la transposition, la concentration, la dilution, la modulation) et nous avons trouvé que la traductrice les utilise tous, surtout la transposition des parties du discours et la concentration des groupes nominaux. Mais parfois, ces changements ne sont pas nécessaires et les énoncés auraient pu garder leur structure originale.

Dans la deuxième partie, nous avons commenté le choix du lexique utilisé en soulignant des défauts effectués dans la traduction. Nous en avons trouvé beaucoup, des mots confondus, inexistants ou existants, mais pas adéquats dans le contexte. Nous avons examiné également le traitement des noms propres utilisés dans le roman. Nous avons trouvé que la traductrice a conservé la majorité des prénoms (d'autres ont été traduits), presque tous les noms de famille et zoonymes. Par contre les toponymes (extérieurs ainsi qu'intérieurs) ont été traduits, sauf les villes qui ont été conservés dans la majorité des cas. La traductrice donc respecte les mêmes principes que Michel Ballard et sauf quelques cas, la traduction essaie d'être homogène. Cependant dans la syntaxe, la traductrice est peut-être un peu trop fixée par les structures françaises et de temps en temps, elle conserve l'ordre des mots plus ou moins français, et la phrase tchèque peut donc sembler un peu malhabile. Il faudrait se libérer plus de cette influence pour pouvoir créer des phrases naturelles. Néanmoins, cette fixation sur le modèle français peut être vue également dans l'usage fréquent du gérondif tchèque, la traductrice l'a conservé dans plus que 40 % des cas, dans le reste des cas, il a été remplacé par une proposition subordonnée ou principale, ou par une construction nominale.

Dans le chapitre stylistique, nous avons examiné quels styles étaient les plus importants pour le roman et si la traductrice les a conservés dans une forme correspondante, ou si elle les a ignorés. Nous avons trouvé que l'auteur a utilisé un mélange extraordinaire du registre familier et argotique avec des mots soutenus et même archaïques. La traductrice conserve seulement une moitié du lexique familier et archaïque, mais elle le compense en utilisant ces registres dans les énoncés originairement neutres. Et pour atteindre cet objectif, elle n'utilise

pas seulement des moyens lexicaux, mais elle se sert également des moyens morphologiques (les terminaisons familiers ou des formes adjectivales vieillies). En ce qui concerne le style familier, il a été conservé d'une façon adéquate. Par contre le lexique vulgaire est le seul style qui a été assez nivelé par la traductrice, la traduction est donc plus « douce », dans quelques passages, que l'original. En ce qui concerne les fautes commises par la traductrice, nous pouvons trouver des représentants de toutes les fautes : linguistiques, sémantiques ainsi que factuelles. Mais ce sont sans aucun doute les contresens, c'est-à-dire les fautes causées par l'incompréhension du texte source, qui sont les plus fréquentes. Ils créent plus de 60 % de toutes les fautes. Et comme il s'agit de l'une des fautes les plus graves, c'est vraiment un score attristant. Ce résultat est encore intensifié par cinq fautes factuelles où la traductrice confond les choses élémentaires comme les directions ou la couleur du vin).

Dans la deuxième grande partie du travail, nous avons effectué encore l'analyse de *Chiendent*, le deuxième roman de Queneau. En ce qui concerne l'emploi des procédés traductologiques, le traducteur est plus actif et ses transformations sont plus variées. Il utilise également le plus fréquemment la transposition et la concentration, mais dans sa traduction, une grande partie de ces changements est plus ou moins nécessaire, et l'autre partie a été transformée à cause des raisons stylistiques, ce qui n'est pas vraiment le cas de la première traduction. Sur le plan lexical, le traducteur commet à peu près le même nombre des fautes que la traductrice mentionnée, mais dans son cas, ce sont avant tout les expressions incompréhensibles qui dominent les défauts lexicaux, suivis par des mots inexistants malhabiles. Dans le traitement des noms propres, il a conservé la plupart des noms de famille et des références culturelles, et il a traduit la plupart des personnages historiques, des toponymes extérieurs et des zoonymes. Mais en traitant les prénoms, il a combiné la conservation avec l'assimilation, dans le cas des toponymes intérieurs, il a mélangé la conservation et la traduction et quant aux villes, il a utilisé toutes les trois manières. Sa traduction des noms propres est alors assez hétérogène, même si la possibilité dominante est toujours celle recommandée par Ballard.

Il compense cette traduction déséquilibrée par sa « performance » dans la syntaxe. Il soumet tous les facteurs à la structure de la phrase, pour qu'elle soit naturelle, spontanée et élégante. Il transforme complètement les phrases françaises pour obtenir l'ordre des mots logique et selon l'usage tchèque. Nous le voyons également dans la réduction de l'emploi du gérondif tchèque (ce qui a probablement un rapport également avec la parution de la traduction récente). Dans *Chiendent*, l'auteur se concentre surtout à l'utilisation du style familier, mais du style familier un peu spécifique, car il essaie d'imposer dans l'écrit une langue

parlée. Le traducteur le respecte d'une façon systématique et conséquente. Parfois, il même dépasse ce respect en utilisant excessivement le lexique familier (et même vulgaire) par rapport à la version originale. Sa traduction est donc beaucoup plus familière que l'original. En ce qui concerne les fautes commises dans cette traduction, nous n'y trouvons ni des fautes les moins graves (les fautes linguistiques), ni des fautes les plus graves (les non-sens). Néanmoins, la traduction contient un grand nombre de contresens et des faux sens qui peuvent empêcher la compréhension générale du texte. Et malheureusement, nous trouvons également quelques fautes factuelles, cette fois-ci même dans un chiffre, ce qui est assez surprenant.

Après avoir fini les analyses particulières des deux traductions, nous avons rédigé un commentaire qui résume les défauts et les autres points faibles de chaque traduction en les comparant aux défauts de l'autre traduction. Dans cette récapitulation, nous avons essayé de déterminer, sur la base des observations obtenus, quel traducteur a maîtrisé mieux les aspects en question. Nous sommes arrivés à la conclusion que Linhartová a mieux maîtrisé la catégorie lexicale (le choix du lexique ainsi que le traitement des noms propres), tandis que Pelán s'est débrouillé mieux dans les procédés traductologiques, sans doute dans le côté syntaxique et probablement également en ce qui concerne les fautes qui étaient moins nombreuses que chez sa collègue. Les deux traductions ont donc leurs points forts ainsi que des points faibles et la date de la parution ne joue pas un grand rôle dans leur qualité (bien sûr que la traduction plus vieille se distingue, surtout dans l'aspect lexical ou stylistique, mais cela n'influence pas sa qualité).

Dans ce travail, nous avons donc montré que même les traductions professionnelles ne sont pas infaillibles et qu'il faut adopter une approche critique. Car même dans les œuvres des traducteurs renommés, nous étions capables de trouver un nombre étonnant des petits défauts qui peuvent arriver, mais également des fautes plus graves comme les faux sens ou les non-sens. Mais malgré notre effort, ce travail n'est qu'une « partie visible de l'iceberg », ce thème pourrait être analysé encore d'une manière plus détaillée. Il serait sans doute intéressant d'élaborer plus la question des noms propres, parce que ce sujet contient quelques cas discutables. Il faudrait déterminer les règles strictes pour chaque type du traitement pour pouvoir trouver une limite claire (par exemple entre le nom simplement assimilé et le nom vraiment traduit). Et il serait aussi intéressant d'examiner en détails la situation des mots familiers, surtout les possibilités et les équivalents disponibles dans les années 60. Il existe donc un nombre des directions à prendre, il suffit de choisir.

6. La bibliographie

Sources primaires :

- QUENEAU Raymond. *Le Chiendent*. Paris: Gallimard, 1933.
- QUENEAU Raymond. *Můj přítel Pierot*. Praha: Státní nakladatelství krásné literatury a umění, 1965. [traduction Věra Linhartová]
- QUENEAU Raymond. *Pierrot mon ami*. Paris: Gallimard, 1942.
- QUENEAU Raymond. *Svízel*. Praha: Garamond, 2003. [traduction Jiří Pelán]

Sources secondaires :

- BALLARD, Michel. *Le nom propre en traduction*. Paris: OPHRYS, 2001.
- BEČKA, J. V. Přechodník v nové češtině. In *První hovory o českém jazyce*. Praha: Kruh přátel českého jazyka, 1946, pp. 98 – 112.
- DOPPAGNE, Albert. Le néologisme chez Raymond Queneau. In *Cahiers de l'Association internationale des études françaises* [online]. 1973, vol. 25, n° 25, pp. 91 – 107 [cit. 2014-10-19]. Disponible sur : http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/caief_0571-5865_1973_num_25_1_1025.
- HAUSENBLAS, Karel. *Miscellanea*. Praha: Desktop Publishing UK FF, 2003.
- Ke kodifikaci pravidel užívání přechodníků. *Naše řeč* [online]. 1983, vol. 66, n° 4 [cit. 2014-09-26]. Disponible sur : http://nase-rec.ujc.cas.cz/archiv.php?art=6401.
- KNITTLOVÁ, Dagmar et al. *Překlad a překládání*. Olomouc: Univerzita Palackého v Olomouci, Filozofická fakulta, 2010.
- LADMIRAL, Jean-René. *Traduire: théorèmes pour la traduction*. Paris: Gallimard, 1994.
- Spisovnost a nespisovnost v jazyce soukromé korespondence. *Naše řeč* [online]. 2001, vol. 84, n° 5 [cit. 2014-10-03]. Disponible sur : http://nase-rec.ujc.cas.cz/archiv.php?art=7652.
- ŠMILAUER, Vladimír. Pořádek slov. In *První hovory o českém jazyce*. Praha: Kruh přátel českého jazyka, 1946, pp. 48 – 63.
- TIONOVÁ, Alena et al. *Francouzština pro pokročilé*. Praha: LEDA, 2000.

Travaux consultés :

- BEČKA, J. V. *Úvod do české stylistiky*. Praha: Kruh přátel českého jazyka, 1948.
- DVOŘÁK, Emil. *Přechodníkové konstrukce v nové češtině*. Praha: Univerzita Karlova, 1983.
- DVOŘÁK, Emil. *Vývoj přechodníkových konstrukcí ve starší češtině*. Praha: Univerzita Karlova, 1970.
- HRALA, Milan. *Současnost uměleckého překladu*. Praha: Československý spisovatel, 1987.
- HUGO, Jan et al. *Slovník nespisovné češtiny*. Praha: Maxdorf, 2009.
- JELÍNEK, J., BEČKA J. V., TĚŠITELOVÁ, M. *Frekvence slov, slovních druhů a tvarů v českém jazyce*. Praha: Státní pedagogické nakladatelství, 1961.
- PECHAR, Jiří. *Otázky literárního překladu*. Praha: Československý spisovatel, 1986.
- QUENEAU, Raymond. *Bâtons, chiffres et lettres*. Paris: Gallimard, 1965.

Sites d'Internet :

- « Avenue Foch » *Les rues de Paris* [online]. [cit. 2014-11-27]. Disponible sur : http://www.parisrues.com/rues16/paris-16-avenue-foch.html.
- « Image d'Épinal. » *Larousse: Encyclopédie* [online]. [cit. 2014-11-22]. Disponible sur : http://www.larousse.fr/encyclopedie/divers/image_dÉpinal/187254.
- « Père La Colique. » *Centre Audio Visuel & Informatique, Université Paris III* [online]. [cit. 2014-09-07]. Disponible sur : http://www.cavi.univ-paris3.fr/phalese/aragon/perelacolique.htm.
- « Pierrot mon ami: Roman de Raymond Queneau. » *Comptoir Littéraire* [online]. [cit. 2014-09-28]. Disponible sur : http://www.comptoirlitteraire.com/q.html.